



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
<http://www.genealogie.org/club/sgq>



Le vieux presbytère de Deschambault

Catherine de Baillon : une exclue?

Du sang bleu chez les seigneurs anglais

Blouard, Brouard, Berrouard



SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

**Les vrais pionniers de Deschambault :
François Nau et Pierre Groleau**..... 9
Joseph Naud (0382)

**Le curé Jacques Paquin et la rébellion
des Patriotes de 1837-38**..... 13
Roger Paquin (2882)

Catherine de Baillon : une exclue? 23
Raymond Ouimet et Nicole Mauger

**Alexandre Parent (1826-1935) :
une leçon de courage** 35
Guy Parent (1255)

Des Blouard aux Brouard et Berrouard 49
Lionel Baudouin

ÉTUDES

Du sang bleu chez les seigneurs anglais 31
Alfred Veilleux

La généalogie de Bernard Landry 44
Ulysse Roy (4662) et Jacques Olivier (4046)

CHRONIQUES

Nouvelles du Conseil d'administration 7

À propos de..... 59

Le généalogiste juridique..... 61

À livres ouverts 63

Service d'entraide..... 67

Regard sur les revues 78

Échos de la bibliothèque..... 83

Publications 87

Page couverture : *Le vieux presbytère de Deschambault*. Source : Hôtel de ville de Deschambault

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2002 - 2003

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Nicole Robitaille (4199)

Membres : Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Jacques Olivier (4046)
Jacques Saintonge (1342)

Collaboration : Hélène Bois (1882)
Gabriel Brien (1693)
Jean-Louis Caouette (4071)
Jean-Charles Claveau (2622)
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Michel Lamoureux (4705)
Michel Langlois (0045)
Bibiane Poirier-Ménard (2866)
Jean-Claude Roy (4397)
Fernand Saintonge (2828)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié 4 fois par année.

Abonnement :

Canada : 30,00 \$ CA/année
É.U. et autres pays : 30,00 \$ US/année

Prix à l'unité :

(vol. 1 à 24) : 2,50 \$
(vol. 25 et suivants) : 5,00 \$
(vol. 28 et suivants) : 7,00 \$

Frais de poste :

au Canada : 10 % (minimum : 2,00 \$)
autres pays : 15 %

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2002 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par LES COPIES DE LA CAPITALE INC.
Centre numérique
Québec

EST-CE QUE « JE ME SOUVIENS » ENCORE?

PRÉAMBULE

Les données généalogiques, comme d'autres données à caractère personnel, doivent être collectées et traitées uniquement à des fins généalogiques pour la découverte légitime des origines de familles et de leurs descendants contemporains. Elles doivent être maintenues exactes et à jour, et des mesures de sécurité doivent être prises pour prévenir leur altération et leur usage hors du domaine généalogique (Dans Génie et Droit européen; www.genealogyprivacy.org/fr/droitgen.html). Cet extrait condense agréablement en quelques lignes la position de la Société de généalogie de Québec sur le sujet.

AVENUES NOUVELLES

Lors de la consultation publique tenue à Québec et à Montréal du 15 avril au 19 avril 2002 sur la problématique de la recherche généalogique et de la protection des renseignements personnels, la Société de généalogie de Québec et plusieurs autres sociétés de généalogie et d'histoire du Québec ont présenté un mémoire à la Commission d'accès à l'information. Pour le bénéfice des membres, des lectrices et lecteurs de *L'Ancêtre*, voici un condensé de la position de la Société de généalogie de Québec sur ce dossier majeur, position semblable à celles de la plupart des sociétés du même genre.

1) Que l'information contenue dans les registres officiels et civils soit reconnue comme étant publique et devienne, de ce fait, accessible aux généalogistes.

Bloquer cet accès risquerait d'engendrer un lot de situations tout

aussi peu souhaitables qu'in vraisemblables. Par exemple, devrait-on cesser d'annoncer publiquement les mariages civils dans les palais de justice? Devrait-on également cesser de publier les feuillets paroissiaux sous prétexte qu'on y trouve la liste des enfants baptisés et de leurs parents, qu'on y affiche les bans de mariage (le ban est une proclamation publique officielle!), qu'on donne le nom des personnes décédées, leur âge, et même leur parenté? Devrait-on standardiser les avis de décès afin qu'ils ne donnent plus la parenté de la personne, son état de vie (ex. conjoint de fait, etc.), le nom des frères et soeurs (et de leurs conjoints), de la parenté immédiate, des amies et amis proches du défunt, de la cause de sa mort (*Compensez l'envoi de fleurs par un don à l'organisme X*). Les paroisses devraient-elles cesser de publier toute monographie alors que leurs habitants désirent non seulement s'y retrouver mais aussi parler de leurs origines et de leurs familles pionnières? Faudra-t-il enlever des monuments funéraires toute information sur la personne puisqu'on y retrouve dates et années de naissance, de mariage, de décès, parfois même un paysage ou une pensée qui témoigne visiblement des liens et des valeurs de cette personne?

2) Que soit clairement distinguée la notion de renseignements personnels à caractère privé par rapport celle de renseignements à caractère public.

Certes, en édictant la *Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé*, le législateur était bien intentionné : il voulait éviter l'indiscrétion irrespectueuse

de certaines compagnies et institutions, la multiplication et la prolifération des banques numérisées de renseignements. Mais, en même temps, il semble avoir oublié l'immense contribution des chercheurs au patrimoine historique et généalogique, et le souci qu'ils ont d'en assurer la qualité et la plus grande précision possible...

Il y a une marge entre les renseignements nominatifs qui concernent une personne et les détails croustillants qui ont été écrits sur elle dans les registres ou qui révèlent la vie privée des personnes. Assez étrangement, à ce sujet, les journalistes qui rapportent les circonstances et les détails d'un accident, les entrevues avec des voisins ou des connaissances, qui montrent des images du drame et des photos des personnes semblent nettement bénéficier d'un traitement de faveur. Pourquoi les historiens, les chercheurs et les généalogistes n'ont-ils pas droit à la même information?

Si la distinction entre caractère privé et caractère public était plus claire, on éviterait désormais des situations discordantes et illogiques comme celle qui suit. Se conformant en cela à la *Loi sur la protection des renseignements personnels*, le registraire de l'Université McGill a refusé de dévoiler le nom de la première femme avocate, admise au barreau en 1914, puisqu'il s'agissait d'un renseignement nominatif (selon les termes de la loi, renseignement qui concerne une personne physique et qui permet de l'identifier). Or, cette personne avait fait l'objet de 300 articles divers dans les journaux, et le Barreau lui-même a consenti à donner l'information! Puisqu'il ne s'agissait certes pas d'une anecdote croustillante, faut-il en conclure qu'il aurait fallu taire cette information plutôt que de s'en réjouir?

3) Que soit trouvé un juste équilibre entre l'accès à l'information et la préservation de la confidentialité des renseignements.

Plusieurs arguments militent en faveur de cet équilibre. D'abord, les membres de notre Société sont sensibilisés à la notion de vie privée. Un programme de formation continue leur est offert tant au niveau de l'initiation à la recherche que de l'interprétation avancée des documents. Ensuite, la Société elle-même limite sévèrement l'utilisation des banques de données dont elle dispose par des procédures de sécurité révisées périodiquement. Enfin, la Société fait partie d'une Fédération qui s'est donné un code de déontologie qui,

. à l'article 1, engage le généalogiste à respecter la nature confidentielle de certains renseignements recueillis sur la vie ... des gens;

. à l'article 3, oblige le généalogiste à ne pas déformer, ... minimiser ou exagérer la portée des renseignements recueillis..., ne pas publier des renseignements non vérifiés ou qu'il sait faux; ... à vérifier les renseignements recueillis aux sources premières (état civil, actes notariés, etc.).

DERNIÈRES NOUVELLES

On sait maintenant que la loi 50, qui a entraîné plusieurs modifications sur le sujet, a été sanctionnée par l'Assemblée nationale le 13 juin, ce qui a amené le commissaire de la CAI (Commission d'accès à l'information), Me Michel Laporte, à produire un résumé des quatre principaux points touchant la recherche généalogique. Ce résumé se lit comme suit :

1) *Le mot « héritiers » est retiré de l'article 35 du CODE CIVIL DU QUÉBEC et remplacé par l'article 2 du projet de loi.*

2) *L'article 19 de la LOI SUR LES ARCHIVES est modifié par les articles 16 et 17 du projet de loi et remplace le délai d'accès de 150 ans de la date du dépôt d'un document aux archives par celui de 100 ans de son dépôt ou de 30 ans après la date du décès de la personne concernée. L'article 19 de la LOI SUR LES ARCHIVES est également modifié pour éviter l'accès, sauf de consentement, à des renseignements relatifs à la santé avant l'expiration du délai de 100 ans. Finalement, un accès aux documents d'archives est prévu pour les chercheurs avant l'expiration de ces délais selon certaines conditions.*

Les modifications apportées à la LOI SUR LES ARCHIVES sont inspirées de l'article 103 et suivants du Projet de loi 122 du 11 mai 2000.

3) *Le 3^e alinéa de l'article 1 de la LOI SUR LE SECTEUR PRIVÉ est modifié par l'article 19 du projet de loi par le remplacement des mots « de matériel journalistique » par « matériel journalistique, historique ou généalogique » à une fin d'information légitime du public ». Cette disposition a déjà fait l'objet d'un avis de la CAI émis le 10 juin dernier, dont la copie est diffusée sur le site Internet de la Commission.*

4) *L'article 18.2 est ajouté à la LOI SUR LE SECTEUR PRIVÉ par l'article 20 du projet de loi, et ce, pour permettre à une entreprise de communiquer des renseignements personnels à un service d'archives privées.*

de certaines compagnies et institutions, la multiplication et la prolifération des banques numérisées de renseignements. Mais, en même temps, il semble avoir oublié l'immense contribution des chercheurs au patrimoine historique et généalogique, et le souci qu'ils ont d'en assurer la qualité et la plus grande précision possible...

Il y a une marge entre les renseignements nominatifs qui concernent une personne et les détails croustillants qui ont été écrits sur elle dans les registres ou qui révèlent la vie privée des personnes. Assez étrangement, à ce sujet, les journalistes qui rapportent les circonstances et les détails d'un accident, les entrevues avec des voisins ou des connaissances, qui montrent des images du drame et des photos des personnes semblent nettement bénéficier d'un traitement de faveur. Pourquoi les historiens, les chercheurs et les généalogistes n'ont-ils pas droit à la même information?

Si la distinction entre caractère privé et caractère public était plus claire, on éviterait désormais des situations discordantes et illogiques comme celle qui suit. Se conformant en cela à la *Loi sur la protection des renseignements personnels*, le registraire de l'Université McGill a refusé de dévoiler le nom de la première femme avocate, admise au barreau en 1914, puisqu'il s'agissait d'un renseignement nominatif (selon les termes de la loi, renseignement qui concerne une personne physique et qui permet de l'identifier). Or, cette personne avait fait l'objet de 300 articles divers dans les journaux, et le Barreau lui-même a consenti à donner l'information! Puisqu'il ne s'agissait certes pas d'une anecdote croustillante, faut-il en conclure qu'il aurait fallu taire cette information plutôt que de s'en réjouir?

3) Que soit trouvé un juste équilibre entre l'accès à l'information et la préservation de la confidentialité des renseignements.

Plusieurs arguments militent en faveur de cet équilibre. D'abord, les membres de notre Société sont sensibilisés à la notion de vie privée. Un programme de formation continue leur est offert tant au niveau de l'initiation à la recherche que de l'interprétation avancée des documents. Ensuite, la Société elle-même limite sévèrement l'utilisation des banques de données dont elle dispose par des procédures de sécurité révisées périodiquement. Enfin, la Société fait partie d'une Fédération qui s'est donné un code de déontologie qui,

. à l'article 1, engage le généalogiste à respecter la nature confidentielle de certains renseignements recueillis sur la vie ... des gens;

. à l'article 3, oblige le généalogiste à ne pas déformer, ... minimiser ou exagérer la portée des renseignements recueillis..., ne pas publier des renseignements non vérifiés ou qu'il sait faux; ... à vérifier les renseignements recueillis aux sources premières (état civil, actes notariés, etc.).

DERNIÈRES NOUVELLES

On sait maintenant que la loi 50, qui a entraîné plusieurs modifications sur le sujet, a été sanctionnée par l'Assemblée nationale le 13 juin, ce qui a amené le commissaire de la CAI (Commission d'accès à l'information), Me Michel Laporte, à produire un résumé des quatre principaux points touchant la recherche généalogique. Ce résumé se lit comme suit :

- 1) *Le mot « héritiers » est retiré de l'article 35 du CODE CIVIL DU QUÉBEC et remplacé par l'article 2 du projet de loi.*
- 2) *L'article 19 de la LOI SUR LES ARCHIVES est modifié par les articles 16 et 17 du projet de loi et remplace le délai d'accès de 150 ans de la date du dépôt d'un document aux archives par celui de 100 ans de son dépôt ou de 30 ans après la date du décès de la personne concernée. L'article 19 de la LOI SUR LES ARCHIVES est également modifié pour éviter l'accès, sauf de consentement, à des renseignements relatifs à la santé avant l'expiration du délai de 100 ans. Finalement, un accès aux documents d'archives est prévu pour les chercheurs avant l'expiration de ces délais selon certaines conditions.
Les modifications apportées à la LOI SUR LES ARCHIVES sont inspirées de l'article 103 et suivants du Projet de loi 122 du 11 mai 2000.*
- 3) *Le 3^e alinéa de l'article 1 de la LOI SUR LE SECTEUR PRIVÉ est modifié par l'article 19 du projet de loi par le remplacement des mots « de matériel journalistique » par « matériel journalistique, historique ou généalogique » à une fin d'information légitime du public ». Cette disposition a déjà fait l'objet d'un avis de la CAI émis le 10 juin dernier, dont la copie est diffusée sur le site Internet de la Commission.*
- 4) *L'article 18.2 est ajouté à la LOI SUR LE SECTEUR PRIVÉ par l'article 20 du projet de loi, et ce, pour permettre à une entreprise de communiquer des renseignements personnels à un service d'archives privées.*

À titre d'exemple, voici la lecture des articles 1 et 35 avant et après le 13 juin 2002 :

Article 1

Avant : *La présente loi ne s'applique pas à la collecte, la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique à une fin d'information du public.*

Après : *La présente loi ne s'applique pas à la collecte, la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique, historique ou généalogique à une fin d'information du public.*

Article 35

Avant : *Nulle atteinte ne peut être portée à la vie privée d'une personne sans que celle-ci ou ses héritiers, y consentent ou sans que la loi l'autorise.*

Après : *Nulle atteinte ne peut être portée à la vie privée d'une personne sans que celle-ci y consente ou sans que la loi l'autorise.*

EN SOUHAITANT D'AUTRES BONNES NOUVELLES

Tous les obstacles à une recherche de qualité en généalogie ne sont pas pour autant tous disparus puisque l'accès aux nombreuses sources généalogiques demeure encore incertain. En effet, depuis 1993, les registres sont sous la responsabilité unique du Directeur de l'État civil qui en assume maintenant la garde. De plus, la loi lui confère l'exclusivité de la communication des renseignements contenus dans les actes de naissance, de mariage ou de décès, sources premières des recherches généalogiques visant à établir la filiation des personnes. Il est bien évident que, si les registres sont inaccessibles, cette démarche devient impensable.

C'est dans le but de lever ces derniers obstacles que la Société de généalogie de Québec se manifeste dans toutes les occasions concernant la problématique de la recherche généalogique et la protection des renseignements personnels, et qu'elle suit attentivement ce dossier. Il va sans dire qu'elle souhaite ardemment que les décisions du Directeur de l'État civil, prévues pour bientôt, seront favorables à la recherche et à la publication des travaux de ses chercheurs. D'autant plus que la voie législative est apparemment déblayée.

Même s'il n'est pas un chercheur, chaque être vivant porte la marque d'une estampille généalogique qui, par ses origines propres et sa filiation, lui confère une place dans l'univers social dont il fait partie. L'accès à des renseignements le concernant ne peut que définir cette place plus précisément, et même établir des liens encore plus solides avec son environnement parental.

Il serait dommage d'en arriver à vivre dans une société où les interdits priment plutôt que le respect de la mémoire des gens. Il ne faut pas mettre cette dernière sous scellés, et oublier ainsi de grands pans de l'histoire. Trop de personnes sont déjà disparues du patrimoine familial et collectif, dans un anonymat souvent regretté. La Société de généalogie de Québec demeure convaincue qu'il faut promouvoir la circulation de l'information et encourager la recherche la plus exacte possible, reposant sur des sources de première ligne. La loi doit être précise et adaptée aux exigences d'un monde moderne efficace et à des mentalités qui reconnaissent le travail bien fait.

Après tout, la devise du Québec est bien *Je me souviens* et non *Je ne me rappelle plus de rien!* ■

Claude Le May (1491)

ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger son bulletin ou sa revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au sgq@total.net.

Merci de votre contribution

ACQUISITION DU FONDS DROUIN

PROPOSITION ADOPTÉE À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 15 MAI 2002

Après un peu plus d'un an de travail intense par l'équipe du fonds Drouin qui a abattu un boulot difficile, le Conseil d'administration a présenté un projet final d'acquisition du fonds Drouin à l'assemblée générale annuelle du 15 mai 2002, lequel projet a été appuyé par un vote majoritaire.

- Attendu que le Conseil d'administration ne revient pas sur le bien-fondé de l'acquisition du fonds Drouin puisqu'il s'agit d'une question de survie pour la SGQ;
- Attendu que les demandes au ministère de la Culture et des Communications et au Responsable de la région de Québec (Programme de soutien aux activités de la région) demeurent sans réponse;
- Attendu que les membres du Conseil d'administration ont décidé à l'unanimité d'utiliser le surplus des années antérieures;
- Attendu que les membres vont utiliser un photocopieur de microfilms neuf et trois lecteurs dont un premier lecteur actuellement utilisé, un second lecteur Dukane remis à neuf et un troisième lecteur neuf à l'achat;
- Attendu que la souscription des membres est portée de 16 000 \$ à 20 000 \$;

LA RÉOLUTION ADOPTÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EST : « *Que cette assemblée générale du 15 mai 2002 autorise le Conseil d'administration à acquérir les microfilms du fonds Drouin et à les financer à partir des liquidités de la SGQ* ».



BUDGET D'AVENIR

Le Conseil d'administration a dû harmoniser la quasi-totalité de ses programmes d'activités par des prévisions budgétaires réalistes car il n'entendait pas ainsi créer de dettes pour les administrations futures. Il a présenté un plan de financement du fonds Drouin qui respectait la capacité de payer de la Société.

Le Conseil avait la préoccupation de garder un équilibre entre le maintien des services auxquels les membres sont habitués et le développement de la Société par l'acquisition du fonds Drouin.

Le développement concerté de la Société est un enjeu important dont les membres ont intelligemment bien saisi la portée. Grâce au cadre budgétaire bien défini qui est en place et aux multiples collaborations des équipes, notre Société est sortie gagnante de cette décision.

C'était aux membres de choisir leur avenir et ils ont su utiliser pertinemment ce droit.

La mise en place des microfilms est prévue pour septembre 2002.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 2002-2003

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : vacant
Secrétaire : Martine Poulin (4764)
Trésorier : Jean-Louis Caouette (4071)

Administrateurs : Michel Barville (3967)
Jacques Gaudet (3101)
Réal Jacques (4730)
Bernard Montminy (4292)
Alain Saintonge (3190)

Conseiller juridique :
Me Serge Bouchard

AUTRES COMITÉS

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (gestion)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)
Alain Saintonge (3190) (C.A.)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Jacques Gaudet (3101) (C.A.)

Internet :
Georges Gadbois (3534)

Publications :
Gaston Couillard (3672)

Relations publiques :
(vacant)

Service de recherche :
Edmond-L. Brassard (1658)

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	30,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	30,00 \$
Membre associé	15,00 \$
*Membre étudiant	20,00 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

NOUVELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

NOMINATIONS À LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE

Lors du Conseil d'administration de juin,

- M. Bernard Montminy, ingénieur retraité, a été nommé administrateur et responsable des projets spéciaux de développement de la Société.

- M. Jacques Fortin, historien et chercheur à la Commission de la toponymie de Québec, a été nommé directeur du Comité de *L'Ancêtre*. Il occupait déjà ce poste par intérim en remplacement de madame Hélène Bois retenue par ses obligations professionnelles.

- M. André G. Dionne, gérant d'aéroport, a été nommé directeur du Service d'entraide auprès des membres en remplacement de Rychard Guénette qui a récemment remis sa démission.

Nos meilleurs vœux et grands remerciements aux nouveaux collaborateurs et aux personnes qui nous quittent pour relever d'autres défis.

NOUVEAU DIRECTEUR AU CENTRE DES ARCHIVES À QUÉBEC

La Société de généalogie de Québec est heureuse de la nomination du nouveau directeur du Centre des archives à Québec, M. Normand Charbonneau, entré en fonction en juin dernier. À cette occasion, la Présidente au nom du Conseil d'administration a présenté ses sincères félicitations et offert sa grande collaboration. Une entente a été convenue afin de créer une nouvelle chronique sur les sources disponibles au Centre des archives dans la revue *L'Ancêtre*. Il importe aussi de souligner que la Société s'est récemment vue octroyer par les Archives nationales du Québec le local

4277 situé en face de l'accueil, qui servira d'espace de rangement.

MICROFILMS DROUIN

L'acquisition, par la Société de généalogie de Québec, des 2 365 microfilms du fonds Drouin représente un investissement important en argent et particulièrement en documentation.

- La campagne de souscription auprès des membres va bon train et se poursuit toujours. Elle a atteint le montant de plus de 18 000 \$ en date du 31 juillet 2002. Une deuxième campagne est prévue pour l'automne prochain;

- la recherche de commanditaires est en cours mais plusieurs commandites ne peuvent être confirmées pour l'instant. Les revenus générés par LOTOMATIQUE seront versés au projet du fonds Drouin;

- l'utilisation des nouveaux vestiaires se fait de façon progressive. Votre collaboration est appréciée;

- la validation des microfilms est en cours grâce à la disponibilité de nos bénévoles : il est prévu d'offrir le service des microfilms dès que la vérification du catalogue sera complètement terminée;

- l'installation des nouveaux classeurs est terminée.

SALON DE GÉNÉALOGIE

Les bénévoles du Service à la clientèle ont participé aux différents salons de généalogie comme celui de Place Laurier en février dernier, du Salon du livre en avril, du Salon des aînés en mai, des Fêtes de la Nouvelle-France en août dernier. Ils sont nos meilleurs ambassadeurs auprès de la population.

Très souvent le kiosque de la SGQ est l'un des plus visités par les passants.

RENCONTRES DE L'AGORA

La Société a participé à la rencontre de *L'Agora* le 21 juillet 2002 à North Hatley. Ce fut l'occasion d'approfondir dans la détente des vacances une thématique qui nous passionne beaucoup : LA GÉNÉALOGIE ET L'IDENTITÉ.

La rencontre était animée par Jacques Dufresne, philosophe, et l'exposé par Mariette Parent, présidente de la SGQ auxquels s'étaient joints messieurs Jacques Gagnon, président de la FQSG, Marcel Fournier, président de la SGCF et Raymond Ouimet de SGO. Cette rencontre pourra éventuellement faire l'objet d'un numéro spécial de la revue *L'AGORA*.

2^e CONGRÈS BIENNAL DE LA FQSG ET CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

La présidente, Mme Mariette Parent, et le directeur des publications, M. Gaston Couillard, ont assisté au Congrès de Sherbrooke.

400^e DE QUÉBEC EN 2008

En juin dernier, la Société de généalogie de Québec a reçu le président de la Fédération française de généalogie et d'héraldique, M. Jean Morichon, et le Président et Directeur général des Fêtes du 400^e DE QUÉBEC, monsieur Roland Arpin, en vue d'un projet de congrès international à Québec en 2008.

En juillet dernier, la ministre d'État aux Relations Internationales, madame Louise Beaudoin, accordait une aide financière de 3 000 \$ afin de permettre à la Société de généalogie de Québec de déléguer un membre de son conseil d'administration au XXV^e Congrès international des sciences généalogiques et héraldiques qui se tiendra à Dublin (Irlande) du 16 au 21 septembre 2002. M. Michel G. Banville a été chargé de cette mission.

COMMISSION D'ACCÈS À L'INFORMATION

La SGQ se fait un premier devoir d'assister à toutes les audiences publiques ou rencontres auprès des décideurs concernant l'accès aux renseignements publics et de faire les représentations nécessaires à cet effet. Dans ce numéro, les chercheurs pourront trouver les éléments synthèses dans le « RÉSUMÉ de la Société de généalogie de Québec, Qc11-3 », fait par le commissaire M^e Michel Laporte découlant du Mémoire et des discussions

de la SGQ du 15 avril dernier à la Commission d'accès à l'information. Le Mémoire complet est présentement affiché à l'accueil de la Société.

DÉCISIONS DU DIRECTEUR DE L'ÉTAT CIVIL

En juillet dernier, la Société a fait des représentations auprès du directeur de l'état civil, Me Jacques Saint-Laurent, et de Mme Sylvie Côté, chargée du dossier de généalogie concernant les aspects de l'utilisation des renseignements personnels de caractère public. La SGQ est en attente de la décision du Directeur de l'État civil concernant la possibilité de distribuer les CD-ROMS de *l'index consolidé des décès et des mariages du MSSS-ISQ-SGQ de 1926-1996* dans les autres provinces du Canada et aux États-Unis.

LANCEMENT D'UNE PUBLICATION

La Société a été heureuse d'accueillir les Éditions historiques et généalogiques Pepin lors du lancement de la collection *Obituaire des décès non-catholiques du comté de Gaspé ca 1820-2000* préparé par Serge Ouellet et Guy W.-Richard. La Société était très fière de s'associer à cette publication qui mérite d'être soulignée pour sa documentation exceptionnelle et ses nouvelles explorations.

LA GÉNÉALOGIE EST D'ACTUALITÉ!

Il importe de souligner l'engagement de plus en plus senti de la SGQ dans les activités de la région. En juin dernier, la Société a été invitée à la séance d'information du Comité de toponymie de la Ville de Québec concernant le règlement des cas d'homonymie suite à la fusion des villes de la grande région de Québec. À la demande de la Ville de Québec, la Société a présenté des recommandations à cet effet. Ces dernières ont été produites par un groupe de travail ad hoc animé par Denis Racine, gouverneur. Le rapport final pourrait éventuellement faire l'objet d'une publication.

NOUVEAUTÉS

La Société s'est abonnée à la collection de la « *Prévôté de Québec* ». Les tome I et II sont déjà placés sur les rayons du CDRJA et d'autres suivront périodiquement; les chercheurs noteront que ces documents fournissent, sur la vie quotidienne, quantité de détails introuvables ailleurs dont l'auteur, M. Guy Perron, nous a grandement facilité la lecture.

Mariette Parent (3914), présidente



LES VRAIS PIONNIERS DE DESCHAMBAULT : FRANÇOIS NAU ET PIERRE GROLEAU

par Joseph Naud (0382)

Joseph Naud s'occupe de généalogie depuis au-delà de 40 ans. Il est membre de la Société de généalogie de Québec depuis près de trente ans. Originaire de Saint-Alban, comté de Portneuf, il s'intéresse à l'histoire des Nau qui sont à l'origine de Deschambault et de La Chevrotière. Il vient d'écrire, en 1996, l'histoire de François Nau et de ses descendants (334 pages). Il a aussi publié « Les années de misère de mon père, Alfred Naud (de Saint-Alban), au temps de la crise, 1929-1939 ». En juillet 1992, il a écrit « Les Nau au pays, des origines à 1760 », un article publié par L'Ancêtre. Il vient d'écrire « *Les Lethicq acadiens de Bécancour et des environs* ». Il est à écrire l'histoire de Pierre Gauthier, de Deschambault, le maître fermier originaire de la célèbre Vendée. Mais les Nau l'intéressent toujours de même que Deschambault et La Chevrotière.

Quels sont les vrais pionniers de Deschambault? Pionniers, au sens du dictionnaire, c'est-à-dire « *personne qui prépare la route à d'autres* » ou, encore, « *personne qui, la première, part défricher un pays jusque-là inhabité* ». Mis à part les membres de la famille seigneuriale de Deschambault, les Fleury d'Eschambault, il n'y a pas beaucoup de vrais pionniers. Il s'agit de les découvrir. Les autorités municipales le sauront une fois pour toutes. La colonisation du territoire a quand même eu un commencement!...

M. Luc Delisle, qui n'est pas un historien, mais qui a fait, jusqu'à un certain point, un travail d'historien, a écrit en 1963, « *La petite histoire de Deschambault 1640-1963* »¹. Il a fait un travail admirable, ... que beaucoup d'autres devraient imiter, ... même s'ils ne sont pas historiens. Comme le disait Mgr Pelletier, auxiliaire de Québec, en parlant de la nécessité de la petite histoire : « *La petite histoire est non seulement intéressante, mais elle est encore nécessaire. Intéressante dans les faits trop souvent cachés, elle est nécessaire, parce que c'est sur elle qu'il faut compter pour écrire la grande histoire des peuples. Il faut aimer sa patrie, son pays, mais il faut pour cela la connaître et c'est là le rôle de la petite histoire* »². Cette déclaration date d'avril 1943. Ainsi, une foule de petits renseignements, de données de toutes sortes sont sauvés de l'oubli. J'ai pu rencontrer à l'été 2001 ce vénérable doyen de près de 80 ans, monsieur Delisle, chez lui, dans sa vieille maison ancestrale, au 172, Chemin du Roy à Deschambault.³ Il est encore en bonne forme. Monsieur Delisle n'a jamais connu les

Documents inédits, dont je vais vous citer quelques extraits. Il aurait pu ainsi mettre la main sur les tout premiers habitants de la place, sur les vrais pionniers.

Son livre, au chapitre III, sous le titre « *Les colons primitifs* », mentionne une liste de dix-huit chefs de famille. Les registres de Deschambault, selon lui, s'ouvrent en 1713. Il cite, entre autres, François Nau, établi en 1707, Pierre Grolos, en 1713, etc.⁴ Mais il n'en est rien.

Relisons les *Documents inédits, Recensement de la seigneurie D'Eschambault (1688)*.⁵ Ces documents ont été fournis par le prêtre Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface, Manitoba, il y a quarante-six ans, à la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. IX, no 3, déc. 1955. Ils étaient ... et ils sont encore peu connus... même aujourd'hui. Ils n'étaient pas connus de Luc Delisle. Même la municipalité de Deschambault ne les connaît pas encore.

L'abbé D'Eschambault, qui est un descendant de la célèbre famille seigneuriale des D'Eschambault, précise au début : « *Parmi quelques papiers de famille qui m'ont été remis il y a une trentaine d'années, par un cousin de la ville de Québec, Alphonse D'Eschambault, se trouve un document de portée générale. Il s'agit d'un recensement de la Seigneurie d'Eschambault, pièce originale, portant la date du 20 mai 1688. Le document est de la main du Seigneur d'Eschambault et, même si le temps a quelque peu effacé certains passages, le texte est encore lisible. Nous croyons que les habitants actuels de Deschambault, tout comme les lecteurs de la Revue,*

¹ Luc Delisle. *La petite histoire de Deschambault. 1640-1963*. Québec, 1963.

² La Presse, 15 avril 1943.

³ Visite de l'auteur. En août 2001.

⁴ Luc Delisle, *ibid.* pp. 45 et 46.

⁵ *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. IX, no 3, déc. 1955, pp. 439-442.

seront heureux de prendre connaissance de ce parchemin que les ans ont respecté ».

C'est une pièce originale extrêmement importante. Elle avance de vingt-et-un ans (carte de Gédéon de Catalogne en 1709 moins 1688) et de trente-six ans (selon le recensement de 1724 moins 1688) nos données sur Deschambault. Elle précise les quelques premiers occupants de la place. Notons, encore une fois, que monsieur Luc Delisle n'a jamais connu ce document.

Voici donc quelques extraits de ce document inédit (reproduit tel quel, avec les fautes et les minuscules!)

« Recensement de la Seigneurie et terres de deschambault que rend par devant Monseigneur l'Intendant Jacques Alexis Fleury Seigneur du dit lieu en conséquence de ... ordres en datte du ... avril... »

Premièrement

Jacques Alexis Fleury, Seigneur de la terre agé 48 ans 6 mois.

Marguerite de Chavigny sa femme en secondes noces agée de 49 ans. 3 enfants de la dite de Chavigny et de feu Thomas douaire, son premier mari,

Premier est Dorothee douaire et de présent en France agée de 36 ans 5 mois

Jacques douaire non marié et dans le pais agé de 30 ans 4 mois

Louise douaire mariée aussi dans ce pais agée de 26 ans 5 mois

Augustin douaire non marié et aussi dans le pais, 25 ans 9 mois

Enfants procréés du dit de Fleury et de Chavigny en second ménage. »

Jacques Alexis Fleury, en pension au Séminaire, 19 ans 9 mois

Charles de Fleury, 17 ans

Joseph de Fleury, 16 ans

Louis de Fleury, 14 ans

Pierre de Fleury, 11 ans

Charlotte de Fleury, 10 ans

Simon de Fleury, 6 ans.

Et les six cy dessus au Logis du sieur Deschambault.

Ses domestiques, serviteurs et servantes,

Pierre Fauscher engagé et enfuy (?) au montreal agé de 19 ans

Jean Brière aussi engagé age 14 ans

Marie Codet servante engagée agée 18 ans

Il parle ensuite des bestiaux (6 *boeufs de charue*, 7 *toreaux*, 7 *meres vaches*, 3 *genisses*, 5 *veaux*, 6 *cochons*.) et de ses terres, 69 « *arpans* » environ.

Il conclut par la liste des habitants de Deschambault. Ils sont quatre en tout :

- *Jullien Sanson*

- *Anthoine bessière*

- *françois Naust*

- *Pierre Grolleau*

Et, maintenant, il décrit François Naust et Pierre Grolleau. Écoutons-le bien; ce sont les deux qui nous intéressent.

Le troiziesme est

Francois Naust veuf depuis trois mois avec quatre enfans.

Il est agé de 35 ans (Notons qu'il était né en 1646 et qu'il a 42 ans).

La premier est un garcon appelé francois Naust agé de 9 ans

Le second est une fille appelée Genevieve agée de 6 ans

Le troisieme est une fille appelée Marguerite agée de 4 ans

Le quatrieme est un garcon appelé Jean Baptiste Naust agé de 2 ans (Il s'agit de Jean-François. Le seigneur se trompe!)

Son habitation contient environ 2 arpans ... (illisible) ensemancée de bled froment et autres grains et environ cinq arpans de bois où il travaille actuellement à nettoyer et à se bastir ...(quelques mots illisibles).

Nombre des bestiaux

Premièrement

Mères vasches no 7

Veaux 7

cochons 2

Le quatrieme est

Pierre Grolleau agé environ 45 ans et ... mois

Sa femme s'appelle Genevieve La Berge agée de 24 ans

Il a un enfan appelé Jan Baptiste agé de ... ans et sa femme enceinte

Son habitation consiste et contient au environ 3 arpans et demy de terre defrichée et une partie ensemancée ou il travaille encore actuellement pour l'accroissement et augmenter son champ et s'y bastir ... pour ... et résider pour l'avenir

*2 mère Vasche
2 toreau de deux ans
2 cochons
une torre aussi de deux ans »*

Et le seigneur ajoute d'autres noms de personnes qui ne demeurent pas encore à Deschambault.

*« fait a Deschambault ce 20^e May 1688
Des Fleury Deschambault »*

Comme on le voit, François Nau avait déjà, en 1688, sa terre de Deschambault depuis plusieurs années. Car, selon le père Le Jeune, « *la tasche ordinaire de chaque homme par an est un arpent et demy n'estant point diverty en d'autres choses* ». ⁶ Nous avons vu qu'en mai 1688, François a déjà 2 arpents qu'il ensemencera de blé et autres grains et 5 arpents de bois qu'il travaille à nettoyer et à se bâtir, ce qui donne au total 7 arpents. Sept arpents, cela lui prend au moins 3 ou 4 ans de travail. Nous arrivons à 1685 ou 1686. Et c'est le même cas pour Pierre Groleau qui a 3½ arpents de terre défrichée. Il a certes dû commencer en 1685 ou à peu près.

Le seul qui soit bien installé en mai 1688, c'est le seigneur Fleury Deschambault. Il a, cette année-là, 34 animaux, 32 arpents entretenus à la charrue ou à la pioche, 22 arpents pour faire du foin et 15 arpents en paturage. C'est certes une belle grande terre... et qui a été commencée depuis des années. C'était le beau domaine Deschambault d'aujourd'hui.

Les Deschambault avaient eu quelques employés auparavant. Mais il n'en restait plus aucun, à part ceux qui sont nommés en 1688.

Pour évaluer le nombre d'autres employés, commençons par les débuts. En 1688, la seigneurie de Deschambault a 48 ans. Elle s'était d'abord appelée Chavigny. ⁷ Le 4 décembre 1640, la compagnie de la Nouvelle-France

concédaient à M. François de Chavigny, sieur de Berchereau, et à son épouse Éléonore de Grandmaison, une demi-lieue de terre sur le fleuve par trois lieues de profondeur, en haut de Québec. Chavigny choisit cet endroit qu'il appellera Chavigny, à l'ouest de Portneuf.

En 1645, ils habitent leur fief. À la fin d'octobre 1645, le père Lejeune et le père Buteux s'y arrêtent pour marier un nommé Nopcé (probablement René Mézéré dit Nopcé) et la petite Picar. Le 15 février 1647, le père De Quen, M. de la Tour et 5 Français se rendent à Chavigny. On y baptise une fille, nouvellement née.

Le 16 avril 1647, M. de Chavigny obtient une autre tranche de une demi-lieue de largeur par 3 lieues. La famille reste à Chavigny jusqu'à l'été ou l'automne 1648. Puis elle s'en va à l'île d'Orléans : la menace des Iroquois est probablement la cause de ce départ.

Aucun habitant aux recensements de 1666 et 1667. Le 19 novembre 1671, Marguerite de Chavigny, fille de François et de Éléonore de Grandmaison et veuve de Thomas Douaire de Bondy, épouse Jacques-Alexis Fleury d'Eschambault. Il obtient de sa belle-mère, le 22 avril 1674, 10 arpents de terre par 3 lieues de profondeur dans la seigneurie de Chavigny. Il vient s'établir sur ce lot en 1674. Au recensement de 1681, son habitation compte déjà 12 personnes : Monsieur et Madame Fleury d'Eschambault, 5 enfants plus 4 enfants du premier mariage de Mme d'Eschambault et un serviteur, un nommé Julien.

Vingt arpents sont en culture et il y a 19 bêtes à cornes. C'est Chavigny en 1681 et, à partir du 25 octobre 1683, Chavigny deviendra la seigneurie de Deschambault, quand le seigneur fera un échange avec une terre qu'il possédait à l'île d'Orléans. La seigneurie continue de prospérer jusqu'au mini-recensement du 20 mai 1688.

Mais que sont devenus, en 2002, tous ceux que nous avons connus de 1640 à 1688: les Chavigny, les Deschambault, les Mézéré, les Picard, les Julien, les Faucher, les Brière, les Codet, les Sanson, les Bussière, les Nau, les Groleau? Selon ce que nous avons vérifié au Répertoire des mariages de Deschambault (1713-1900) ⁸ et au Répertoire des Mariages du Comté de Portneuf(1881-1950), de Benoit Pontbriand, paru en

⁶ Père Paul Lejeune, jésuite, *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France*, année 1636, éd. 1858, vol. 1, p. 45.

⁷ Joseph Naud. *François Nau et ses descendants*. Souvenirs de mes ancêtres. Mémoires d'avenir, 1996, p. 161-165.

⁸ Répertoire des Mariages de Deschambault (1713-1900), Relevé par Rosaire Proulx, ptre, compilé par B. Pontbriand, 1966.

1975,⁹ les deux seuls qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui sont les descendants de François Nau et de Pierre Groleau.

Ils étaient là au tout début de Deschambault en 1688.

À eux revient le titre de vrais pionniers de Deschambault!

La terre de François Nau, fils, au 418 Chemin du Roy, derrière le calvaire, appartient toujours à un Nau, M. Alban Naud. Et la maison de la veuve Grolo, au centre du village, demeure toujours là pour attester de la présence des Groleau.

François Nau et Pierre Groleau, les vrais pionniers! ■



Descendants de Pierre Dulignon de Lamirande

Il nous fait plaisir de vous informer de la formation d'une nouvelle association de famille

DESCENDANTS DE PIERRE DU LIGNON DE LAMIRANDE

Le but de cette association est de regrouper tous les descendants de Pierre et de Marguerite de Gerlais.

En 2003, nous célébrerons le 300e anniversaire de leur mariage. Nous espérons à cette occasion avoir le plaisir de rencontrer tous leurs descendants, qu'ils portent le nom de LAMIRANDE ou, comme certaines branches, le nom de CHEVALIER. Ils sont aussi les ancêtres des familles FLEURY, ST-ROMAIN, LEMAÎTRE-AUGER, et plusieurs autres.

Si vous désirez de plus amples renseignements, veuillez adresser votre demande comme suit : Descendants de Pierre du Lignon de Lamirande, 3535, avenue Belmore, Montréal (Québec) H4B 2B8

Cécile de Lamirande, présidente

⁹ *Mariages du comté de Portneuf (1881-1950)*, No 94, 1975, B. Pontbriand. Et *Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec*, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, etc., 2 tomes. 1996, Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.



LE CURÉ JACQUES PAQUIN ET LA RÉBELLION DES PATRIOTES DE 1837-38

par Roger Paquin (2882)

Né à Armagh, Bellechasse, Roger Paquin a fait son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études en agronomie au même endroit. Il a complété sa formation en pathologie et en physiobiochimie des végétaux à l'Université McGill. Entré au service d'Agriculture Canada en 1949, il a poursuivi des recherches sur les maladies et la résistance au gel des plantes, d'abord à La Pocatière, puis à Sainte-Foy. Intéressé par la généalogie et l'histoire, il collabora avec le Frère Victor Paquin, f.s.c., à l'organisation des fêtes du troisième centenaire de l'arrivée de l'ancêtre Nicolas, à Deschambault en août 1972. Membre fondateur de l'Association des familles Paquin, il fut le rédacteur du *Pasquin* pendant plus de 10 ans. Depuis, il a complété les lignées ascendantes et collatérales de sa famille et de celle de son épouse, Jeannette Michaud. Il a publié l'année dernière *Mes jeunes années à Pelletier-Statton*, en réédition.

Résumé

Jacques Paquin était curé de Saint-Eustache au moment de la rébellion des Patriotes de 1837-38. Avec son vicaire, l'abbé François-Xavier Desèves, témoins oculaires et privilégiés au sens de l'histoire, intervenants tant auprès des Patriotes qu'auprès des autorités civiles et militaires, ils rédigèrent un compte-rendu détaillé des événements qui se succédèrent à Saint-Eustache et dans les paroisses environnantes, durant cette période mouvementée. Ce compte rendu de plus de 60 pages appelé le *Journal historique* parut dans *L'Ami du Peuple*, à Montréal et dans le *Canadien* à Québec, en avril-mai 1838, pour le plus grand bénéfice des historiens qui s'en sont largement inspirés.

À l'aide des notes consignées par le curé dans le *Journal historique* et ses *Mémoires*, nous essaierons de définir l'attitude du curé et son comportement durant la rébellion des Patriotes de 1837-38.

INTRODUCTION

Avant de s'interroger sur le comportement du curé Jacques Paquin, voici quelques notes sur ce personnage et sa famille.

Rien ne laissait présager que ce descendant de l'ancêtre, Nicolas Paquin, deviendrait malgré lui un témoin et une figure controversée de l'histoire du Bas-Canada, notre histoire. Fils de Marguerite Marcotte et de Paul Paquin, cultivateur de Deschambault, Jacques naquit le 19 septembre 1791 (voir Annexe I). Il reçoit sa première éducation à l'école latine tenue par le curé de Deschambault, l'abbé Charles-Denis Denechaud, dans son presbytère. En 1807, devant les aptitudes manifestes pour les études, ses parents l'envoient au séminaire de Nicolet où son oncle, Jean-Baptiste Paquin, fils de Jean-Baptiste et de Thérèse Benoît, est directeur. Incidemment, le séminaire de Nicolet, qui a ouvert ses portes en 1803, ne reçoit ses lettres patentes que le 10 décembre 1821, sous les instances de Mgr J.-Octave Plessis, évêque de Québec.

Ses humanités gréco-latines et théologiques terminées, en 1813, Mgr Plessis envoie l'abbé Paquin à Saint-François-du-Lac pour y seconder le curé, l'abbé François Ciquart, et à la Mission Odanak où vivent les



Collection personnelle de l'auteur

Photo du curé Jacques Paquin, curé de Saint-Eustache, au moment de la Révolte des Patriotes en décembre 1837

Abénakis. Tout en apprenant leur langue, il enseigne aux jeunes Indiens l'écriture et la lecture. Après quelques mois d'études théologiques au grand séminaire de Québec, Mgr Plessis lui confère le sacerdoce, le 24 septembre 1814.

Nommé vicaire à Varennes, auprès du curé François-Joseph Deguise, il est affecté deux ans plus tard à Saint-François-du-Lac et prend charge de la Mission Odanak. À sa demande, un ecclésiastique, Noël-Laurent Amiot, est nommé pour l'assister dans son ministère. L'église des Abénakis est incendiée en 1818. Le curé s'implique dans son remplacement par une chapelle en pierres. D'une grande puissance de travail, il se consacre à sa paroisse et en vient peu à peu à négliger sa mission auprès des Abénakis. Ceux-ci se plaignent et il s'attire des ennuis par des propos violents et dénués de finesse. Dans une lettre expédiée le 30 août 1817, Mgr Plessis rappelle à l'abbé Paquin son voeu d'obéissance, le menace de sanctions et l'oblige à passer deux mois de résidence à Odanak, auprès des Abénakis.

Convaincu de ses capacités comme prêtre et organisateur, Mgr Plessis lui donne, le 10 septembre 1821, la cure de Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne, l'une de plus grosses paroisses du Bas-Canada. La paroisse comptait alors 5200 catholiques, 521 terres et 250 emplacements. Il n'a que 30 ans, mais il a plein de projets. Voici la description qu'en fait Claude-Henri Grignon : ...« de grandeur moyenne, mais taillé tout d'une pièce à la façon d'un athlète. D'une force légendaire, Jacques Paquin participait activement à toutes les constructions religieuses ou scolaires sur le territoire de sa paroisse ».

Durant son ministère, les évêques utilisèrent souvent les connaissances et les qualités de bâtisseur du curé Paquin, et le nommèrent sur des commissions pour la construction et la rénovation d'édifices religieux. En reconnaissance pour ses services rendus à l'Église, il fut nommé archiprêtre.

Jacques Paquin est décédé à Saint-Eustache le 7 décembre 1847. Il fut inhumé dans la crypte de l'église.

QUEL FUT LE COMPORTEMENT DU CURÉ PAQUIN LORS DE LA RÉBELLION DES PATRIOTES?

Le « *Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache, par un témoin oculaire* » a soulevé beaucoup de doutes sur sa paternité. Le curé Paquin, dans ses *Mémoires*, en attribue la paternité à son vicaire, l'abbé François-Xavier Desèves. Mais Claude-Henri Grignon, dans *Un curé au temps des Patriotes*, observe que ... « l'abbé Desèves ne s'est jamais vanté d'avoir écrit ce dossier sur les événements de 1837 » ... que « L'acte de sépulture des Patriotes de Saint Eustache tués au combat » ... comporte « plusieurs erreurs sur les

individus, leurs âges et les membres de leur famille ». De plus, selon Grignon : « Il existe une certaine similitude entre les *Mémoires* et le *Journal d'un témoin oculaire*, certainement assez pour croire qu'il s'agisse du même auteur. » Pourquoi le curé Paquin ne revendique pas la paternité du *Journal historique* s'expliquerait : « par le fait que le curé avait des opinions arrêtées sur le monde politique de l'époque et qu'il n'aimait pas raconter des faits qui risquaient de démolir ses opinions ».



Collection personnelle de l'auteur

Église de Saint-Eustache. On doit au curé Paquin les deux tours de l'église et sa rénovation. Les murs sont d'origine.

Le *Journal historique* fut publié le 20 mai 1838 dans *Le Canadien* en réponse à une lettre ouverte d'un Constitutionnel de Saint-Eustache qui avait paru dans *L'Ami du Peuple* deux jours auparavant. Dans cette lettre, il accuse le témoin oculaire (le curé Paquin) d'avoir cherché à disculper les Rebelles avec lesquels il avait toujours sympathisé. La réponse ne se fit pas attendre et, sur plus de 60 pages, le curé donne sa version des faits. C'est un rapport quotidien des événements qui ont eu lieu à Saint-Eustache et dans les paroisses environnantes durant la Rébellion, du dimanche 26 novembre au 20 décembre 1837, avec son point ultime, la mort du Dr Chénier et l'incendie du village, le 14 décembre.

Avant la Rébellion

Dès 1830, Jacques Paquin définit clairement sa position : il sera contre les Patriotes. Il se range du côté

des Loyalistes qui deviendront les Constitutionnels durant la Rébellion. La Révolution française de 1789 chasse de nombreux religieux qui transitent via l'Angleterre vers le Bas-Canada et qui racontent les atrocités commises par les Révolutionnaires, sans oublier la confiscation des biens des riches bourgeois. Or, le curé Paquin est propriétaire terrien et ne peut s'empêcher de faire le lien entre les Patriotes et les Révolutionnaires de 1789. D'ailleurs, dans ses propos avec les religieux arrivés de France, il ne se gêne pas pour montrer sa désaffection envers l'ancienne mère patrie et fait l'éloge de l'administration britannique qui régit le Canada, ce qui ne l'empêche pas de pourfendre les gouverneurs et leur administration quand ils ne rendent pas justice aux Canadiens.

Saint-Eustache est au centre d'une région où le Parti des patriotes est très actif, ayant à sa tête les Drs Jean-Olivier Chénier et Cyrille-H.-O. Côté, député du comté de l'Acadie. Ils ont l'appui d'Étienne Chartier, curé de Saint-Benoît. Le camp opposé est dominé par la faction Dumont, seigneur de Saint-Eustache, par son gendre, Frédéric-Eugène Globenski, administrateur de la seigneurie, notaire, et un des principaux prêteurs de la paroisse. Le clan Dumont est appuyé par le curé Paquin et son vicaire, l'abbé François-Xavier Desèves. En 1834, lors du décès de l'épouse de Maxime Globenski, Élisabeth Lemaire-Saint-Germain, à l'âge de 32 ans, le curé déclare : « Elle était l'ornement de la société du grand village de Saint-Eustache. » Après les élections de 1834, il refuse de chanter une messe d'action de grâces pour célébrer la victoire du Parti des patriotes.

Le curé Paquin n'ignore pas que *Les Quatre-Vingt-Douze Résolutions* (*Les 92*), rédigées par Augustin-Norbert Morin, député du comté de Bellechasse, sous la direction de Louis-Joseph Papineau, ont été présentées le 21 février 1834 dans sa paroisse natale, Deschambault, par Antoine Taschereau, député de Dorchester et co-seigneur de Deschambault. *Les 92*, calquées sur la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 et la Déclaration de l'indépendance américaine, paraissent dans le *Canadien* du 19 juillet 1837, dirigé par Étienne Parent, et dans la *Minerve* du 24 juillet, dirigée par Ludger Duvernay. Elles ont été écrites en réaction à l'oligarchie (« Family Compact ») qui gouverne le Bas-Canada, et réclament un Conseil législatif électif et le contrôle du budget par l'Assemblée. Dans ses *Mémoires*, le curé Paquin qualifie *Les 92* de « répertoire de niaiseries et cause de nos malheurs » et de « fatras où se trouvèrent pêle-mêle d'excellentes choses ». Il considère même la demande d'un Conseil législatif électif comme

inconstitutionnelle. Évidemment, il n'admet pas que l'autorité vienne du peuple, mais il soutient qu'elle vient de Dieu, donc de ses représentants civils et religieux.

Il blâme l'Assemblée des députés de refuser, depuis 1830, de voter les subsides nécessaires à l'administration et de paralyser le fonctionnement de l'État. Il rejette sur l'Assemblée les conséquences néfastes de ses décisions qui ont forcé le Parlement de Londres à adopter, le 6 mars 1837, les résolutions Russell, présentées par Sir John Russell. Non seulement Londres refusait le Conseil législatif électif, mais il autorisait le gouverneur à prélever l'argent nécessaire à l'administration à même le budget. Le curé déclare : « Les agitateurs (les Patriotes) ne manquèrent pas de crier à la coercition et au vol de l'argent public en voyant les résolutions de Sir John Russell, dans l'infinité des assemblées publiques qu'ils firent dans la Province pendant l'été de 1837, au moyen desquelles ils séduisirent un certain nombre d'habitants dans le district de Montréal. »

En plusieurs endroits, dans ses *Mémoires*, le curé Paquin rend responsables des événements les autorités civiles et religieuses de ne pas avoir agi à temps pour mater la Rébellion. Il écrit : « Il est de notoriété publique que la cause première de la Rébellion de 1837 est le manque de force et d'action dans le Gouverneur Gosford. » Au sujet du mandement de l'évêque de Montréal, Mgr Jean-Jacques Lartigue, le 24 octobre 1837, qui menaçait d'excommunication ceux qui prendraient les armes contre le gouvernement, le curé écrit ceci, souligné dans le texte : « Ce mandement est plein de citations tirées de l'histoire de l'Église, de l'écriture, mais il venait trop tard et les exemples qu'on y citait ne convenaient pas tout à fait et les principes mêmes de cette loyauté tardive étaient exagérés; il fallait dire moins, dire d'une manière plus conforme aux droits de sujets anglais et surtout le dire plutôt, car nous étions déjà dans le gouffre et dans le cratère ambiant de la révolte. C'est un tort que nous devons allouer aux Évêques de Québec et Montréal. »

Quand des jeunes Canadiens se réunissent pour former le corps des *Fils de la Liberté*, en opposition au *Doric Club*, le curé Paquin les qualifie de « jobétins et jocrisses incapables, et la plupart imberbes ». À la suite de l'échauffourée du 6 octobre entre les deux clans, le curé a cette réflexion : « Toujours est-il que les jocrisses donnèrent dans le panneau, ils sortirent contre les Dorics qui les repoussèrent. » Alors que les membres du *Doric Club* détruisent les presses de *La*

Minerve et du *Vindicator*, en présence de l'armée qui laisse faire sans intervenir, le curé attribue « les funestes revers de la guerre surtout quand elle dépend des *Fils de la Liberté* ». Le curé est loin du théâtre des hostilités mais l'imprimeur, Louis Perrault, témoin de l'affrontement, le décrit avec force détails et en attribue la responsabilité aux membres du *Doric Club*, groupe paramilitaire dont plusieurs appartenaient au régiment des « Royal Rifles ». Nul doute, le curé est biaisé dans son jugement.

Pendant la Rébellion

L'histoire nous apprend que les Patriotes, vainqueurs à Saint-Denis le 23 novembre, sont massacrés à Saint-Charles le 25. À la suite de cette défaite, le théâtre de la guerre se transporte au nord de Montréal, à Saint-Eustache et dans les paroisses environnantes. Le général Sir John Colborne, à la tête de l'armée, a décidé d'en finir avec les Patriotes. Ceux-ci sont dirigés par Amury Girod, qui a pris le titre de général, et le Dr Jean-Olivier Chénier de Saint-Eustache. Dans le *Journal historique*, le curé Paquin trace un portrait peu flatteur d'Amury Girod : « Il s'était imposé comme un fardeau à tous les chefs patriotes qui le haïssaient, mais n'osaient le brusquer... Il était d'un caractère à la fois haut et rampant, dur, brutal même dans ses paroles; sans cesse en querelle avec tous ses voisins, et n'ayant aucun ami... le 15 nov. 1837... il se rendit au comté du Lac de Deux-Montagnes, y prit le titre de général en chef, et contribua beaucoup par son audace et ses mensonges à décider les mouvements qui eurent lieu. » Ici, c'est sur proposition de Chevalier de Lorimier que Girod fut nommé général par le Comité central du comté de Deux-Montagnes. Heureusement, les documents ont depuis fourni un portrait tout autre de ce personnage venu de Suisse. Philippe Bernard a fouillé le passé de cet érudit, écrivain et polémiste, et nous le fait apprécier dans une biographie parue en 2001.

Le curé Paquin rencontre Girod pour la première fois, à Sainte-Rose, le 15 novembre 1837, alors qu'il est en visite chez le curé François-Magloire Turcotte. « Girod refuse de discuter avec Paquin, connaissant sa conduite précédente et sa récente trahison. À quoi fait-il allusion? » On croit comprendre que le comité des Patriotes, réuni à Sainte-Rose, n'avait pas apprécié, après la lecture du mandement de Mgr Lartigue, les commentaires du curé qui recommandait l'obéissance passive aux autorités. C'est à ce moment-là que Girod décida d'écrire son journal, source précieuse pour les historiens.

Le *Journal historique* fournit, à partir du dimanche 26 novembre jusqu'au 20 décembre, un rapport quotidien des événements qui ont eu lieu à Saint-Eustache et dans les paroisses environnantes, et qui ont conduit à la destruction des villages de Saint-Eustache et de Saint-Benoît. Un compte rendu de ces événements, dans le contexte de cet article, serait trop long. Nous nous contenterons de relater ceux qui concernent le curé Paquin et son vicaire.

Le 1^{er} décembre, vendredi, le Dr Jean-Olivier Chénier, accompagné de François Guérin, se rend au presbytère de Saint-Eustache et exige du curé Paquin qu'il lui livre les clefs du couvent encore inoccupé. « M. Paquin s'y refusa, en disant que l'honneur et son devoir lui défendaient également de le faire; le Dr s'emporta alors, s'empara par violence des clefs du couvent et y établit le camp des insurgés ». Dans *Amury Girod* par Bernard, on lit : « Chénier espérait que le départ des familles loyalistes lui donnerait l'entière maîtrise du village et la pleine autorité sur ses compagnies de miliciens. C'était négliger l'influence du curé Paquin, du vicaire Desèves et du député Scott ... un dimanche (le 3 décembre)... l'abbé Desèves s'adresse aux paroissiens devant l'église et leur donne lecture de la proclamation émise le 29 novembre par le gouvernement Gosford. » Avec l'appui du curé Turcotte, Jacques Paquin et Desèves prièrent le Dr Chénier de se rendre au presbytère dans l'espoir de le faire changer d'idée. Les frères Scott et le beau-frère du curé Paquin, Émery Féré, étaient présents. Dès son arrivée, le curé Paquin : « lui annonça la nouvelle de la défaite de ses partisans dans le sud; il le pressa de renoncer à ses desseins dangereux; tous les messieurs présents, ecclésiastiques et séculiers, se joignirent à M. Paquin pour lui faire la même prière, mais il demeura inébranlable ... Il (le Dr Chénier) ajouta que pour lui, sa résolution était invariable, qu'il était déterminé à mourir les armes à la main plutôt que de se rendre; il alla jusqu'à dire : « qu'autant valait essayer de prendre la lune avec les dents que de chercher à ébranler sa résolution. » Malgré toute son opiniâtreté, cependant, le Dr Chénier ne put surmonter une profonde émotion qui s'empara de lui, car de temps en temps de grosses larmes s'échappaient de ses yeux et coulaient malgré ses efforts pour les retenir.

Le lendemain, 4 décembre, comme la paroisse était devenue un camp retranché, le curé Paquin demanda un permis au Dr Chénier pour se rendre avec son beau-frère, Émery Féré, à Montréal, faire rapport aux autorités de la situation. Le permis fut refusé pour la raison que ce voyage serait nuisible à la cause des

Patriotes. Le curé « lui représenta tous les malheurs qu'il allait attirer sur la paroisse : le village serait brûlé ou pillé, toute la paroisse saccagée, etc. » M. Paquin ajouta avec émotion : « Je vous accuse devant Dieu et devant les hommes de tous ces malheurs ! » - « C'est vous, M. le curé, que j'en accuse à mon tour (répondit le Dr), vous nous avez nui extraordinairement; vous êtes la cause du refroidissement qu'éprouve la paroisse en ce moment-ci. Vous devriez être à notre tête quand nous irons combattre, pour nous donner l'absolution. » - « Nous, faire une semblable action (reprit M. Paquin), non jamais, ne l'espérez pas; ce serait agir contre notre propre conscience, contre les décisions de l'Église, et contre les intérêts du gouvernement et du pays. Cette absolution vous damnerait en nous perdant nous-mêmes. » Le curé termina en disant qu'il saurait bien se rendre à Montréal quand même. Le Dr répliqua que, s'il n'y avait personne pour l'arrêter, il le ferait lui-même. Le curé dut abandonner son projet de se rendre à Montréal, mais permission lui fut accordée de se rendre avec son vicaire sur sa ferme, située à quelques 40 arpents du village, sur promesse de ne pas s'en éloigner.

Le 5 décembre, Girod installa ses quartiers dans la maison du notaire Globenski, pendant que Chénier transformait le presbytère en mess des officiers. Le lendemain, un habitant du Grand-Brûlé, Xavier Grignon, vint à la ferme rassurer les deux prêtres sur leur sort. Le 7 décembre, ayant appris par le vicaire Desèves que le curé Paquin était indisposé, le général Girod se rendit à son tour à la ferme pour s'informer de sa santé et lui demander de venir au village avec son vicaire y dire la messe et y passer la journée s'ils le désiraient, ce qu'ils firent à partir de ce moment-là. Le vendredi 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, les deux prêtres célébrèrent la messe devant plusieurs paroissiens. Il y avait alors 1500 personnes au village et le général Girod en profita pour s'élever contre le pillage et les désordres de ses troupes allant jusqu'à taire emprisonner trois des plus coupables. Il essaya, sans beaucoup de succès, de discipliner ses soldats qui n'avaient aucune formation militaire. Sur l'ordre du général, plusieurs citoyens, soupçonnés d'espionnage, furent arrêtés et détenus dans la maison de la veuve du notaire François de Bellefeuille, transformée en prison. Le neveu du curé, Félix Paquin, fut mis aux arrêts de peur qu'il donne suite au projet de son oncle de se rendre à Montréal.

Le curé Paquin et son vicaire étaient au presbytère quand l'alarme fut donnée le 11 décembre. « En passant devant l'église, ils ne purent s'empêcher de remarquer tout le ridicule de la défense que voulaient

tenter ces soldats de nouvelle date. Grand nombre d'entre eux étaient là sans armes, ayant à la main des pierres et des bâtons, d'autres de petits morceaux de bois ferrés, quelques-uns des fusils sans batterie; presque tous manquaient de munitions et on les entendait demander de la poudre et se plaindre de n'en pas avoir ». Sur l'ordre de Girod, les deux prêtres furent forcés de rester au village.

Le lendemain, 12 décembre, le curé de Saint-Benoît, Étienne Chartier, un des rares prêtres qui appuyaient le Parti des patriotes, se pointa au presbytère de Saint-Eustache. Le curé Paquin lui montra une lettre de Mgr Lartigue dans laquelle on lui reprochait sa conduite. La lecture de la lettre ne changea en rien son enthousiasme pour les Insurgés et il se rendit au camp pour encourager ses braves.

Le 13 décembre, le curé Chartier revint au camp de Saint-Eustache et en profita pour haranguer les troupes au nombre d'environ 800 hommes. Le général s'adressa alors à l'abbé Desèves : « J'espère, monsieur, que vous prierez pour nous pendant que nous irons combattre pour la patrie; vous n'êtes pas nos ennemis, sans doute. » - « Vous ne devez ignorer, monsieur, lui dit M. Desèves, que les prêtres ne sont ennemis de personne. » - « Oh! répondit le général, je connais bien votre politique à vous autres, messieurs, vous ne me ferez pas prendre un X pour un U. » Retourné dans sa paroisse avec Girod, le curé Chartier se rendit, dans la soirée, à la ferme du curé Paquin avec qui il eut une longue conversation. Ce dernier lui reprocha de prendre la part des rebelles et lui rappela sa responsabilité de prêtre et de chargé d'âmes. Le curé Chartier aurait terminé la discussion en disant : « Consolez-vous, messieurs, ces gens-là (les insurgés) vous incommode grandement, mais vous en serez bientôt délivrés. » Prédiction ou prévision?

Le 14 décembre, les trois prêtres revinrent au presbytère et le vicaire Desèves célébra le saint Office. Quand le tocsin sonna à 11h15, le curé Paquin et son vicaire se rendirent à la ferme, croyant que cette alarme serait comme les précédentes. Mais le bruit du canon leur fit comprendre que la bataille était commencée. Le curé Chartier s'enfuit rapidement devant la tournure des événements. À peine 200 patriotes faisaient face à une armée de 2000 hommes lourdement équipée. L'issue ne faisait aucun doute. Le *Journal historique* donne une description de la bataille de Saint-Eustache qu'il serait superflu de rappeler ici. Cependant, des doutes subsistent sur la relation exacte de ces événements, les auteurs



Collection personnelle de l'auteur

Monument élevé près de l'église de Saint-Eustache pour honorer la mémoire des Patriotes décédés dans cette paroisse lors de l'insurrection, le 14 décembre 1837.

n'ayant pas assisté à la bataille et se terrant à la ferme du curé. Après la bataille, revinrent-ils au village pour porter secours aux blessés? Le *Journal historique* rapporte que ce n'est que le lendemain qu'ils revinrent au village, mais que le curé de Sainte-Rose, François-Magloire Turcotte, avait suivi les troupes et porta secours aux blessés. Une missive de Mgr J.-Jacques Lartigue à l'évêque de Québec, le 12 janvier 1838, confirme que les trois prêtres avaient apporté les secours de la religion aux blessés et aux prisonniers.

Sur la fin du général Girod, la description dans le *Journal historique* nous apparaît douteuse. Suivant Philippe Bernard, c'est en essayant de rallier les fuyards que Girod aurait constaté qu'il était trop tard, le village de Saint-Eustache était déjà cerné et en flammes. Trahi par deux membres du Comité des patriotes, il aurait été assassiné par David Higgins, soldat anglais, le 18 décembre, au moment où il allait se constituer prisonnier.

Le village de Saint-Benoît avait la réputation, à tort, d'être un château-fort des Patriotes. Le lendemain de la bataille de Saint-Eustache, le général Colborne marcha sur Saint-Benoît avec son armée. Malgré la soumission de ses habitants, le village fut mis à sac et incendié. Comme dans toutes les guerres, l'esprit de vengeance

anima en particulier les Constitutionnels parmi lesquels on comptait des Écossais, des Irlandais et malheureusement des Canadiens. Ce sont eux qui commirent les pires exactions en saccageant les fermes de citoyens innocents.

À son retour du Grand-Brûlé, le général Colborne se rendit à Saint-Martin où le curé Paquin et le vicaire Desèves purent lui parler. Ceux-ci lui firent valoir qu'ils craignaient encore des violences de la part des volontaires (Constitutionnels). Le général donna alors des ordres à des cavaliers d'empêcher toute violence à Saint-Eustache et mit un ordre semblable dans les mains de l'abbé Desèves pour les commandants de troupes qui viendraient dans la paroisse. Le commentaire qui suit dans le *Journal historique* est à retenir. « La conduite de Sir John Colborne pendant cette campagne a été remplie d'une douceur admirable, et ses troupes, officiers et soldats, méritent de grands éloges; il est malheureux que l'on ne puisse adresser les mêmes compliments à certains volontaires ». Le curé se fait ici tout miel pour amadouer le général et obtenir plus de justice. Voilà pourquoi il attribue la rédaction du *Journal historique* à son vicaire Desèves, car, dans ses *Mémoires* rédigés quelques années plus tard, il dénonce le général Colborne avec violence, dans des termes non équivoques.

Après la rébellion

Le 18 décembre, le curé Paquin se rendit à Montréal présenter une requête à Sir John Colborne, signée par plusieurs Loyalistes reconnus, disant que plusieurs citoyens fidèles avaient perdu tous leurs biens et qu'ils avaient besoin d'assistance. Le général la reçut avec complaisance. Le lendemain, mis au courant par le curé Paquin de la terreur qui régnait encore à Saint-Eustache, le général dépêcha deux magistrats pour faire enquête et arrêter les Volontaires toujours acharnés à se venger.

Le 20 décembre, deux officiers, messieurs F.-E. Griffin et Ormsby, avec 32 hommes de troupe, vinrent à Saint-Eustache pour arrêter le pillage et faire remettre les objets volés aux propriétaires. On fit prêter le serment de fidélité aux habitants de Saint-Eustache. Ces deux officiers pacifièrent toute la région jusqu'à Saint-Jérôme. Leur compréhension et leur savoir-faire furent très appréciés par la population. Plusieurs certificats, dont l'un à l'adresse du curé Paquin par le lieutenant Griffin, en date du 17 février, témoignent de l'attitude conciliante de ces deux officiers.

Le 14 décembre n'a laissé que des ruines à Saint-Eustache. De l'église, il ne reste plus que le portail, les

tours et les murs. Le presbytère est entièrement détruit. C'est un coup dur pour le curé qui avait investi énormément d'énergie dans ces constructions. Découragé, il en vient à négliger la reconstruction de l'église au profit de sa ferme, au point où Mgr Ignace Bourget doit lui rappeler ses devoirs envers sa paroisse. Il obtempère et, avec l'aide de ses paroissiens, le couvent est promptement reconstruit, en 1838. Il sert alors de lieu de culte et ensuite de palais de justice. Le curé ne verra pas la réalisation de son rêve; il meurt, le 6 décembre 1847, deux ans avant l'entrée des religieuses dans son couvent dédié à l'enseignement des jeunes filles. Entre-temps, le curé présente plusieurs demandes d'indemnisation pour la reconstruction des édifices incendiés, ce qui lui est finalement accordé. La nouvelle église est bénie par Mgr Bourget le 14 octobre 1841. La reconstruction du presbytère ne commence qu'en 1845 et ne sera terminée qu'en 1848, un an après le décès du curé. Son successeur, l'abbé Hipolyte Moreau, achève la reconstruction du presbytère, agrandit le couvent et entreprend la réfection de la voûte de l'église. Le curé Paquin était d'autant plus amer qu'il avait perdu une grange inachevée, incendiée par les Patriotes. Suivant Green, elle aurait été la seule bâtisse incendiée par les Patriotes.

Pour justifier ses demandes d'indemnités et rendre justice à ses paroissiens, le curé Paquin, qui les connaît bien, entreprend peu après de colliger les noms de ceux qui se sont compromis et de ceux qui sont restés fidèles au gouvernement. Il dresse le tableau pour chacun des quartiers de Saint-Eustache afin de donner plus de poids à ses statistiques. Sur 1081 propriétaires, le curé dénombre 332 compromis dans la rébellion, soit 30,7%, laissant une majorité de près de 70% d'habitants demeurés fidèles à l'autorité civile. Il donne également le nombre de ceux qui ont participé au combat et y ont laissé leur vie. Parmi les compromis, peu ont pris part au combat à Saint-Eustache. Ils étaient moins de 200 combattants et plusieurs de ceux-ci venaient de l'extérieur. Cependant, le dénombrement ne tient pas compte des anglophones dont quelques-uns appuyaient le Parti des patriotes.

Pour faire suite au *Journal historique*, il nous faut retourner aux *Mémoires* du curé pour la partie rédigée après le départ de Colborne. Bien qu'il fût contre les Patriotes, le curé déplore le manque de qualification des chefs, l'absence d'artillerie. Il ne manque pas de souligner leur courage de se faire tuer par fidélité à leur idéal de liberté. Il va même jusqu'à écrire que, s'il y avait eu plus de cohésion et moins de jalousie entre les chefs de la rébellion, le succès était plus que probable,

avec l'aide des Américains. Et il ajoute : « Qu'on ne traite pas cette réflexion de rêveries : car j'en appellerai à l'histoire et à ceux qui connaissent un peu la force de courage et l'audace des Canadiens quand la haine et la vengeance les animent. » Dans le malheur, il prend la part de ses « pauvres paroissiens devenus malheureux. »

Il revient sur les massacres inutiles, la destruction des biens d'habitants restés loyaux, les incendies criminels, etc., et surtout, à plusieurs endroits, il s'en prend au général Colborne qui aurait pu empêcher tous ces méfaits. Il le traite de « vandale qui se fait une gloriole de se mesurer à la tête d'une armée de plus de 2000 hommes avec un attirail formidable contre 200 quelques gredins... Le tyran s'éclairait des flammes de l'église, de maisons d'école et de loyaux..., ce qui fait que Sir John Colborne n'avait pas une âme d'homme ni un coeur anglais, en causant des pertes aussi affreuses pour rien... qui ne peuvent venir que d'un génie malfaisant. » Il cite même Rousseau (sûrement Jean-Jacques. Étonnant pour un prêtre à l'époque).

Le 6 février 1838, Mgr Lartigue promulgue, par mandement pour tout le diocèse de Montréal, un « jour d'actions de grâces publiques pour la paix rendue à cette Province et qu'il sera chanté pour cet objet au jour susdit, dans l'église de votre paroisse une messe solennelle, *prone gravi*, avec son oraison et celle pour la Reine ». Un mandement semblable fut promulgué par l'évêque de Québec. Si ce n'est pas de « l'à-plat-ventrisme », c'est bien près. Mais pouvaient-ils faire autrement? Nous trouvons la réponse dans *Un curé au temps des Patriotes* de Grignon. Depuis quelques années, les autorités anglaises refusaient d'accéder à la demande de l'évêque de Québec, soit l'érection du diocèse de Montréal. Elle fut obtenue des autorités étatiques anglaises moyennant « deux démarches distinctes : un serment de loyauté devant le Conseil Exécutif de la Colonie et un témoignage de loyauté de la part du gouverneur Gosford. Le 29 septembre 1836, monseigneur de Montréal promettait donc de rester fidèle à sa majesté le roi d'Angleterre et de le défendre contre toute menace de conspiration, et de faire connaître ces menaces si, par hasard, il pouvait en être informé. Le même serment sera prêté par son coadjuteur, monseigneur Ignace Bourget, le 17 mai suivant ». (Texte tiré des Archives de la Chancellerie de l'archidiocèse de Montréal et reproduit dans *Un curé au temps des Patriotes* de Claude-Henri Grignon).

Comme on peut s'y attendre, le curé s'attaque aux propagateurs des religions protestantes, anglicanes ou

calvinistes. Il déplore le peu de générosité des Canadiens à l'égard des missions et mentionne qu'en Angleterre, les Sociétés anglicanes ont recueilli la somme de 253 528 louis sterling pour leurs missions. « C'est avec ces moyens énormes que les sociétés Bibliques envoient par le monde tant d'ignorants fanatiques troubler la paix des catholiques ou tourmenter les sauvages. » Des calvinistes, il écrit : « Cette nouvelle secte de lecteurs, de vendeurs de bibles et de colporteurs de sonnettes. » Comme on peut le constater, l'oecuménisme n'était pas pour demain.

Les Catholiques du Bas-Canada pouvaient-ils compter sur les Irlandais catholiques immigrant en grand nombre au moment de la famine de 1843-44? Quelques-uns épousèrent la cause des Patriotes, mais la majorité resta fidèle à la Couronne britannique. La langue avait plus de poids que la religion, et il en fut toujours de même depuis. Gérard Filion, directeur du *Devoir*, n'a-t-il pas écrit il y a quelques années : « Il n'y a pas de plus anti-Canadien-français que les Irlandais, évêques en tête. » C'était au temps où les petites communautés francophones, à l'extérieur du Québec, devaient se battre pour conserver leur langue. La situation a-t-elle beaucoup évolué?

Le 21 janvier 1840, l'évêque de Montréal s'entoure d'un chapitre de chanoines pour le conseiller dans la conduite des affaires de l'Église. S'il trouve des avantages à la formation de ce chapitre, le curé Paquin, qui a toujours ses coudées franches, ne se questionne pas moins sur les conséquences :

« Supposez que vous soyez accusé devant votre évêque quand votre faute aura subi l'examen de dix chanoines parmi lesquels vous avez des ennemis. Eh! qui n'en a pas? ... Vous aviez, sans chapitre, affaire à votre évêque seul : c'était un père et s'il ne l'était pas, vous saviez à qui vous aviez affaire ... Mais avec un chapitre, l'auteur de votre persécution se cache derrière cette macédoine et chaque membre dit ce n'est pas moi. » Je ne sais pas si l'évêque de Montréal a lu l'appréciation du curé pour son chapitre-macédoine, mais il ne l'aurait sûrement pas trouvée drôle.

Et pour clore cette lecture des *Mémoires*, le curé Paquin accuse le gouverneur Paulett Thomson de vandaliser le Québec (Bas-Canada) en ordonnant le transfert à Kingston de « l'immense et très somptueuse Bibliothèque de l'ancienne Chambre, la plus riche, la mieux choisie, la plus abondante collection de livres qu'on ait eue dans les Canadas ». Quand les Anglais ont le pouvoir, ils l'exercent. Qui peut les en blâmer?

Conclusion

S'il fallait caractériser le curé Jacques Paquin en une phrase, on pourrait écrire : c'était un homme d'action, mû par la passion pour tout ce qu'il entreprenait. Rien ne le rebutait et, tenace, il savait lever tous les obstacles. L'érection de son couvent sur une partie de l'ancien cimetière nous en fournit un bel exemple. C'est un rude travailleur qui ne ménage pas ses efforts et se sent en droit d'en attendre autant de ses vicaires et de ses commettants.

Certes, le curé a un sale caractère et son manque de diplomatie transparait dans ses *Mémoires* et le *Journal historique*. Il n'est pas très convivial avec son entourage et plusieurs curés des paroisses environnantes. Il n'hésite pas à s'attaquer aux autorités civile et religieuse quand il croit agir pour le bien, surtout pour celui de ses paroissiens. Ses nombreux échanges, surtout épistolaires, avec les évêques, sont le témoignage d'un ardent défenseur de l'Église. Il devait être certainement très dérangeant. Mais, souvent dans les cas où l'autorité religieuse a plutôt tendance à condamner, il s'érige en défenseur de l'opprimé, ce qui, à l'époque, était exceptionnel.

Le curé Paquin s'est-il rangé du côté des Constitutionnels par obéissance aux autorités religieuses ou par conviction personnelle? Certains historiens croient que c'est uniquement pour obéir aux dictats de l'Église. À ce sujet, il y a une dichotomie entre les *Mémoires* et le *Journal historique*. Dans ce dernier, il montre une obéissance presque aveugle aux autorités civiles et religieuses qui condamnent la rébellion des Patriotes, alors que dans les *Mémoires*, il départage les responsabilités de ces mêmes autorités et condamne leurs excès dans certains cas. De plus, dans les *Mémoires*, on croit discerner une certaine ambivalence chez le curé : il déplore le manque d'organisation des Patriotes, les chicanes des chefs, même s'il est contre leurs entreprises. Dans le volume 2 des *Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes*, alors que le curé Paquin déplore la lenteur de l'évêque à réagir devant l'imminence de la Rébellion, il écrit ceci : « Le Clergé était loyal sans doute, mais les uns allaient trop loin et en fait de loyauté : il faut prêcher le devoir sans doute, mais il ne faut pas oublier le droit sacré du peuple. » Que veut-il dire? Claude-Henri Grignon, dans son introduction au volume 4 des *Cahiers*, écrit ceci : « Le petit 'curé de campagne' semble avoir de la difficulté à camoufler ses sentiments. Y aurait-il divergence entre ce que le curé Paquin a fait et ce qu'il pensait? » Le curé n'était pas sans connaître l'ambivalence

de ses compatriotes, leurs hésitations, et prévoyait sûrement les conséquences désastreuses de la Rébellion.

Les *Mémoires* du curé Paquin méritent, à notre avis, les qualificatifs de macédoine et d'almanach attribués par certains historiens. À sa décharge, on pourrait penser que le curé n'a pas eu le temps de mettre de l'ordre

dans le fourre-tout que constituent ses *Mémoires*, mais il affirme, quelque part, qu'ils sont prêts pour la publication. Ils sont néanmoins une source précieuse de renseignements sur cette période où les noms des acteurs et leur rôle sont mentionnés, ajoutant beaucoup de précision aux événements qui y sont rapportés. ■

ANNEXE I : ASCENDANCE PATERNELLE DE L'ABBÉ JACQUES PAQUIN

- *1 : PAQUIN, Nicolas x PLANTE, M.-Françoise (Jean x BOUCHER, Françoise)
18-1 1-1 676, Château-Richer
- 2 : « , Nicolas x GROSLEAU, Thérèse (Pierre x LABERGE, Geneviève)
13-ol-1721, Deschambault
- 3 : « , Joseph x CLOUTIER, Marguerite (Joseph x LESOT, Marguerite)
22-04-1748, Deschambault
- 4 : « , Paul x MARCOTTE, Marguerite (Joseph X PAQUIN, Geneviève)
04-04-1785, Deschambault

* Nicolas PAQUIN, fils de Jean et de Renée FRÉMONT, de La Poterie, Cap d'Antifer, est né le 5 avril 1648. Jean et Renée, mariés vers 1647, avaient trois autres enfants, Marie, Marthe et Jeanne. Engagé par le Seigneur François DESCHAMPS pour la construction de son manoir à la Rivière-Ouelle, Nicolas immigra en Nouvelle-France en 1672. Trois ans plus tard, il choisit de rester en Nouvelle-France et se marie le 18 novembre 1676, à Château-Richer, avec Marie-Françoise PLANTE, fille de Jean et de Françoise BOUCHER. Ils élevèrent 13 enfants, mais deux fils seulement continuèrent la lignée. Ne pouvant survivre avec son métier de menuisier, Nicolas acheta une terre de Jean

MOREAU dit LAGRANGE, le 24 janvier 1678, portant le n° 11 de la paroisse de Sainte-Famille, 1.0. Au cadastre de 1952, cette terre se trouve au n° 231-233.

Nicolas décéda le 16 décembre 1708 et fut inhumé le lendemain à Sainte-Famille. Il avait 60 ans. Son épouse Françoise fut inhumée près de son mari, le 18 avril 1726. Les deux garçons qui ont continué la lignée des PAQUIN, Nicolas et Jean-Baptiste, s'étaient établis à Deschambault. Voilà pourquoi, on considère Deschambault comme le berceau des PAQUIN (Victor PAQUIN, f. Pasteur, s.c.).

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD, Jean-Paul. *Les rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada*. La Société historique du Canada, No 55. Ottawa 1996. 41 p.
- BERNARD, Philippe. *Amury GIROD, Un Suisse chez les Patriotes du Bas-Canada*. Septentrion, Sillery, Québec. 2001. 255 p.
- CHABOT, Richard. *Jacques Paquin dans le Dictionnaire biographique du Canada*, Vol. VII, p. 733-735. Frances G. Halpenny et Jean Hamelin, aux Presses de l'Université Laval.
- CHARLAND, Thomas-Marie, O.P. *Les « Mémoires sur l'Église du Canada » de l'abbé Jacques Paquin*. Dans le Rapport 1934-1935 de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, p. 51-64.
- DELISLE, Luc. *La petite histoire de Deschambault, 1640-1963*. À compte d'auteur, Québec. 1963. 237 p.
- GREER, Allan. *Habitants et Patriotes, La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*. Les Éditions du Boréal, 1997. 370 p.
- GRIGNON, Claude-Henri. *La vie et l'oeuvre du curé PAQUIN*. Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes, Hors série, Été 1978.
- GRIGNON, Claude-Henri. *Quelques notes du curé Jacques Paquin et Un curé au temps des Patriotes*. La Revue de Deux-Montagnes, No 5, Octobre 1996, Revue de Deux-Montagnes enr., Saint-Eustache, Québec.
- GROULX, chanoine Lionel. *Histoire du Canada Français depuis la découverte, Tome II, Le Régime britannique*. Fidès, Collection Fleur de Lys, Montréal, 1960. 442 p.
- LAPORTE, Gilles. *15 février 1839 : un film réussi malgré quelques erreurs historiques*. Le Devoir du Samedi, 27 janvier 2001.
- LAURIN, Clément. *Introduction au Journal historique de Messire Jacques PAQUIN, curé de Saint-Eustache de la Rivière-du-Chêne*. Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes, Vol. 4, N° 4, août 1981. 60 p.
- LAURIN, Clément. *David MARSIL, médecin et patriote de Saint-Eustache*. Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes. Hors série, Été 1978.

- LESTER, Normand. *Le livre noir du Canada anglais*. Éd. des Intouchables, Montréal. 2001. 303 p.
- PAQUIN, Jacques. *Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache pendant la Rébellion du comté du lac de Deux-Montagnes par un témoin oculaire*, reproduit in extenso dans Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes, Vol. 4, No 4, 1981. 60 p.
- PAQUIN, Jacques. *Mémoires sur l'Église du Canada et sur le pays en général depuis la découverte en 1523 jusqu'à l'année 1843*, vol. 3. Reproduit dans les Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes, vol. 1 à 9, novembre 1978. 394 p.
- PAQUIN, Jacques. *Tableau politique et statistique de la paroisse de Saint-Eustache*. La Revue de Deux-Montagnes, No 5, Octobre 1996. La Revue de Deux-Montagnes enr., Saint-Eustache, Qc.
- PAQUIN, f. Pasteur, s.c. (Victor). *Petite histoire des familles PAQUIN en Amérique, 1672-1976*. Éd. Etchemin, 1207, Commerciale, St-Romuald, P.Q. 1976.
- PROVENCHER, Normand. *Le même combat - Luc PICARD n'aurait pu épouser le personnage du Patriote De LORIMIER s'il n'avait pas cru à sa cause*. Le Soleil du 1^{er} février 2001.
- RACINE, Bernard. *Québec a connu de violentes élections en 1832 et 1834*. Le Soleil du 3 décembre 1984.

Loisirs de prince (Louis XVI)

... Il abordait les laboureurs dans les champs et leur prenait la charrue des mains pour la conduire lui-même...

Voyait-il des mâçons gâcher du plâtre, il les rejoignait et, les manches de chemise retroussées, il se plaisait à travailler avec eux.

... Tout l'ascendant qu'elle (Marie-Antoinette) a sur Monsieur le Dauphin ... n'a pu encore détourner ce jeune prince de son goût ... pour tout ce qui est ouvrage de bâtiments comme maçonnerie, menuiserie et autres de ce genre... Il travaille lui-même avec les ouvriers à remuer des matériaux, des poutres, des pavés...

... Louis XVI (Louis-Auguste qui régna de 1774 à 1791, marié à Marie-Antoinette d'Autriche en 1770) s'entendait à fabriquer des clefs, des serrures, des pincettes. Il avait commencé à faire du tour ... puis il s'était occupé à faire des cartes géographiques qu'il lavait lui-même...

Dès le matin, aussitôt qu'il s'était libéré des exigences de l'étiquette, on le voyait monter, par un escalier dérobé, à l'atelier qu'il s'était fait construire... Forge, enclume, rien n'y manquait.

... On a signalé plusieurs ouvrages de Louis XVI conservés dans différents musées. Le Conservatoire des Arts et Métiers possède le tour et les outils dont il se servit; les Musées de Verdun et de Cluny, des serrures en cuivre qui auraient été façonnées par le roi. Deux fusils fabriqués par Louis XVI... se trouveraient au château de Gros-Bois (en Val-de-Marne), acheté en 1805 par le maréchal (Louis-Alexandre) Berthier (qui procéda à la déportation du pape Pie VI et fut collaborateur de Napoléon).

On a découvert en 1907, dans une petite ville des États-Unis, entre les mains d'un vieillard, Joseph Mersch, une montre qu'on a tout lieu de croire (être) le dernier ouvrage d'horlogerie sorti des mains de Louis XVI. Le roi l'avait sur lui quand il était prisonnier au Temple (ancien prieuré des Templiers, ordre militaire et religieux); elle lui fut dérobée, la veille de son exécution, par un de ses gardiens...

Le Docteur CABANÈS. *Dans les Couloirs de l'Histoire*, Troisième série. Paris, Éditions Albin Michel. Pages 39, 40, 43, 48.

CATHERINE DE BAILLON : UNE EXCLUE?

par Raymond Ouimet et Nicole Mauger¹



Raymond Ouimet, auteur de *Gatineau*, gagne sa vie comme fonctionnaire fédéral (responsable d'un service de traduction à Transports Canada). Il a été membre et dirigeant de comités de citoyens, un *des leaders* du coopératisme en habitation, et même conseiller municipal de Hull (1982-1991). Bien qu'il n'ait pas abandonné la lutte en faveur d'une plus grande justice sociale, il consacre une grande partie de ses loisirs à sa famille, à l'écriture, à la lecture, à la recherche en généalogie et en histoire. La passion du passé a fait de Raymond Ouimet un chroniqueur en histoire au journal *Le Droit* d'Ottawa et à l'émission radiophonique *Plaisirs-passion* de Radio-Canada Outaouais, et un conteur dans la série *Attendez que je vous raconte* à Télé-Québec. Il a aussi publié plusieurs livres dont *Pierre Miville : un ancêtre exceptionnel*, *Histoires de coeur insolites*, *Une ville en flammes*, *Hull : mémoire vivée*, *Catherine de Baillon - enquête sur une fille du roi*, etc., ainsi que des nouvelles.



Nicole Mauger habite Orléans, en France, et vient tout juste de prendre sa retraite après avoir fait carrière à La Poste où elle était responsable de l'ingénierie de formation. Elle s'intéresse à la généalogie depuis longtemps déjà et, dans les années 1980, elle a été vice-présidente du cercle généalogique des PTT. L'écriture l'intéresse tout particulièrement ; elle a collaboré à l'écriture de trois livrets de poésies chantées destinés aux élèves du primaire et elle prépare un recueil de nouvelles. La généalogie et l'histoire ne cessent cependant pas de l'intéresser et, en compagnie de son collaborateur Raymond Ouimet avec qui elle a publié *Catherine de Baillon : enquête sur une fille du roi*, elle travaille à la préparation d'une étude biographique et généalogique sur une femme née à Québec et morte en France après avoir vécu plusieurs années en Angleterre.

On y envoya de France plusieurs vaisseaux « chargés de filles de moyenne vertu, sous la direction de quelques vieilles béguines [...] » En écrivant cela dans ses *Mémoires* publiées en 1692, Louis Armand de Lom d'Arcé, baron de la Hontan, était loin de se douter qu'il lançait un débat dont les retombées feraient encore rage au Québec trois siècles plus tard. Car même s'il est maintenant avéré que, sauf cas isolés, les filles du roi en partance pour le Canada n'étaient pas des prostituées², on a encore de la difficulté à admettre qu'elles n'étaient probablement pas, non plus, toutes des modèles de vertu. Orphelines ou filles en rupture avec la famille, roturières ou nobles, aventurières, marginales, filles légères ou laideronnes, sans doute issues de tous les milieux, ces émigrantes-là

devaient composer une palette assez représentative de la société féminine du XVII^e siècle.

REPÈRES

- 1639 : Naissance de Jacques Miville à Brouage (Charente-Maritime).
- 1645 : Naissance de Catherine de Baillon aux Layes (Yvelines).
- 1648 : Mort d'Alphonse de Baillon aux Layes.
- 1649 : Arrivée de la famille Miville en Nouvelle-France; remariage de Loyse de Marle à Marq d'Amazay.
- 1669 : Arrivée de Catherine de Baillon en Nouvelle-France et mariage avec Jacques Miville; décès de Marq d'Amazay aux Layes.
- 1680 : Mort de Loyse de Marle aux Layes.
- 1685 : Mort d'Antoine de Baillon.
- 1688 : Décès de Catherine de Baillon et de son mari à la Grande-Ause (La Pocatière).

Dans le livre intitulé *Catherine de Baillon : Enquête sur une fille du roi*³, nous faisons l'hypothèse que Catherine de Baillon, fille d'Alphonse et de Loyse de

¹ Les auteurs remercient la Société de généalogie de Québec qui leur permet de publier cet article dans *L'Ancêtre*.

² Guy Giguère, dans son livre intitulé *La scandaleuse Nouvelle-France*, paru à Montréal aux éditions Stanké, 2002, mentionne, en page 102, deux cas de condamnation pour prostitution en 1675. Les personnes concernées étaient Catherine Basset et Catherine Guichelin, toutes deux arrivées comme filles du roi, l'une en 1667 et l'autre en 1669. Et que dire d'Anne Baugé, arrivée en 1673, et Madeleine Deschalets, arrivée en 1668, dont la vie est qualifiée de scandaleuse par le Conseil Souverain le 17 novembre 1676?

³ Sillery, éditions du Septentrion, 2001, 262 pages. Le livre a remporté le prix *Percy-W.-Foy* 2001 en juin dernier.

Marle, a été exclue de sa famille, ce qui l'aurait conduite à quitter le vieux continent pour s'établir en Nouvelle-France. Plusieurs raisons nous ont poussés à faire cette hypothèse. Les voici.

Les historiens spécialistes des filles du roi s'accordent tous pour dire que le contingent de 150 filles à marier de 1669 a été tiré de l'hôpital de La Salpêtrière de Paris. Qui donc étaient les pensionnaires de cet établissement? Eh bien, non seulement des orphelines et des filles ou femmes extrêmement pauvres, mais aussi des filles et des femmes atteintes de folie, sans oublier le lot de celles dont le comportement paraissait hors normes aux yeux de leurs contemporains. En somme, les exclues de la société parisienne. Alors, Catherine de Baillon? En 1669, elle était orpheline de père, mais elle avait encore sa mère ; sa dot se montant quand même à 1 000 livres, on ne peut pas dire qu'elle se trouvait dans une situation financière d'extrême pauvreté⁴. Si elle avait été folle, on l'aurait sans doute empêché de partir. Nous osons douter qu'elle ait elle-même librement décidé, sauf peine d'amour ou sentiment de rejet, de partir pour la Nouvelle-France. Reste donc sa façon de se comporter.

Que l'on ait forcé des filles à s'établir au Canada ne devrait pas surprendre, et pour cause. La colonie laurentienne n'était pas très populaire auprès des sujets du roi de France malgré la propagande des gens d'Église. Il faut dire que les *Relations des jésuites* étaient loin de constituer un guide de destination alléchant pour qui voulait s'établir dans une si lointaine terre de la Couronne de France. Les deux extraits suivants, tirés des *Relations* des mois de mai et septembre 1665, le montrent amplement :

On apprit en mesme temps plusieurs massacres faits à Montréal.

Le 14. Le nauires dit la Justice, en tout plus de 100. Malades, la plupart à l'Hospital, partie dans la sale des malades, partie dans l'Eglise. Il en meurt quantité.

Avec une telle publicité, on comprend mieux pourquoi la démographie de la Nouvelle-France a progressé avec lenteur : en un siècle et demi de colonisation, les autorités n'ont guère réussi à pousser plus d'une dizaine de milliers d'émigrants à s'établir définitivement dans la

⁴ Des 415 filles du roi dont nous connaissons le montant de la dot, 11 seulement en avaient une supérieure à 999 livres. Yves Landry, *Les filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, éd. Leméac, 1992, page 72.

vallée du Saint-Laurent. Le seul titre de la *Relation* de 1668 était une invitation à rester chez soi, sauf pour ceux et celles qui avaient l'étoffe d'un saint : *De la Mission des Martyrs dans le pays des Anniez, ou Iroquois Inférieurs*. Tout un programme! Déjà que les femmes ne quittaient pas facilement leur village... Admettons-le, il fallait une belle audace ou une raison impérieuse pour traverser l'Atlantique sur une coque de noix et venir se perdre dans un pays prisonnier des grands froids six bons mois par an et harcelé par les attaques iroquoises!

La célèbre épistolière, Marie de Rabutin Chantal, plus connue sous le nom de madame de Sévigné, avait, elle aussi, une opinion bien nette du Canada. Voici ce qu'elle a écrit à sa fille en 1672⁵ :

...c'est une triste chose que d'habiter un nouveau monde, et de quitter celui qu'on connaît et que l'on aime, pour aller vivre dans un autre climat, avec des gens qu'on serait fiché de connaître en celui-ci.

Des volontaires?

On aime croire que les filles du roi sont venues au Canada volontairement pour y chercher mari. Ce serait oublier qu'en ce XVII^e siècle la France ne manquait pas d'hommes et sans nul doute n'est-ce pas de façon délibérée qu'un certain nombre d'émigrantes a quitté le sol natal. Tel est le cas de Marie-Claude Chamois, cette jeune femme qui faisait partie du contingent des filles du roi de 1670. Dix-huit ans après son arrivée en Nouvelle-France, elle déclarera : « ...qu'au Commencement du mois de may 1670 ayant esté nommée avec plusieurs autres filles de l'hospital pour aller en Canada par ordre du Roy...⁶ ». C'est on ne peut plus clair : Marie-Claude Chamois a dû se conformer à un ordre du

⁵ *Madame de Sévigné - Correspondance*, éditions Gallimard, NRF, 1972, d'après le texte établi par Roger Duchêne. Lettre du 6 avril 1672. Notons que dès cette époque, madame de Sévigné devait connaître et même côtoyer Antoine de Baillon puisqu'elle était l'amie intime de Charlotte Séguier, lointaine parente des de Baillon. Et sans doute existe-t-il, au moins en partie, un lien direct entre cela et le fait que Julie de Grignan, fille issue du premier mariage du gendre de madame de Sévigné, ait assisté à la signature du contrat de mariage d'Antoine de Baillon. Ajoutons à cela que madame de Sévigné fréquentait Louis Habert de Montmort, seigneur des... Layes, paroisse natale de Catherine de Baillon, qui avait un château au Mesnil Saint-Denis, un lieu situé tout près des Layes, où il recevait l'épistolière. À ce sujet, voir *Madame de Sévigné... op. cit.* lettre de janvier 1674.

⁶ ANF, section ancienne, Parlement de Paris, X^{3b} 1662, cité par Yves Landry *op. cit.* p. 101, d'après un document trouvé par M^{me} Andrée-Hélène Bizier.

roi. Pourquoi n'en aurait-il pas été de même pour ses semblables du contingent de 1669?

Dans un document rédigé en 1686 par devant le notaire François Genaple, un témoin hautement crédible a laissé un témoignage important dont voici un extrait éloquent⁷ :

...Elle Certifie et ateste en son Ame et Conscience Il a Enuiron les Années gbj^o Soixte & Vnze Soixte douze et soixte qtorze Elle a Receu pendant Chacune des années Lettres de Paris a Elle Escrites Et adressees par Vne personne Nommée la Vefue Chamois par lesquelles Elle la prioit de s'informer de Marie Chamois sa fille ventüe en ce Pays quelques années auparavant et de vouloir employer son credit auprès des puissances de ce Pays pour la faire repasser en France ; d'autant plus q^{le} n'avoit passé en ce pays que par les pratiques de son beaufreere et de sa sœur quy s'estoient efforcé de sen defaire par ce moyen...

Qui était ce fameux témoin? Anne Gasnier en personne, veuve de Jean Bourdon et directrice des filles du roi. Reprenons les dernière lignes du témoignage : *q^{le} n'avoit passé en ce pays que par les pratiques de son beaufreere et de sa sœur quy s'estoient efforcé de sen defaire par ce moyen [...] Pas d'erreur possible : des membres de la famille de Marie Chamois, dont sa propre sœur, voulaient se débarrasser d'elle. Ils n'ont pas hésité à la chasser du cercle de ses proches et de son milieu! Peut-on raisonnablement croire que cette Marie ait été la seule et unique fille du roi à subir ce traitement?*

DES FILLES ÉTROITEMENT ENCADRÉES

Un document, conservé au Musée de l'Assistance publique de Paris⁸, montre comment les filles à marier

⁷ ANQ, min. François Genaple, 5 novembre 1686. Sylvio Dumas a cité une partie de cet extrait dans *Les filles du roi en Nouvelle-France*, Cahiers d'Histoire, Société historique de Québec, Québec, 1972, page 140. Le témoignage en question est d'autant plus étonnant qu'au cours du procès qui s'est déroulé en 1693, la veuve Chamois a refusé de reconnaître sa fille.

⁸ *Registre des Séances et délibérations de Messieurs les Commissaires Directeurs de cette Maison de Saint-Denis de l'Hospital général, dite la Salpêtrière*, commençant en 1677. Registre A.P. 574. Les auteurs remercient M. Jacques Lacoursière, éminent historien, qui les a mis sur la piste des Archives de l'assistance publique de Paris. Le document que nous avons trouvé est conservé non pas aux Archives, mais au Musée de l'Assistance publique de Paris. Nous remercions aussi M^{me} Nardin, conservatrice en chef du musée, qui nous en a permis la consultation. Ajoutons que nous avons découvert, pendant la rédaction de cet article, que la plus grande partie du document touchant l'envoi des filles à la Martinique en 1680 avait été

envoyées en Amérique étaient encadrées pour ne pas dire étroitement surveillées. En 1680, l'intendant des Antilles françaises, Jean-Baptiste Patoulet, est un personnage bien connu en Nouvelle-France puisqu'il y a été le secrétaire des intendants Talon et Bouteroue. À cette époque, la Martinique manque de filles à marier. Patoulet se souvient que quelques années plus tôt il a été témoin du même problème dans la colonie laurentienne.

En juin 1680, le roi demande l'envoi de 150 filles aux « Isles ». Le 24 du même mois, Mademoiselle de Mouchy, alors supérieure de la Salpêtrière, est « ...prieée d'examiner les filles de ceste maison depuis quinze ans jusques a 30 ans est dans la maison qui seront capables pour passer aux Isles et entrer dans le nombre de cent cinquante par demande du Roy pour le mois de septembre. »

Le 22 juillet, le marquis de Seignelay, secrétaire d'État à la Marine, écrit à Patoulet que le roi a résolu de faire embarquer, sur le vaisseau *Le Croissant*, 150 filles tirées de l'hôpital. Et du même souffle il ordonne à l'intendant de prendre soin des filles jusqu'à ce qu'elles soient mariées. Pour des raisons que nous ne connaissons pas, la tâche de trouver des filles aptes au voyage et à l'établissement dans la colonie ne sera pas facile. Quoi qu'il en soit, la supérieure choisira 128 filles. Elles quitteront la Salpêtrière le 27 octobre et embarqueront au Havre le 14 novembre suivant. Voilà comment un décret royal change le cours d'une vie⁹! À la fin du mois de novembre 1680, M. Barbier fait lecture au bureau de direction de l'hôpital d'une lettre de M. des Moulins qui a « été chargé du voyage de la conduite des filles envoyées à la Martinique. » Ce rapport est éloquent :

Elles furent conduites depuis la maison jsuqu'au batteau par Madelle de Mouchy la Sup^{te} accompagnée de M^r des Varennes [?] Commandant de la Comp^{ie} des Archers des off^{ers} et officieres de la maison.

Elles entrerent toutes a sept heurs du matin dans un batteau couuert qui les conduisit jusqu'au Pont rouge¹⁰ ou M^{lle} de Mouchy les fut attendre en carosse p^r les voir embarquer dans le fond ou lon auait deja place

publiée dans un article signé par Pierre Bardin, intitulé *Convois des filles pour les îles* dans la revue *Généalogie et histoire de la Caraïbe*, numéro 120, novembre 1999.

⁹ Notons que quelques mois auparavant, le roi avait envoyé des filles à Madagascar.

¹⁰ Le pont Rouge reliait l'île de la Cité à l'île Saint-Louis.

cinq^{te} Ballots pour les filles plombés par les commis de la douane.

Par ordre du Bureau les Sœurs Lechantre et de la Boissiere Officieres de ma maison choisies par M^{elle} de Mouchy se chargerent charitablement de les conduire jusqu'à la Martinique et les directeurs avaient pourueu à leur sûreté p^r l'allee et le retour par des Lettres de M. le marquis de Seignelay qui suivant l'ordre du Roy manda au capne du vaisseau et a l'intendant dauoir soin de ces deux Sœurs p^r les defrayer a la table du capitaine pendant tout les voyages et de les renuoyer avec toute securité.

M. de Bellinzani, chargé de ces sortes d'embarquement, [...] sur le même sujet à M. l'Intendant des Isles.

On voit mal pourquoi de ces filles avait été confié à la responsabilité du commandant de la compagnie des archers¹¹ si elles étaient des émigrantes volontaires.

L'EXCLUSION SOCIALE

L'envoi entre 1730 et 1743 de quelque 585 faux sauniers, comme celui de plusieurs centaines de Filles du roi entre 1663 et 1673, correspond aussi à une forme d'exclusion sociale ou familiale en parfaite conformité avec l'idée que l'on se faisait des colonies comme exutoire pour des éléments sociaux dysfonctionnels.

Yves Landry¹².

Sur ce convoi de 128 filles, une est morte en mer, 69 ont été mariées à des habitants, des matelots et des soldats, 34 ont été envoyées à la Grenade, « 21 ont été données du gré des parties aux habitans pour s'en servir », 13 sont restées à la charge du roi, trois ou quatre ont été renvoyées à cause de leurs maladies incurables, « Et peut estre, une cinquiemesme qui n'est pas de l'Hospital qui nous cause trop de scandale ».

Comme les filles du roi envoyées au Canada de 1663 à 1673, celles qui ont pris le chemin de la Martinique

n'étaient généralement pas des prostituées mais, à n'en pas douter, elles étaient des exclues. Et jusqu'à preuve du contraire, on doit présumer que les convois de filles du roi tirées de la Salpêtrière pour être envoyées au Canada étaient constitués de la même manière que ceux expédiés à la Martinique en 1680.

CATHERINE DE BAILLON

Le recoupement des données dont nous disposons aujourd'hui indique que Catherine de Baillon a été élevée hors du giron maternel (après la mort de son père)¹³. Si elle avait passé son enfance et son adolescence à la Massicotterie, lieu de résidence de ses parents jusqu'à la mort de sa mère, en 1680, il est hautement probable qu'à partir des années 1660 elle serait devenue marraine, soit dans sa paroisse natale, les Layes, soit dans les environs, ainsi qu'il en a été pour sa sœur Louise et son frère Antoine¹⁴. Or jusqu'ici, sauf découverte encore à faire, aucune trace d'elle n'a pu être trouvée en vallée de Chevreuse. De plus, à son mariage, Catherine a déclaré que ses parents étaient de Montfort la Morille (Montfort-l'Amaury). Il n'y a pourtant aucune trace des de Baillon à cet endroit et pour cause : ils habitaient tantôt aux Layes tantôt à Saint-Nom-de-Lévy. Qu'une personne ayant des difficultés de mémorisation ou des capacités intellectuelles très limitées ne se souvienne pas du lieu précis de résidence de ses parents, cela se conçoit fort bien. Mais, d'une part, l'observation de la signature de Catherine de Baillon porte à penser que cette femme savait lire et écrire, et, d'autre part, les démarches qu'elle entreprit à la mort de sa mère tendent à nous laisser croire que sa mémoire n'était pas défaillante.

La vie du frère de Catherine, Antoine, nous rend encore plus suspicieux sur les motifs qui ont conduit la fille du roi en Nouvelle-France. Après avoir été le premier écuyer du duc de Verneuil, demi-frère de Louis XIV et vice-roi du Languedoc, Antoine de Baillon devient lieutenant de la louveterie du Grand Dauphin de France. Bien vu à Versailles où il réside le plus clair de son temps, il a l'insigne honneur de voir le roi Louis XIV apposer sa signature sur son contrat de mariage en

¹¹ Archer : Nom de l'agent de police au XVII^e siècle.

¹² *L'émigration française au Canada avant 1760*, in *Prendre la route - L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV^e au XX^e siècle*, sous la direction d'Andrée Courtemanche et Martin Pâquet, Hull, éd. Vents d'Ouest, 2001, p. 95.

¹³ Elle a peut-être grandi à Paris, chez la sœur de sa mère, Catherine de Marle, dont l'époux était Jehan de Fleury.

¹⁴ Antoine a été parrain au moins une fois à Saint-Nom-de-Lévy et une fois à Senlis, et Louise, marraine quatre fois aux Layes, deux fois à Saint-Nom-de-Lévy et une fois à Senlis.

1683¹⁵. Antoine mourra à l'été de 1685. Comme il n'a pas de postérité, ses sœurs et demi-sœurs sont ses seules héritières. Mais voilà, le nom de Catherine n'est présent dans aucun des actes de succession et l'héritage sera partagé exclusivement entre sa sœur Louise et ses demi-sœurs Élisabeth et Claude Marie. La fille du roi, pourtant si proche par le sang, mais si lointaine par la distance, a été purement et simplement tenue pour inexistante par sa propre famille. Mais le temps et les événements feront leur œuvre, et c'est... 51 ans après la mort de leur oncle Antoine que ses enfants toucheront enfin la totalité de la part d'héritage qui aurait dû lui revenir!

Catherine de Baillon, une exclue. Évidemment, on pourrait opposer à notre hypothèse la présence d'importants personnages de la colonie à la signature de son contrat de mariage avec Jacques Miville passé le 19 octobre 1669 à Québec¹⁶. Ces dignitaires, Daniel de Rémy de Courcelle, gouverneur de la colonie, et Claude de Boutroue, intendant, avaient rehaussé la cérémonie de leur présence en apposant leur nom sur le contrat¹⁷. Mais leur participation n'était peut-être pas aussi désintéressée qu'elle peut le paraître de prime abord. En effet, ces hauts fonctionnaires n'étaient pas sans savoir qu'en France, le frère de cette fille du roi là jouissait d'une situation plutôt enviable. Alors, être présents à la cérémonie leur permettait de jouer sur deux tableaux : pouvoir gérer au mieux un éventuel retour en grâce de Catherine de Baillon, et s'assurer la fidélité des frères François et Jacques Miville qui avaient été, et seront encore, fort utiles au précédent et futur intendant, Jean Talon¹⁸. Ajoutons à cela que les

Miville étaient fort populaires dans la seigneurie de Lauson – François était procureur fiscal de la dite seigneurie où il possédait un arrière-fief – et de plus, ce n'était pas la première fois qu'un gouverneur honorait de sa présence un Miville : dix-sept ans plus tôt, Jean de Lauson avait assisté au mariage d'Émée Miville avec Robert Giguère¹⁹.

Bien sûr, on peut penser que gouverneur et intendant n'auraient jamais accepté de paraître au côté d'une exclue, d'une fille qui aurait eu la faiblesse de succomber aux attraits d'un séducteur. Eh bien! les documents d'archives nous apportent l'évidence contraire : Françoise de Lacroix, une fille du roi arrivée à Québec en même temps que Catherine, était enceinte de... cinq mois au moment de la signature de son contrat de mariage et cette situation n'a pas empêché l'intendant ni même le gouverneur d'apposer leur nom sur le document notarié²⁰. Et le parrain de cet enfant conçu hors mariage sera Jean-Baptiste Patoulet,

de Baillon. Miville a dénoncé le meurtrier en compagnie d'Antoine Dupré. Ce faisant, il a surtout rendu service aux siens, et particulièrement à son père, Pierre, *commandant à la coste et seigneurie de Lauson*, qui n'avait pas le droit de mettre les pieds à Québec. Ajoutons que Bigeon était en très mauvais termes avec les Miville. En 1665, il avait déclaré : *...qu'il est bien vray qu'on l'invita d'aller à la messe qui se disoit en la maison du Suisse et refusa de l'aller entendre en lad. maison parce qu'il avoit juré de n'y entrer jamais*. ANQ, Conseil supérieur, procédures judiciaires - matières criminelles, 1665.

¹⁹ 2 juillet 1652 à Québec.

²⁰ ANQ, min. R. Becquet, 2 novembre 1669, contrat de mariage entre Françoise de Lacroix et René Hubert. Parmi les témoins se trouvaient Anne Gasnier, Marie Boutéroûe, Bourdon Dombourg, Judith de Matras, Marie-Anne du Saussaye, Gilles Du... et Antoinette Fradet. Cette dernière, que nous avions cru être une accompagnatrice des filles du roi, était sans doute elle-même une fille du roi. Chose certaine, elle fréquentait du « beau monde » dans la colonie. Si nous ne la trouvons comme témoin que dans des contrats de mariage passés en 1669 (2) et 1671 (5), des actes de baptême montrent qu'elle a vécu sans interruption au Canada de 1669 à 1672. En effet, elle a été marraine au moins quatre fois en 1670 et 1671 : une fois pour un enfant de Françoise de Lacroix dont le parrain a été Jean-Baptiste Patoulet; une fois en novembre 1670 pour Daniel Pinguet, fils de Pierre et Anne Chevalier, dont le parrain a été le gouverneur de la colonie, Courcelle; une fois encore, le mois suivant, pour Antoinette Boucher dont le parrain a été Philippe Vernier; enfin, le 22 octobre 1671, pour François Leroy, fils d'Olivier et de Madeleine Courcoul, dont le parrain a été François Provost, major du château de Québec. En dépit de ses relations, Antoinette Fradet n'a pas trouvé d'époux dans la colonie. Enfin, notons que le 24 novembre 1673 René-Louis Chartier de Lotbinière sera, avec Anne de Tirment comme marraine (PRDH), parrain de l'un des enfants du couple Hubert-Lacroix.

¹⁵ Archives nationales (France), minutier Charles Sainfray, 28 février 1683. Antoine de Baillon a épousé Marie Marthe Druel qui se faisait le plus souvent appeler Deruel de Beauregard.

¹⁶ Archives nationales du Québec (ANQ), minutier Pierre Duquet.

¹⁷ L'un des témoins au contrat de mariage est le capitaine Laurent Poulet qui commandait le navire *Saint-Jean-Baptiste* convoyant les filles du roi du contingent de 1669. Dans le contrat, Poulet est nommé, comme le gouverneur, au côté de la future mariée. Or, l'une des sœurs de Jacques Miville, Suzanne, était mariée à Antoine Poulet, charpentier de navire originaire de Dieppe, en Normandie; et de plus, le dernier enfant de Suzanne a eu pour prénom... Laurent (son acte de baptême est malheureusement introuvable). Faut-il voir là une simple coïncidence?

¹⁸ N'oublions pas que Pierre Miville, le père de François et Jacques, avait fait sédition en 1665, ce pour quoi il a été banni de Québec à perpétuité. Ajoutons aussi, pour donner suite à l'article Côté et Seni, *Les liens de Champlain* in *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française, vol. 53, n° 1, cahier 231, printemps 2002 : nous estimons peu probable que la dénonciation du crime de Jacques Bigeon ait favorisé, auprès de Louis-Théandre Chartier, le mariage de Jacques Miville avec Catherine

secrétaire de l'intendant et futur intendant des Antilles françaises²¹.

UNE ABSENCE REMARQUABLE

À la cérémonie de signature de contrat de mariage de Catherine de Baillon, une personne de marque n'est pas nommée et ne signe pas : Barbe de Boullongne, veuve de l'ancien gouverneur de la Nouvelle-France, Louis d'Ailleboust. Et pourtant, il y aurait eu deux bonnes raisons pour qu'elle figure parmi l'assistance. D'abord, il se trouve que d'Ailleboust était un cousin au quatrième degré de Loyse de Marle, mère de Catherine de Baillon. De plus, l'illustre défunt avait bien connu les Miville : c'est lui qui avait concédé à Pierre Miville, en 1649 et comme procureur de Jean Lauson, une terre dans la seigneurie de Lauson. Sans aucun doute aussi avait-il Miville en bonne estime puisque cinq ans plus tard, le 25 avril 1655, il avait assisté au mariage de Suzanne, la fille cadette de ce dernier. Et puis, Barbe de Boullongne, quant à elle, accordait la faveur de sa présence à de nombreuses cérémonies touchant les filles du roi ; et justement le 18 octobre 1669, la veille même de la signature du contrat de mariage de notre Catherine, elle avait été aux côtés de Marie Petit et Nicolas Delage pour la signature de leur contrat²². Pourquoi alors n'en fit-elle pas autant pour la fille de Loyse de Marle, laquelle était pourtant sa parente²³?

En dépit du rang et de la notoriété d'Antoine de Baillon, ni gouverneur ni intendant n'ont été parrains des enfants de Catherine. La personne la plus en vue de la colonie qui ait accepté de parrainer un des petits Miville a été Nicolas de Mouchy, membre du Conseil

souverain²⁴, et peut-être parent de cette Mademoiselle de Mouchy qui à la même époque était « officière » à La Salpêtrière. Pour leur troisième enfant, Jean, Catherine et Jacques choisirent Madeleine de Roybon d'Allone comme marraine. Est-ce parce que la jeune personne, une autre fille du roi, était issue de la petite noblesse et avait pour père un ancien écuyer tranchant à la cour qui connaissait peut-être d'assez près la maisonnée de Baillon? Pourquoi pas? En tous cas, et cela a de quoi surprendre, Madeleine de Roybon, arrivée dans la colonie en 1671, ne semble pas avoir été d'une compagnie très recherchée : en 47 ans de vie en Nouvelle-France, elle n'aura été marraine que cette seule et unique fois, le 6 septembre 1672. Notons au passage que selon plusieurs historiens elle aurait été la maîtresse de l'explorateur Robert Cavelier de La Salle²⁵. Chose certaine, elle devait bien connaître l'explorateur du Mississipi puisqu'en 1681 elle lui prêtera 2 141 livres!

Si Madeleine de Roybon n'a été marraine qu'une seule fois, Catherine de Baillon n'a pas tenu ce rôle beaucoup plus souvent puisqu'elle n'a eu que deux filleuls seulement²⁶ : d'abord en 1676 pour Gabriel, fils de

²⁴La marraine était Marie Françoise Chartier, fille du lieutenant général civil et criminel de la Prévôté (cité *supra*). Il n'est pas exclu que dès avant le départ de Catherine des membres de la famille Chartier ait entretenu des relations d'amitié ou de bon voisinage avec les de Baillon en France. L'hypothèse que les Chartier aient pu jouer un rôle dans l'émigration de Catherine de Baillon en Nouvelle-France n'est donc pas à dédaigner, nous en convenons. (Côté et Seni, *op. cit.* pages 25 et suivantes). En effet, les relations familiales jouaient, sans contredit, un rôle capital dans les rapports sociaux. Toutefois, si on attribue ce rôle à Louis-Théandre Chartier, force est de constater qu'une autre parente des de Baillon, Charlotte Séguier, (cf. note précédente) était bien placée, elle aussi, pour agir sur l'avenir de la fille du roi. Son influence aurait pu, tout autant que les propositions de Louis-Théandre Chartier, offrir une porte de sortie à la fille cadette de Loyse de Marle.

²⁵Voir à ce sujet le *Dictionnaire biographique du Canada*, tome II et *Madeleine de Roybon d'Allone - La Dame de Katarakoui*, d'Évelyne Voldeng, Ottawa, éditions de l'Interligne, 1998.

²⁶Contrairement à ce qu'affirment Côté et Seni, *op. cit.* page 35, à qui la teneur de l'acte de baptême de Catherine Ledran a échappé, semble-t-il, Catherine de Baillon n'a pas été sa marraine. La transcription de cet acte, tiré des registres de Notre-Dame de Québec, en fait foi : *Le vingt-cinquième iour du mois de Novembre de L'an mil six cent soixante et dix par le R. pere Henry Nouuel prestre de la Compagnie de Jesus ont esté administrées les sacrées cérémonies du baptesme en la Coste de Lauzon a vn enfant femelle Née le vingt sixiesme dud mois du mariage de Toussaint Le Dran et de Louise Menacier qui pour peril de mort auoit esté deuëment ondoyée par Catherine Baillon femme de Jacques Miuille en presence du pere et de la mere de L'enfant. Le nom de Catherine luy a esté donné par Jean Huard*

²¹Comme l'enfant est né le 27 février 1670, il a donc été conçu vers le 23 mai 1669.

²²ANQ, min. R. Becquet, le 18 octobre 1669.

²³Si d'aventure Catherine de Baillon était arrivée en Nouvelle France grâce à l'intervention bienveillante d'une relation des de Baillon et que Barbe de Boullongne ait été en mauvais termes avec la personne en question, on ne voit pas en quoi cette éventuelle mésentente aurait conduit la veuve d'Ailleboust à refuser d'assister à la signature du contrat de mariage de notre fille du roi (Côté et Seni, *op. cit.* page 30). À plus forte raison s'il s'était agi de Louis Théandre Chartier, lieutenant général civil et criminel de la Prévôté puisque celui-ci était absent de Nouvelle-France à cette époque-là. De même, comment croire que « Mademoiselle de Viole » ait pu aider (Côté et Seni, *op. cit.* page 32) la fille du roi à partir pour le Canada quand on sait que Louis de Viole, beau-frère par alliance de défunt Alphonse de Baillon, avait été en procès avec Loyse de Marle pendant plusieurs années? À ce sujet, voir Raymond Ouimet et Nicole Mauger, *op. cit.* pages 133, 134 et 135.

Michel Bouchard et de Marie Trottin ; puis en 1681 pour Catherine Marguerite, fille de Pierre Hudon et de Marie Gobeille. Il est intéressant de signaler que si Jacques Miville, lui, a été parrain en six occasions, après son mariage il ne l'aura été qu'une seule fois.

POURQUOI CATHERINE?

Une dernière raison milite en faveur de la thèse de l'exclusion de Catherine de Baillon par sa famille. Notre fille du roi avait une sœur d'un an son aînée, Louise. Cette sœur n'eut à quitter ni son milieu de vie ni son pays ; et si elle attendit longtemps avant de prendre mari, elle vécut presque toujours en vallée de Chevreuse cependant, là même où elle finit par convoler à deux reprises : le 2 octobre 1673 avec Jacques Pocquet, sieur de Champagne, brigadier des gardes du duc de Montausier, gouverneur du Dauphin de France²⁷, puis le 5 mars 1682 avec Jacques Stoup, sieur de Cormont et officier de la vénerie du duc d'Orléans²⁸. Arrêtons-nous un instant sur les fonctions tenues par ses deux maris : Jacques Pocquet vivait dans l'entourage du duc de Montausier, et donc du dauphin puisque Montausier était le gouverneur de ce dernier ; et quant à Jacques Stoup, celui-ci vivait aussi dans le sillage d'un grand du royaume – le duc d'Orléans, frère de Louis XIV – dont il était au service dans ses équipages de la vénerie. Or, Antoine de Baillon, qui était déjà écuyer du duc de Verneuil en 1669 et le resta jusqu'à la mort de celui-ci, continua son ascension en devenant lieutenant de louverie du dauphin ; il vivait donc lui aussi dans l'entourage de ces grands personnages. Par ce biais, de façon indirecte mais réelle, rejaillissaient sur les habitants de la Massicotterie sinon quelques éclats du moins quelques échos des fastes de la Cour.

Le recoupement des documents que nous avons trouvés jusqu'à ce jour nous apporte la certitude que Catherine n'a pas passé toute sa jeunesse aux Layes, avec sa sœur Louise. Il n'en demeure pas moins que si dans les années 1660-1669 la situation financière de Loyse de Marle avait été précaire au point de ne pouvoir garder ses deux filles à la Massicotterie, on ne voit pas pourquoi c'est Catherine qui aurait dû partir et non Louise, son aînée et donc la première en état de

et Marie-Madeleine Cochon. Comme l'officiant a écrit que l'enfant a été ondoyé le 26 et baptisé le 25, on doit sans doute comprendre qu'il est né au mois d'octobre.

²⁷ Le Dauphin, aîné des enfants de Louis XIV, est mort avant son père, en 1711; il n'a donc jamais régné.

²⁸ Il s'agit de Philippe de Bourbon (1640-1701), frère de Louis XIV.

chercher époux²⁹. Et puis, étant donné la situation qu'occupaient Antoine et les hommes alliés à la famille (le beau frère de Loyse de Marle, le Parisien Jehan de Fleury, était chevalier du saint Empire, gentilhomme de la vénerie du roi, de la grande bannière du roi et de la Grande Écurie, ainsi que lieutenant de la louverie du roi), est-il plausible que Catherine n'ait pu trouver à se marier en France et qu'elle ait tout simplement décidé de vivre à la Salpêtrière pour ensuite volontairement accepter de faire partie d'un contingent de filles du roi en partance pour la Nouvelle-France? Difficile à croire, n'est-ce pas?

À partir de ces considérations, il n'est pas déraisonnable ni « éculé » de croire à l'exclusion de Catherine de Baillon³⁰. Elle a peut-être été un « rejet » pour employer un mot à la mode. Parmi les de Baillon, seule sa mère semble s'être préoccupée du sort de Catherine. En effet, en 1673, elle lui légua un petit héritage – 600 livres – qui lui sera remis peu après sa mort. Toutefois, elle prendra soin de faire écrire dans l'acte de donation : *Avoir fourny dautres Sommes Notables pour lad. Damoiselle Catherine baillon qui font plus que son esgallité Auec lad. Louise de baillon son Autre fille [...]*³¹. Le rapprochement des deux indications suivantes, *les sommes déjà versées sont « notables », donc importantes, et « font plus que son égalité avec [...] son autre fille »*, laisse entrevoir un geste accompli plus par obligation que par joie naturelle d'une mère à gâter ses enfants. Ajoutons que pour toucher cet héritage, Catherine a dû expressément renoncer à ses droits sur la Massicotterie³²!

Alors la question clé est : pourquoi Catherine a-t-elle été éliminée du milieu familial? Si on en réfère aux faits déjà évoqués dans notre ouvrage que deux de ses parentes de Baillon n'ont pu éviter l'enfermement³³, on ne peut passer sous silence l'hypothèse d'un tempérament rebelle chez notre fille du roi. Ajoutons que les de Baillon avaient un faible pour la controverse familiale. Par exemple, en 1669, au moment même où Catherine voguait en direction de la vallée du Saint-

²⁹ Il était d'autant plus urgent de marier Louise que celle-ci était plus vieille que Catherine.

³⁰ Contrairement à ce que les auteurs Côté et Seni, *op. cit.* page 36, semblent sous-entendre, nous avons émis plus d'une hypothèse dans notre ouvrage, conduits en cela par le fait que Catherine de Baillon n'a laissé aucun témoignage écrit. Voir notre ouvrage *op. cit.* pages 174, 175, 186, 198 et 200.

³¹ ANF, min. Douer et Coutellier, 11 octobre 1673.

³² Tout comme sa sœur d'ailleurs.

³³ R. Ouimet et N. Mauger, *op. cit.* page 189.

Laurent, Antoine, son frère, et sa demi-sœur, Claude Marie, étaient *en proces au parlement* sur la succession de leur père, Alphonse³⁴. Un an plus tôt, c'était Élisabeth de Baillon, la demi-sœur de Catherine, qui avait menacé de poursuivre son oncle Louis de Viole pour une question de dot non payée. Et la nièce de Catherine, Marie Jeanne Stoup, fille de Louise de Baillon, n'aura pas hésité à recourir aux tribunaux pour obtenir de son père la part d'héritage de sa mère décédée 25 ans plus tôt, et qui consistait *en Lad maison Et ferme de La mascotteri appartenances Et dependances*³⁵. Enfin, que dire des 40 années de tractations que mettront les enfants de Catherine pour obtenir la part d'héritage, dont leur mère avait été illégalement privée, dans la succession d'Antoine de Baillon?

Dans Catherine de Baillon : Enquête sur une fille du roi, nous nous sommes aventurés à émettre plusieurs hypothèses au risque d'être critiqués, mais c'est en les fondant sur des documents et une étude des mentalités propres au milieu dans lequel évoluait la famille de Baillon. Émettre et explorer le plus grand nombre d'hypothèses possibles permet de cerner au plus près la réalité de la vie de ces pionnières qu'ont été les filles du roi, tel a donc été notre choix. Cependant, et comme nous l'avons écrit, le secret de Catherine est un mystère qui n'est pas encore levé avec certitude. Chose certaine, si la cadette des enfants de Loyse de Marle est passée par la Salpêtrière comme nous en avons la conviction, c'est qu'elle n'avait pas la liberté de faire autrement.

Alors, Catherine de Baillon était-elle une femme abandonnée? imprudente? trop dépensière? trop joueuse? trop « libérée »? Certainement une femme qui dérangeait et dont la conduite ne faisait pas l'affaire de son entourage!

Pour conclure sur Catherine de Baillon, soulignons que la fille du roi a été soumise à rude épreuve en Nouvelle-France. Dès 1673, Jacques Miville, son mari, l'amènera loin de Québec et de la seigneurie de Lauson après avoir subi des revers de fortune qui ne cesseront d'hypothéquer le bonheur du couple. La famille s'établira à la rivière Saint-Jean et après bien des tribulations, la fille d'Alphonse de Baillon et de Loyse de Marle finira ses jours sur une terre que son mari

avait louée du marchand Charles Aubert de La Chesnaye, terre qui lui avait autrefois appartenu en propre³⁶! Quant à la fortune d'Antoine de Baillon et de son épouse Marie Marthe de Ruel, morts respectivement en 1685 et 1686, soit trois ans et deux ans et demi plus tôt que le couple Miville, elle tournait aux environs de... 40 000 livres³⁷! Sans compter les 1 200 livres que la duchesse d'Uzès devait encore à Marie Marthe au moment où celle-ci fut portée en terre³⁸.



Bibliothèque Nationale de France
Source : collection personnelle de l'auteur

Charlotte Séguier, duchesse de Sully, puis de Verneuil, a-t-elle joué un rôle dans le départ de Catherine de Baillon pour la Nouvelle-France? ■

³⁴Archives départementales des Yvelines, min. Laporte et Duchemin, 15 juillet 1669.

³⁵ANF, min. Chambon, 28 février 1717. Marie-Jeanne avait 8 ans à la mort de sa mère.

³⁶Une terre de la rivière Saint-Jean, située aujourd'hui à La Pocatière. Il est possible que Jacques Miville ait alors travaillé pour Charles Aubert de La Chesnaye.

³⁷Décédés en août 1685 et le 7 avril 1686.

³⁸Née Julie-Françoise de Sainte-Maure, la duchesse d'Uzès était la fille du duc de Montausier et elle avait épousé Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès, en 1664.



DU SANG BLEU CHEZ LES SEIGNEURS ANGLAIS

par Alfred Veilleux

Alfred Veilleux est né le 22 août 1937 à Notre-Dame-du-Lac, comté de Témiscouata, du mariage d'Albertine Gagnon et de Charles Veilleux. Il a été tour à tour professeur de pédagogie active à l'Université Laval, puis rédacteur de séries de manuels et de programmes scolaires, à la fois pour l'Office catholique provincial et le ministère de l'Éducation, durant la période de transition vers notre ministère actuel. Il a œuvré par la suite à l'organisation de la rédaction des programmes et manuels de l'enseignement spécialisé et de l'éducation des adultes. Il a composé également des romans, des essais, des nouvelles. L'auteur est présentement un retraité résidant à Charlesbourg, qui consacre une part de son temps à des travaux d'écrivain et d'essayiste.

Ces 180 seigneurs anglais qui parlaient français et portaient des noms qu'on retrouve au Québec. (Beaumont, Beauchamp, Beaufort, Beaulieu, Champagne, Danjou, Delamare, Del'isle, Desroches, Dupuy, Girard, Lalande, Montfort, Talbot, etc. etc.)

Depuis quelques années, il m'arrive de relire des fragments d'histoire médiévale concernant la France, l'Angleterre, la Normandie et ces autres terres d'Europe d'où proviennent la majorité des ancêtres des Québécois. Les amateurs de généalogie remontent au XVII^e siècle habituellement. Ce qui nous intéresse ici, c'est de 1100 à 1550.

On sait que le duc Guillaume de Normandie, après sa victoire de Hastings en 1066, et sa conquête fulgurante de l'Angleterre et de ce qui allait devenir le Royaume-Uni, avait remplacé tous les seigneurs saxons et anglo-saxons par ses compagnons et soldats qui l'avaient aidé dans ses batailles de conquête. Les sources nous disent que toute la noblesse, toute la distribution des terres en Angleterre, devint non seulement normande mais française puisqu'il y avait eu des alliés provenant d'autres duchés et comtés de France. La source incontournable, c'est le célèbre Domesday Book de Guillaume (1098), puis 5 générations plus tard la Magna Carta (1215). Ces sources résument la situation en disant que 180 domaines de grandes, moyennes et petites seigneuries furent ainsi distribués et attribués. Les Saxons ne retinrent que 2 baronnies.

Mais quels étaient les noms de ces barons normands ou français? C'est là que les surprises commencent. Je n'avais pas la liste exhaustive des 180 noms qui deviendront d'ailleurs dynastiques au début de la recherche; j'y suis arrivé par la suite.

Voici quelques-uns des noms marquants. D'abord les grands compagnons proches de Guillaume : Odo évêque de Bayeux, Robert comte de Mortain, William fitz Osburn, Roger de Montgomerie (ou ry) de Bellême, William de Warren (aussi appelé William de Mortemer, aussi

désigné Mortimer), Hugh fils du comte d'Avranches, Eustace comte de Boulogne, Alain le Roux, comte de Bretagne, Richard de Gilbert de Brionne, Geoffroy de Coutances, Geoffrey de Mandeville, seigneur du Bessin, etc.

Mais il y a nombre d'autres baronnies et seigneuries, quelque 170 autres au total telles que reconnues dans le Domesday Book et les recensements de l'époque. En voici quelques-uns : Robert de Beaumont, Henry de Beaumont, Bigod, Eudes de Champagne, Walter Giffard, de Grandmesnil, Walter Giffard, de Longueville, Malet de Le Havre, Hugh de Montford(t)-sur Risle, Ralph de Tosny, Guy de La Val...

Puis, en omettant les prénoms, la liste continue : d'Aincourt, d'Anjou, Danjou; d'Aulnay; d'Aunou; de Beauchamp, Becquets, Bertrand, Bertram, de Bohun; Bouchier, Boucher; de Colombières; de Courci, Courtenay, de Crève-Coeur; Crispin; Delamare Delamere; Devereux, d'Estouteville; de Ferrières; de Ferrers; de Fougères, de Harcourt, de Gournay, de Gréville, de Grantmesnil; de Lacy, de la Lande, Lalande; de La Val, Laval; Fitz Rou le Blanc, Leblanc; Le Roux; Lisle, de l'Isle; de Longueville, Malet, de Mandeville; de Mohun, de Moulins, de Neville, Patry; de Percy; Plantagenet, (Plante, Genest); de Port, du Puiset, de Reviers (Rivières), de la Roche, Roche; de St-Valery; Talbot, Taisson, Toustain; de Vieuxpont, Vipont, etc.

Les prénoms sont très importants puisqu'ils deviennent surnoms ou noms principaux de dynasties.

Les prénoms les plus importants dans ces baronnies ou domaines seigneuriaux sont : William, Guillaume,

Richard, Robert, Roger, Ralph, Beudoin, Baldwin, Gilbert, Guibert, Hugh, Hugues, Raoul, Eudes, Eu, Guy, Goeffroy, Goeffrey, Godefroy, Fulk, Foulque, Errand, Brian, Tandcrède. (Les prénoms Louis, Charles, Philippe se retrouveront plutôt dans les dynasties centrales de l'Europe franque).

LE CAS DES FITZ

Il y a beaucoup de Fitz comme second nom ou nom intermédiaire, deux générations plus tard; car fitz vient du vieux français normand qui signifie « fils ». Ainsi donc les Fitz Gerald, Fitz Hughes, Fitz Patrick, Fitz Simmons signifient simplement fils de Gérard, d'Hugues, de Patrick, de Simon. La conquête d'Angleterre était déjà voulue pour doter les fils, ainsi que celles d'Irlande, de Galles et d'Écosse qui suivront et s'accroîtront avec la lignée des Plantagenet. Cette expansion des conquêtes deviendra plus explicitement celle des fils (fitz), FitzGerald, FitzPatrick, FitzHughes...

Les noms normands ou des autres territoires français comportaient des préfixes et des suffixes très évocateurs pour nous du Québec.

Exemples : Champ, Lieu, Fort, Château, Ville, Mesnil, Mont, Manoir, Bois, Boies, Roches, Lac, Mer, Forest, Pont, Moulins, Val avec les adjectifs et préfixes tels que: Beau, Bel, Clair, Grand, Grande, Dur, Neuf, Neuve, Riche, Saint, de, du, de la, La...

C'est ainsi qu'on aura des : Beaufort, Beaumont, Beauchamp, Beaulieu, BelleVille, Belville, Beaumanoir, Clairmont, Chateaufort, Villeneuve, Montfort, GrandMont, Desmots, Du Val, Du Fort, RocheFort, RoqueFort, Vieux Pont, Du Pont, Le Roux, Le Blanc, Le Rouge, Le Brun, Toussaint, Toustain, Saint Sauveur...

La particule la plus fréquente est le De, et non pas De La ou De le, ou Du, à cette époque (de Champagne, de Moulins, de Neville, de GrandMesnil). On les retrouve avec ou sans espace entre la particule et le nom.

Il ne faut pas oublier, non plus, que les Normands de cette période n'ont pas que conquis l'Angleterre mais la Sicile et le sud de l'Italie; un peu plus tard, plusieurs dynasties de l'Anjou s'étendront aussi en Sicile et en Italie. Il en sera de même pour les royaumes des Croisés : Antioche, Jérusalem, Constantinople, Tripoli, Chypre, les commanderies de Templiers ou de Chevaliers croisés en Syrie, à Malte, etc. Or, les Normands aventuriers de Sicile, d'Italie et des royaumes

de croisades fraternisent souvent avec ceux de Normandie et d'Angleterre; v.g. les Hauteville de Sicile se retrouvent en Angleterre.

Autre constatation : les familles normandes et angevines qui prendront les baronnies et seigneuries d'Angleterre avaient et gardent des domaines sur le continent, en Normandie, en Anjou, et plus tard en Aquitaine. L'Angleterre constituait avant tout une extension des domaines pour les fils de ces seigneurs français et cela se voit dans la nomenclature : on dira le plus souvent : Robert et Henri, fils de Roger de Beaumont.

Les Plantagenet (Plante-à-Genest) et leurs descendants ne seront pas la seule dynastie provenant de l'Anjou puisque cette terre française sera la plus prolifique d'Europe pour le nombre de dynasties essaimées en Italie, dans le Saint Empire romain germanique et jusqu'à Constantinople.

Voilà pour les noms des seigneurs français (de souche normande surtout) qui commanderont en Angleterre, Galles, Irlande et Écosse. Les O' et les Mac ou Mc constituaient des clans sans doute, mais assujettis aux seigneurs normands et français. Ils ne possédaient (sauf rares exceptions) aucune terre, aucun domaine, aucune charge et n'avaient rien à voir avec les petites, moyennes et grandes seigneuries qui leur étaient bloquées durant cette longue période.

MAIS VOICI UNE COMPLICATION DE L'HISTOIRE

Ces nobles de France furent établis sur des domaines qui avaient déjà leurs noms anglo-saxons ou gallois... ou celtes. Ces noms demeurèrent : Kent, Cornwall, Warwick, York, Salisbury, Rochester, Winchester, Hereford, Leicester, Shrewsbury, Surrey, de sorte qu'on aura des Earl de Kent, Warwick, Leicester, Surrey, etc. On aura donc des Beaumont de Leicester, des Montgomery de Shrewsbury, des Mortain de Cornwall, etc. Cette structure de noms français et de domaines anglo-saxons demeurera, puis avec le temps on simplifiera, en gardant les noms de lieux : earl ou baron de Warwick, de Kent, d'York, etc.

Petite vengeance ironique de l'histoire mais qui ne change rien aux liens de sang. Car, ne serait-ce que par cupidité, pour l'acquisition de nouvelles terres ou pour consolider les héritages, les mariages des nobles, petits et grands, se faisaient entre nobles, ce qui n'empêchaient pas l'arrivée de bâtards qui seront reconnus, adoptés ou rejetés.

La domination parfois brutale des seigneurs et barons normands, angevins ou français sur les saxons prévaudra pendant plus de trois siècles dans l'ambiance décrite par Walter Scott dans son roman *Ivanhoé* où le romancier décrit abondamment les tensions de classe et de langage.

Puis la fusion des langues s'opérera, les Anglo-Saxons se mêleront aux descendants des continentaux, et on assistera à la montée d'une des grandes nations de l'histoire, les Anglo-Normands, Anglo-Angevins-Normands et Anglo-axons se répandant non seulement en Amérique du Nord mais sur les cinq continents. Même quand la royauté anglaise se liera plus tard aux dynasties allemandes, la prédominance normande et française demeure chez les barons jusqu'au 17^e siècle.

On voit des traces de l'influence française dans les dictionnaires anglais et français d'aujourd'hui. Plus le dictionnaire est volumineux, plus les mots sont nombreux, plus il y a de termes identiques quant à leur orthographe ou avec de légères variations. De nombreuses appellations normandes sont passées directement et tel quel dans le vocabulaire anglais. Parfois, tel quel, parfois sous forme de doublet; ainsi les nombreux doublets ou doubles appellations d'objets et d'animaux qui remontent à cette période (v.g. les Saxons disaient ox, calf, hog, pig, sheep, hound; les Normands introduisirent beef, veal, pork, mutton, dog (dogue) pour les mêmes réalités.

Les termes français puis le terme abstrait français de souche gréco-latine est passé directement dans le vocabulaire anglais. Henriette Walter, dans son tout récent ouvrage « Honni soit qui mal y pense ou l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais », en relève des milliers; mais au chapitre des termes abstraits identiques ou très semblables, on les compte par dizaines de milliers; 30 000 dit madame Walter pour un dictionnaire moyen; on atteint jusqu'à 65 %, dit-elle, dans les dictionnaires très élaborés. Cela saute aux yeux lorsqu'on compare l'étymologie des termes anglais et français aux termes similaires en italien, en espagnol, en portugais. Ces cinq langues ont en commun un immense vocabulaire analogue, provenant des mêmes sources, mais c'est en anglais et en français seulement que l'on retrouve des milliers de termes identiques, surtout dans les termes abstraits.

Il ne faut pas oublier que cette pléthore de termes abstraits (fort semblables, sinon identiques dans les cinq langues mentionnées, en raison de leur souches gréco-latines), ont grandement favorisé le développement de la pensée abstraite, puis de la science

et de la technologie. Plusieurs nations du monde, présentement, entrent difficilement dans la science et la technologie modernes parce que leurs langues ne comportent pas de termes abstraits.

À la même époque où quelque 180 petits et grands seigneurs normands surtout mais aussi français, de divers comtés, dirigent l'Angleterre (principalement en français pendant plus de 250 ans, soit jusqu'à Henry V), des dynasties normandes cousines s'étendent en Italie du Sud, en Sicile, y délogent les Arabes qui occupaient ces territoires, et à travers tout le moyen âge établissent des royaumes et des dynasties à l'occasion des Croisades. En Italie et en Sicile surtout, mais aussi à Tripoli, Jérusalem, Antioche, Chypre, dans une partie de la Syrie (le Krak des Chevaliers) puis à Malte où les chevaliers répéteront le blocage de l'Islam comme jadis Charles Martel à Poitiers (732). Les barons normands et angevins s'allient et fusionnent souvent avec les Francs et se mêlent à leurs dynasties, tels les Valois, les Capétiens, les Bourbons, dont on retrouve les noms chez les rois mais aussi dans les comtés et duchés de la France centrale et orientale.

On y rencontre encore tous les prénoms mentionnés plus haut mais aussi des : Bertrand, Raymond, Renaud, Reynald, Tancrede; souvent les prénoms deviennent des noms principaux. On retrouve aussi des noms de comtes, barons, seigneurs, grands chevaliers, grands maîtres, commandeurs d'ordres ou de domaines, avec des consonances évocatrices pour les Québécois : d'Amboise, d'Anjou, d'Artois, d'Assailly, Beaulieu, Bérenger, Blanchefort, de Brabant, Champagne, Châteauneuf, Châtillon, Courtenay. de Dreux, Dupuy (Dupuy), DesPins, Joubert, Gaultier, Gauvin, Guévin, Guérin, Guiscard, Hauteville, Martel, Lambert, LaVallette, L'Evêque, L'Evesque, Lusignan, Maurienne, Montaigu, Montmorency, Montrose, Parisot (Pariseau), de la Pole, Savoie, Talbot, Villeneuve, Villiers.

Bien sûr, cela ne signifie pas, tant s'en faut, que tel Québécois actuel est un descendant de ces familles de grands et petits seigneurs médiévaux. La plupart des listes généalogiques établies ne remontent pas aussi loin.

Ces domaines donnant sur la Méditerranée sont des comtés, des baronnies, des commanderies, mais aussi de petits royaumes et des duchés qui se subdivisent en seigneuries plus petites. Du onzième au seizième siècle donc, peu avant que les ancêtres des Québécois partent de Normandie, Anjou, Poitou, Picardie, Bretagne, pour s'installer en Nouvelle-France, l'Europe occidentale et

méditerranéenne se farcissait de seigneurs francs, puisque c'était le groupe dynamique de l'époque, mais les plus grouillantes dynasties (de petite à grande noblesse) étaient principalement normandes et angevines. Les dynasties venant de Francie germanique arriveront quelques siècles plus tard mais n'auront pas l'énergie aventurière des Normands. Les dynasties de Francie germanique auront pour nom les Habsbourg, les Hohenzollern, les Saxe Cobourg Gotha (ancêtres d'Elizabeth II), mais il y aura aussi les noms francs, normands, angevins énumérés plus haut. Cependant, le virus d'aventure des Normands, au dire de grands historiens (v.g. Toynbee, Costain), est très rare dans l'histoire. Les Saxons n'ont jamais repris la dominance sur leurs seigneurs normands; pas de renversements, donc.

Ces vieilles dynasties ont gardé leur importance. Bonne stabilité de 1066 à 1550. Mais à partir de 1600 la noblesse anglaise et continentale semble se fragmenter,

se multiplier, de nouveaux noms apparaissent, plutôt anglais, parfois germaniques, sans que les anciens disparaissent.

Il est ironique de réaliser que les Anglais n'auraient pas mené leurs aventures d'Amérique, selon l'historien Costain, sans la menée (le *drive*) de leurs seigneurs normands, pour en venir, quelques siècles plus tard, à assujettir d'autres descendants normands et français, (lointains petits cousins de la Nouvelle-France), par soldats saxons, écossais, gallois, irlandais, hessiens, allemands interposés et subalternes. ■

Sources et références :

Nous avons utilisé des sources qu'on retrouve dans Internet aux titres de recherche suivants :

- 1- The companions of William the Conqueror
- 2- Magna Carta, a translation
- 3- Directory of Royal genealogical data.
- 4- Royal Gedcom data base for titles.



Obituaire des décès non-catholiques du comté de Gaspé (ca 1820 -2000) Obituary of non-catholic deaths of the Gaspé County (ca 1820-2000)

préparé par Serge Ouellet, membre du CA de la Société de généalogie de Gaspésie-Les Îles
et Guy W.-Richard, gouverneur de la Société de généalogie de Québec
2 tomes, 667 pages, 31 paroisses ou cimetières présentés, avec photos,
Éditions historiques et généalogiques Pepin,
collection *Notre Patrimoine national* no 133.

Les stèles livrent leurs secrets : on trouve dans cet obituaire des listes de personnes décédées indiquant leur naissance et leur décès, un index onomastique complet présentant le lien généalogique de ces personnes, l'histoire des églises, le plan des cimetières avec son orientation et le recensement des stèles en ces lieux. Plusieurs années de travail laborieux et une recherche de qualité supérieure ont été nécessaires pour créer un document qui pourrait servir de guide de présentation en milieu généalogique.

Cet obituaire est disponible au coût de 150 \$ plus les taxes et frais de transport. Un rabais de 25% est accordé aux membres de la Société de généalogie de Québec.

Distribution :

Diffusion généalogique Pepin
2855, rue Belcourt, Longueuil (Québec) J4M 2B2
(450) 448-1251, télécopieur (450) 448-7865
site Internet : institutdrouin.com
courriel : jean-pierre.pepin@sympatico.ca



ALEXANDRE PARENT (1836-1925) : UNE LEÇON DE COURAGE

par Guy Parent (1255)

Né en 1952 à Saint-Narcisse, comté de Champlain, Guy Parent a poursuivi ses études universitaires à l'Université Laval. Il est diplômé en biochimie en 1975. Il œuvre à l'Université Laval où il occupe le poste de chargé de travaux pratiques et de recherche depuis 1977. Marié et père de deux enfants, il réside à Sillery.

Résumé

Né en 1836, Alexandre Parent représente la septième génération de ma famille issue de Pierre Parent et Jeanne Badeau. Jamais il ne quitte la paroisse Saint-Narcisse-de-Champlain, le coin de pays qui l'a vu naître. Sa vie est marquée de deuils. Le drame qui bouleverse son existence en 1868 laisse sa trace dans le folklore. Une complainte rappelle cette tragédie. Au cours de son existence, la mort lui ravit 8 de ses enfants et ses 2 premières épouses.

SA NAISSANCE

Son père, Michel Parent, fils de Michel Parent et de Louise Dumesnil dit Lamusique, est originaire de la ville de Québec. Il a épousé Séraphine Cossette, fille de Michel-Archange Cossette et d'Euphrosine Trottier, le 27 janvier 1835, à l'église de Saint-Stanislas-de-Champlain. Alexandre voit le jour le 5 octobre 1836 dans la maison que son père a achetée au début de l'année précédente dans le premier rang du territoire de ce qui deviendra, en 1854, la paroisse de Saint-Narcisse-de-Champlain¹. On le porte aux fonts baptismaux de l'église de Saint-Stanislas le lendemain. Il est le deuxième enfant du couple Parent-Cossette. Leur premier enfant, nommé Alexis, n'a vécu que quelques jours. Alexandre grandit dans un rang de colonisation où tout est à faire.

LE DÉBUT

L'année 1860 marque une étape importante dans la vie d'Alexandre. Maintenant âgé de 23 ans, il décide de demeurer dans la paroisse qui l'a vu naître et grandir. Il choisit de se fixer dans le rang que son père a contribué à coloniser en acquérant une terre située deux kilomètres plus au nord. Il va devenir propriétaire d'un lot à défricher et il va se marier. Il fréquente assidûment une voisine qui habite tout près de chez lui dans le rang de la Grande Ligne. Les noces sont prévues pour l'été de 1860.

Auparavant, le jeune homme croit nécessaire de posséder son coin de terre avant de s'unir par les liens du mariage. Le mercredi 8 juin 1860, Alexandre se rend donc à l'étude du notaire Robert Trudel, de Sainte-



Alexandre Parent en compagnie de son fils Philippe (ca 1880)

Collection personnelle de l'auteur

Geneviève-de-Batiscan. Il achète d'Irvine Somerville, le fondé de pouvoir de William Evans Price², une terre située à Saint-Narcisse, « contenant deux arpents de front sur vingt-cinq arpents de profondeur ou environ prenant son front à la ligne seigneuriale de Batiscan; en profondeur au cordon du second rang³. » Le prix de la

¹ ANQ. Minutier de William Burn, n° 195, le 16 mars 1835.

² *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IX, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 704, pour une biographie de William Price.

³ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 2 668, le 8 juin 1860.

transaction se monte à 50 piastres dont 25 sont payées comptant; le montant non payé portera intérêt à 6 % si cette somme n'est pas acquittée d'ici un an. Comme dans beaucoup d'actes de vente de ce genre, l'acheteur doit accepter certaines conditions du vendeur. Par exemple, M. Somerville conserve « le droit et la préférence d'acheter du dit acquéreur les billots de pin et d'épinette qui pourront se trouver sur la dite terre lorsque le dit acquéreur convertira les dits bois de billots de commerce, et ce aux prix courants d'alors; mais le tout sans priver le dit acquéreur d'en prendre pour son utilité seulement. »

Au lendemain de son achat, il se rend à Saint-Stanislas au bureau du notaire Élie Rinfret pour entendre la lecture du contrat de mariage⁴ qui le liera à sa future conjointe, Céline Cossette. Céline est encore d'âge mineur, elle n'a que 17 ans. Deuxième enfant né de l'union de Pierre Cossette et d'Hélène Bigué dit Nobert, elle a été baptisée le 20 avril 1843, à l'église de Saint-Stanislas. La lecture du contrat permet de constater que les nouveaux mariés vont bénéficier de la générosité de leurs parents. Alexandre reçoit « un cheval d'au moins cinq ans avec son collier » et Céline pourra apporter avec elle dans son nouveau foyer « un lit garni, un rouet pour filer, une vache, un cochon et un mouton, aussi un coffre pour contenir des hardes et des linges. » Le samedi suivant, le 11 juin, les futurs mariés se rendent à l'église de Saint-Stanislas pour recevoir le sacrement du mariage.

Alexandre ne perd pas son temps. Seulement dix-huit mois après l'achat de son lot, il s'acquitte totalement du montant dû. Le 27 décembre 1861, Irvine Somerville reconnaît qu'il a bien reçu de « Mr Alexandre Parent fils Michel the sum of fifty dollars [...] being the full amount for a lot of land sold him⁵ ».

Le recensement de 1861⁶ nous fournit une information intéressante : le jeune couple demeure chez les parents de Céline. Alexandre n'a pas encore construit de maison pour accueillir son épouse Cette situation se rencontre fréquemment dans plusieurs foyers de la paroisse. D'ailleurs, son frère Onésime, lui aussi nouvellement marié, habite chez son père. Hébergé par ses beaux-parents, Alexandre peut prendre tout son temps pour construire une maison convenable pour loger sa famille.

Cette dernière n'habitera pas la maison du colon; cette cabane « faite de pièces de bois rond et recouverte d'un toit plat que l'on garnissait de terre [...] les planchers étaient faits de morceaux de bois fendus à la hache⁷. »

LA VIE AU QUOTIDIEN

À l'été de 1861, un premier enfant vient au monde. Le 5 juillet, un garçon est amené sur les fonts baptismaux de l'église de Saint-Narcisse; on le prénomme Théodore. Malheureusement, le chagrin succède rapidement à la joie, car on le porte en terre le 24 août suivant. Il n'aura vécu que sept semaines. La famille ne reste pas longtemps sans progéniture, Céline donne le jour à un autre fils le 5 juillet 1862. On le baptise sous le nom de Moïse le jour même. Et les naissances se succèdent à un rythme régulier. Encore au mois de juillet, un an plus tard, une première fille naît. On l'amène à l'église le 19 pour lui donner le prénom de Marie. En janvier 1864, un nouveau malheur accable la petite famille : Moïse meurt le 24 janvier, il a tout juste un an et demi. Puis, en 1865, encore une fois au mois de juillet, un autre événement heureux. Le 13, une fille, Éloïse, voit le jour. Elle est amenée, pour une raison inconnue, non pas à l'église de Saint-Narcisse mais à l'église du village voisin de Saint-Stanislas pour y recevoir le baptême. Le 18 avril 1867, Céline vit son cinquième accouchement; elle donne naissance à un garçon qui sera prénommé Théodore le lendemain. On lui donne le même nom que le premier né décédé prématurément il y a déjà bientôt six ans.

1868 : déjà sept années de mariage. Le couple Parent-Cossette peut espérer que les années les plus difficiles sont derrière eux. Si Alexandre a réussi à défricher de 2 à 3 arpents par année, l'espace cultivable se rapproche de la superficie suffisante qui lui permettra de répondre aux besoins de sa famille. Ces estimations sont réalistes car on considère qu'un homme ne peut nettoyer plus de cinq acres annuellement, compte tenu de ses autres occupations⁸.

LE DRAME

Nul n'est à la merci des catastrophes qui peuvent frapper à tout instant d'une vie et bouleverser les plus beaux projets. Grâce à Dieu, elles ne sont pas fréquentes mais, quand elles surviennent, elles laissent un souvenir indélébile et l'imagination populaire fait en

⁴ ANQ. Minutier d'Élie Rinfret, n° 600, le 9 juin 1860.

⁵ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 2 668, le 8 juin 1860. Ce reçu d'Irvine Somerville est annexé à l'acte de vente initial.

⁶ ANQ. Recensement du Bas Canada de 1861, paroisse de Saint-Narcisse, microfilm n° 4M01-3493A.

⁷ Jean Provencher, *C'était l'été*, Boréal, 1982, p. 81.

⁸ Jean Provencher, *op. cit.* p. 86.

sorte qu'on s'en souviene longtemps. Alexandre va vivre une telle tragédie.

Dans le haut du rang de la Grande Ligne, le printemps de 1868 ne s'annonce pas différent des autres printemps que vit Céline Cossette depuis bientôt 25 ans. Le lundi 23 mars, elle vaque à ses occupations routinières qu'exige ce début de semaine et à ses occupations traditionnelles que demande ce début de printemps. Son mari travaille dans les chantiers comme à chaque hiver. Ils sont nombreux à le faire. Le *Journal des Trois-Rivières*, dans son édition du 25 janvier 1867, écrit : « Un ami nous disait ces jours passés qu'il y avait cet hiver à peu près trois mille hommes dans les chantiers. » Entouré de ses trois jeunes enfants, elle accomplit ses tâches domestiques lorsque le drame éclate. Édouard-Zotique Massicotte décrit le déroulement de ce grand malheur : « Elle faisait bouillir de la gomme de pin, sur un poêle, dans le but de la réduire en résine. À un moment, la gomme déborde et prit feu. Madame Parent eut alors la malencontreuse idée de jeter un gobelet d'eau sur la marmite. À l'instant l'imprudente fut enveloppée de flammes ainsi qu'un bébé qu'elle tenait dans ses bras. Deux autres enfants qui étaient dans la maison accoururent auprès de leur mère affolée et prirent feu également. Le mari Alexandre Parent qui était contremaître aux chantiers d'un nommé Sommerville n'eut connaissance du malheur que lorsqu'il fut irrémédiable⁹. » Cette tragédie fait grand bruit dans toute la région. Le *Journal des Trois-Rivières* en fait même écho. Dans son édition du vendredi 27 mars, on peut lire :

« INCENDIE, QUATRE PERSONNES BRÛLÉES. La paroisse de St. Narcisse avait à enregistrer lundi dernier un fait bien malheureux. Le feu prit à la maison d'un nommé Alexandre Parent, sans qu'il pût être maîtrisé. On parvint à retirer des flammes la femme et trois de ses enfants qui sont cependant morts tous quatre quelques jours après, par suite de leurs brûlures. Nous ignorons l'origine de l'incendie. »

Dans les registres de Saint-Narcisse, on précise que Théodore est décédé le jour même de l'incendie, que la mère a rendu l'âme le lendemain et que les deux autres bambins, Marie et Éloïse, ont expiré le 25. Triste jour à Saint-Narcisse que ce 26 mars 1868 où on enterre les quatre corps des victimes de cet incendie.

⁹ Édouard-Zotique Massicotte, « La complainte de la femme brûlée », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 28, 1921, p. 181.

EXTRAITS DES REGISTRES DE SAINT-NARCISSE DE CHAMPLAIN

« Le vingt-six mars mil huit cent soixante huit, nous, curé soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Céline Cossette épouse de Alexandre Parent, cultivateur, décédée le vingt quatre de ce mois en cette paroisse à l'âge de vingt cinq ans. Présents : George Gingras et Basilide Gingras qui ont déclaré ne savoir signer. Ce décès, ainsi que celui des trois enfants dont les actes de sépulture se trouvent ci-après, a été causé par un incendie arrivé à l'habitation de cette famille, le vingt trois de ce mois. »

À la suite à cet épouvantable événement, une complainte a été composée que l'on connaît sous le titre de « La complainte de la femme brûlée ». Cette chanson fut recueillie à deux reprises par Édouard-Z. Massicotte¹⁰. Les paroles sont transcrites à l'annexe 1.

LA VIE CONTINUE

Alexandre a tout perdu : épouse, famille et maison. La route de l'émigration doit lui sembler bien attrayante. Il doit songer à aller ailleurs pour tout recommencer à neuf. Surtout qu'il voit, à l'été de 1869, son frère Onésime liquider toutes ses possessions à Saint-Narcisse pour aller s'installer à Saint-Guillaume d'Upton¹¹. La tentation de l'imiter lui effleure-t-elle l'esprit ? Peut-être. Mais, il s'obstine. Il demeure à Saint-Narcisse. Il va continuer ce qu'il a entrepris. Grâce à l'aide de ses parents et de ses amis, il passe à travers cette épreuve. Il va rebâtir sa maison, poursuivre son défrichement et, par-dessus tout, fonder de nouveau une famille.

Une des raisons qui l'incitent à demeurer dans son village natal se nomme Clarisse Saint-Arnaud. Alexandre la courtise, il n'entend pas rester veuf très longtemps. Ainsi donc, parmi les connaissances du voisinage – les parents de Clarisse et d'Alexandre sont proches voisins – il trouve une seconde épouse. Le 21 août, il se rend, en compagnie de ses parents, à l'étude du notaire Robert Trudel pour entendre la lecture du contrat de mariage qui le liera à sa promise¹². Clarisse Saint-Arnaud, la quatrième enfant de Benjamin Saint-Arnaud et d'Émilie Trudel, est née le 22 novembre 1841 dans une maison du rang de la Grande Ligne. Le

¹⁰ *Ibid.*, p. 182-183.

¹¹ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, no 5 861, le 4 août 1869.

¹² ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 5 877, le 21 août 1869.

24 août, Alexandre et Clarisse s'unissent par les liens du mariage, à l'église de Saint-Narcisse.

Clarisse n'aura pas à attendre très longtemps avant de vivre elle-même les joies de la maternité. Dix mois plus tard, elle connaît le bonheur d'être mère. Le 22 mai 1870, un fils est amené à l'église pour y être baptisé du nom d'Alfred. Le nouveau foyer reprend vie.

LE RECENSEMENT DE 1871

Le recensement de 1871¹³ jette beaucoup de lumière sur la situation d'Alexandre. Outre sa maison, il possède 3 granges ou écuries. Il a à sa disposition pour se véhiculer, 2 voitures, une d'hiver et une d'été, et pour charroyer et travailler à la ferme, 3 charrettes. Sa terre boisée cède du terrain; il exploite maintenant 20 arpents en culture dont 10 sont réservés pour le pâturage. Ce recensement donne un portrait précis de sa production agricole. L'année précédente, il a produit 50 minots d'avoine, 10 de pois, 5 de sarrasin, 4 de blé d'Inde et 90 de pommes de terre. Pour compléter le tableau, il s'adonne à la capture du rat musqué. Alexandre a récolté 12 fourrures. Finalement, pour se chauffer, Alexandre a préparé 44 cordes de bois de chauffage.

LA FAMILLE BOUGE

L'année 1871 va être marquée par une grande activité des membres de la famille Parent. À la fin du mois d'avril, Alexandre reçoit tout un choc. Après 34 années de travail, ses parents abdiquent. Ils vendent leur terre du rang de la Grande Ligne, avec la maison et tous les bâtiments, à Ferdinand Dessureau, jeune cultivateur de Saint-Stanislas¹⁴. La famille Parent quitte Saint-Narcisse. Tous les enfants de la famille qui ne sont pas encore mariés accompagnent leurs parents dans cette émigration. Comme des milliers de Québécois et des dizaines de leurs concitoyens, Michel et Séraphine déménagent aux États-Unis, plus précisément à Slatersville, au Rhode Island. Le chemin vers la frontière américaine est déjà fréquemment emprunté par les Québécois. Les membres de la famille Parent font partie de cette cohorte. Ils s'en vont aux États-Unis où on leur fait miroiter la promesse d'un emploi et la possibilité de gagner de l'argent mais, par-dessus tout, d'assurer un avenir à leurs jeunes enfants.

¹³ ANQ. Recensement du Bas-Canada de 1871, la paroisse de Saint-Narcisse, microfilm n° 4M00-3608A.

¹⁴ ANQ-TR. Minutier de David-Tancrède Trudel, n° 33, le 29 avril 1871.

À l'automne, Clarisse donne naissance à leur deuxième enfant, Norbert, baptisé le 11 septembre à l'église de Saint-Narcisse. Au cours des années qui suivent, les naissances se succèdent. Philippe, né le 4 janvier 1873, est baptisé le lendemain à l'église paroissiale. Au printemps de 1874, le couple Parent-Saint-Arnaud accueille en ce monde une première fille; Joséphine voit le jour le 2 mai. Cette dernière est baptisée dans la nouvelle église du village. Le Journal des Trois-Rivières, dans son édition du mardi 9 décembre 1873, écrit: «Nous apprenons que la nouvelle église de Saint-Narcisse a été livrée au culte et que la première grand'messe y a été chantée dimanche dernier, premier jour de l'année ecclésiastique».

D'AUTRES DEUILS

Le 12 avril 1876, une autre naissance pour Alexandre et Clarisse, un garçon prénommé Eugène. Puis, à l'été, de la visite des États-Unis. Son père, Michel Parent, est de passage à Saint-Narcisse pour rencontrer le notaire afin de finaliser les détails du règlement de la vente de sa terre cinq ans plus tôt. Par le fait même, pour lui éviter de devoir revenir une autre fois à Saint-Narcisse, il nomme son fils Alexandre «comme son procureur spécial»¹⁵. Mais après les joies des retrouvailles, cette année 1876 amène aussi de grandes peines pour Alexandre et ses enfants, Alexandre a la douleur de perdre son épouse. Âgée de seulement 34 ans, Clarisse Saint-Arnaud rend l'âme le 13 août, quatre mois après la naissance de son dernier enfant. Et, deux semaines plus tard, ce dernier-né l'accompagne dans son dernier voyage; on le porte en terre le 5 septembre. Le sort s'acharne sur Alexandre. De 1860 à 1876, il a vécu le décès de six enfants et de deux épouses.

Comment Alexandre s'organise-t-il à la suite de ce décès? On ne peut que l'imaginer. Avec quatre enfants âgés de deux à six ans sur les bras, il a sûrement reçu beaucoup d'aide pour qu'il puisse continuer à vaquer à ses occupations et faire en sorte que ses enfants continuent à vivre près de lui. On ne possède pas d'information sur cette période de sa vie. Enfin, après un peu plus de deux années de veuvage, il prend épouse pour une troisième fois. Il se rend à l'église le 2 février 1879 pour s'unir à Henriette Brouillette, fille de Joseph Brouillette et d'Éléonore Cossette. Alexandre, maintenant âgé de 42 ans, a choisi une compagne un peu plus jeune que lui; Henriette vient d'avoir 34 ans, elle est née le 6

¹⁵ ANQ-TR. Minutier de David-Tancrède Trudel, n° 709, le 17 juillet 1876.

janvier 1845. La famille d'Alexandre ne s'agrandira pas, le nouveau couple n'aura jamais d'enfants. La nouvelle famille s'installe.

LE RECENSEMENT DE 1881

Le recensement¹⁶ nous apprend que, de tous les fils de Michel Parent et Séraphine Cossette, seul Alexandre demeure encore à Saint-Narcisse. Ses soeurs, Sara qui est mariée depuis 22 ans à Joseph Brouillette, et Marie, épouse de Georges Normandin, habitent toujours la paroisse. La famille de son père vit à Slatersville au Rhode Island. Le village de Slatersville, qui ne vit que par et pour la manufacture de coton¹⁷, est situé à proximité de la ville de Woonsocket. D'ailleurs, le 3 juin 1878, un frère d'Alexandre, Jacques, s'y remarie avec Tharsile Plante, fille de Maxime Plante et de Tharsile Leclair¹⁸. Alexandre habite sa maison du rang de la Grande Ligne avec son épouse Henriette et ses quatre enfants : Alfred 11 ans, Norbert 9 ans, Philippe 7 ans et Joséphine 5 ans.

DES ANNÉES TRANQUILLES

Après le recensement de 1881, Alexandre laisse très peu de traces de ses activités. Dans sa famille, aucune naissance, aucun décès; enfin une accalmie, enfin des années plus tranquilles. La situation est toute autre dans la paroisse. À Saint-Narcisse, la décennie qui s'étend de 1880 à 1889 est marquée par un grand nombre de décès; beaucoup plus que la décennie précédente. Épargnée pendant un certain temps, la famille d'Alexandre fait malheureusement partie des statistiques de l'année 1889. Le 30 avril, une jeune adolescente, Joséphine Parent, qui vient tout juste de célébrer son quinzième anniversaire, rend l'âme. Pour la septième fois, Alexandre doit assister aux funérailles d'un de ses enfants.

LE RECENSEMENT DE 1891

Le recensement de 1891¹⁹ fournit peu d'informations sur la situation d'Alexandre et de sa famille, composée de son épouse Henriette et de ses fils Alfred, Norbert et

Philippe, respectivement âgés de 21 ans, 19 ans et 18 ans. Ils habitent toujours la paroisse de Saint-Narcisse. On donne aux jeunes hommes le qualificatif d'employé. Qu'en est-il de la situation d'Alexandre en tant que cultivateur? On peut se l'imaginer. Pour l'ensemble du Québec, l'élevage laitier ne cesse de croître. Cette croissance s'accompagne d'un important changement dans le type de culture pratiqué par l'agriculteur québécois. De 1870 à 1890, la production de foin a presque doublé. Désormais, les paysans lui consacrent plus d'espace qu'à toutes les autres cultures réunies, l'avoine occupant le second rang²⁰.

D'HEUREUX ÉVÉNEMENTS

Ses fils grandissent. Alexandre sait que bientôt d'importantes décisions devront être prises. Où s'établiront-ils? Que pourra-t-il faire pour les aider ou pour influencer leurs décisions? Déjà, Norbert semble avoir quitté la région. Du moins, dans tous les actes notariés dans lesquels ses frères sont présents, nous ne trouvons jamais trace de Norbert.

En 1895, Philippe annonce son intention de se marier. Il fréquente une jeune fille de Saint-Prospere-de-Champlain. Les terres de ce coin de pays sont fertiles, elles peuvent attirer un jeune homme qui cherche à fonder un foyer. Les hésitations seront de courte durée, Philippe va demeurer sur la terre paternelle et continuer l'œuvre entreprise par son père. Alexandre connaît le plaisir de servir de témoin à son fils qui s'unit à Mathilde Leduc, fille d'Aurèle Leduc et de Marie Jacob, à l'église de Saint-Prospere, le 23 novembre 1895. La jeune épousée vient tout juste d'avoir 19 ans; elle a vu le jour le 19 novembre 1876 dans la paroisse où elle se marie. Après la noce, Philippe amène sa jeune épouse dans le rang de la Grande Ligne dans la maison de ses parents. La maison d'Alexandre et Henriette va s'animer d'une nouvelle vie avec l'arrivée des nouveaux mariés.

Le fils aîné, encore célibataire, n'est pas en reste. Alexandre a pensé à tout. À la fin de l'année 1896, Alexandre lui donne les lots 337 et 338 qu'il avait acquis des successions de son frère Joseph et de son épouse, quatre ans plus tôt²¹. Le père se réserve le droit de prélever sur ladite terre le bois de chauffage nécessaire pour les besoins de sa famille sa vie durant. Ainsi donc, quand Alfred songera sérieusement à

¹⁶ ANQ. Recensement de 1881, Saint-Narcisse, comté de Champlain, microfilm n° 4M00-3682.

¹⁷ Marie-Louise Bonier, *Début de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island*, Éditions du 45° parallèle Nord, Montréal-Manchester, NH, 1981, p. 21.

¹⁸ *Marriages of St John the Evangelist catholic church, Slatersville RI, 1872-1986*, edited by Janice Burkhart under the direction of the 1988 A.F.G.S. library committee, American French Genealogical Society, 1988.

¹⁹ ANQ. Recensement de 1891, paroisse de Saint-Narcisse, comté de Champlain, microfilm n° 4M00-7778A.

²⁰ Serge Courville et Normand Séguin, *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*. Société historique du Canada, brochure historique n° 47, Ottawa, 1988, p. 19.

²¹ ANQ-TR. Minutier de Louis Deshaies, n° 4 292, le 10 décembre 1896.

prendre épouse, il ne démarrera pas sa vie de couple les mains vides. Son père l'aura bien installé.

Un autre mariage

Alexandre va marier son fils aîné. Maintenant propriétaire d'une terre de 2 arpents de front sur 25 arpents de profondeur, avec maison et bâtiments, Alfred désire fonder une famille. Tout d'abord, le jeudi 28 juillet 1898, Alfred et sa promise, Domitilde Brouillette, fille de François-Xavier et de Zoé Lamarche de Saint-Narcisse, se rencontrent chez le notaire Louis Deshaies pour entendre la lecture de leur contrat de mariage²². La future mariée amène avec elle « un lit garni double couverture avec un lit de plume, un traversin et quatre oreillers, une vache à lait et une mère moutonne ». Puis, trois jours après, tout ce beau monde se retrouve à l'église Saint-Narcisse où Alfred et Domitilde unissent leur destinée.

Norbert Parent

Après plusieurs années d'absence, Norbert réapparaît à la fin de l'année 1898. Il veut avoir la part d'héritage à laquelle il juge avoir droit. Alexandre accepte de donner à son fils puîné « commis, demeurant en la ville de Trois Mountain, état du Michigan, un des États-Unis de l'Amérique du Nord », la somme de 200 piastres comme étant la valeur accordée à sa part d'héritage. Il la lui versera en six termes annuels égaux de 33 piastres et un tiers dont le premier terme sera payable en août 1899²³. En signant cet acte, Norbert entend sceller définitivement son choix de vie; il va faire sa vie aux États-Unis, il sera Américain.

Le testament d'Alexandre

Après les mariages de Philippe et d'Alfred, après le règlement de l'héritage de Norbert, après l'établissement d'Alfred sur une terre non loin de la terre paternelle, Alexandre juge le moment venu de confirmer Philippe dans ses droits. Ce dernier, avec sa jeune famille, habite déjà la maison paternelle et exploite la ferme avec son père. Alexandre prend la décision de s'assurer, quoi qu'il advienne, décès ou maladie grave, que Philippe puisse jouir en toute propriété de la terre paternelle.

Alexandre fait rédiger son testament. Le 20 juin 1899, le notaire David-Tancrede Trudel lui en fait la lecture

Dans cet acte, Alexandre fait de son fils Philippe son légataire universel. Il « donne et lègue à Mr Philippe Parent, mon fils, résidant avec moi, tous les biens meubles et immeubles, sans distinction de leur origine ou de leur nature, que je laisserai à mon décès. L'instituant mon légataire universel, pour par lui en jouir et disposer en toute propriété à toujours et à compter de ma mort²⁴.» Par la même occasion, il en profite pour nommer Philippe son exécuteur testamentaire.

Les dernières années

Les années passent, sereines, pour Alexandre et Henriette. Maintenant que Philippe a pris en charge l'exploitation de la ferme familiale, Alexandre joue le rôle de rentier. Avec son épouse Henriette, il vit entouré des enfants de Philippe et Mathilde. En 1912, Mathilde a déjà connu 12 accouchements et vécu deux enterrements. Et la famille de son aîné Alfred demeure tout près. Alexandre peut s'enorgueillir de cette situation privilégiée qu'il vit car beaucoup de mérite lui en revient.

En 1914, Alexandre voit son fils Alfred connaître le même chagrin qu'il a lui-même vécu à deux reprises. Le 23 mars, sa bru, Domitilde Brouillette meurt, la veille de son quarante-cinquième anniversaire. On chante son service funèbre deux jours plus tard. Un an plus tard, son mari Alfred la suit dans la tombe. Le 7 octobre 1915, Alexandre enterre un de ses enfants pour la huitième fois.

Alexandre va écouler paisiblement le reste des ses jours dans le rang de la Grande Ligne, entouré de son fils Philippe, de son épouse et de sa nombreuse marmaille; Mathilde donnera naissance à 16 enfants dont 13 atteindront l'âge adulte. La pérennité de son nom est assurée. Le patriarche ferme les yeux pour la dernière fois le 25 juin 1925; il a 88 ans. Son épouse Henriette aura la chance de voir grandir les petits-enfants de son mari, de les voir se marier et de les voir devenir parents à leur tour. Elle va lui survivre près de 16 ans puisque qu'elle ne meurt que le 11 février 1941, à l'âge vénérable de 95 ans.

En conclusion

Deux mots peuvent résumer la vie d'Alexandre Parent : courage et persévérance. Il a connu de grandes joies mais également vécu de grandes peines. Peu de personnes ont été frappées de si grands malheurs au cours d'une vie; il a vu mourir huit de ses enfants, dont

²² ANQ-TR. Minutier de Louis Deshaies, n° 4 946, le 28 juillet 1898.

²³ ANQ-TR. Minutier de David-Tancrede Trudel, n° 4 729, le 26 décembre 1898.

²⁴ ANQ-TR. Minutier de David-Tancrede Trudel, n° 4 926, le 20 juin 1899.

sept en bas âge, et deux de ses épouses. Opiniâtre, il a surmonté la cruelle épreuve de perdre sa première épouse et ses trois enfants dans l'incendie de leur maison en 1868. Il s'est retroussé les manches et a recommencé à zéro. Il a fondé une nouvelle famille. Il a dû vouloir maudire le sort lorsque, huit années plus tard, sa seconde épouse et son dernier-né rendaient

l'âme à trois semaines d'intervalle; il se retrouvait veuf avec 4 enfants âgés de 2 à 6 ans. Malgré tout, il a été capable de garder ses enfants avec lui et son troisième mariage, qui a duré 46 ans, a permis à ses enfants de grandir ensemble, dans une même famille. Mon arrière-grand-père a traversé de rudes épreuves et a laissé à sa descendance une leçon de courage. ■

Fiche familiale d'Alexandre Parent

Abréviations :

n, b : naissance, baptême;

m : mariage;

d, s: décès, sépulture

Alexandre Parent (Michel et Séraphine Cossette)

n 05; b 06-10-1836 à Saint-Stanislas-de-Champlain
d 25; s 27-06-1925 à Saint-Narcisse-de-Champlain

1^{er} m Céline Cossette (Pierre et Hélène Bigué/Nobert), le 11-06-1860, à Saint-Narcisse-de-Champlain

n 20; b 20-04-1843 à Saint-Stanislas-de-Champlain
d 24; s 26-03-1868 à Saint-Narcisse-de-Champlain

Nom	Mariage	Conjoint
1. Théodore n 03; b 05-07-1861 St-Narcisse d 24; s 24-08-1861 St-Narcisse		
2. Moïse n 05; b 05-07-1862 St-Narcisse d 24; s 24-01-1864 St-Narcisse		
3. Marie n 19; b 19-07-1863 St-Narcisse d 25; s 26-03-1868 St-Narcisse		
4. Éloïse n 11; b 13-07-1865 St-Narcisse d 25; s 26-03-1868 St-Narcisse		
5. Théodore n 18; b 19-04-1867 St-Narcisse d 24; s 26-03-1868 St-Narcisse		

2° m Clarisse Saint-Arnaud (Benjamin et Émilie Trudel), le 24-08-1869, à Saint-Narcisse-de-Champlain.

n 22; b 22-11-1841 à Saint-Stanislas-de-Champlain

d 13; s 16-08-1876 à Saint-Narcisse-de-Champlain

Nom	Mariage	Conjoint
1. Alfred n 22; b 22-05-1870 St-Narcisse d 05; s 07-10-1915 St-Narcisse	01-08-1898 St-Narcisse	Domitilde Brouillette (Xavier et Zoé Lamarche) n 30-04; b 01-05-1869 St-Narcisse d 23; s 25-03-1914 St-Narcisse
2. Norbert n 10; b 11-09-1871 St-Narcisse		
3. Philippe n 04; b 05-01-1873 St-Narcisse d 13; s 16-01-1964 St-Narcisse	23-11-1895 St-Prosper	Mathilde Leduc (Aurèle et Marie Jacob) n 19; b 20-11-1876 St-Prosper d 07; s 11-04-1966 St-Narcisse
4. Joséphine n 02; b 03-05-1874 St-Narcisse d 30-05; s 01-06-1889 St-Narcisse		
5. Eugène n 12; b 13-04-1876 St-Narcisse d 04; s 05-09-1876 St-Narcisse		

3° m Henriette Brouillette (Joseph et Éléonore Cossette), le 24-02-1879, à Saint-Narcisse-de-Champlain.

n 5; b 07-01-1845 à Saint-Stanislas-de-Champlain

d 11; s 15-02-1941 à Saint-Narcisse-de-Champlain



Collection personnelle de l'auteur

Alexandre Parent et son épouse Henriette, entouré de son fils Philippe et son épouse Mathilde Leduc et leurs enfants (1923).

De gauche à droite, 1^{re} rangée : Donat, Tancrede, Prima et Germaine; 2^e rangée : Charles Clermont et son épouse Maria, Marie-Blanche, Henriette Brouillette et Alexandre, Rémi, Mathilde Leduc et Philippe; 3^e rangée : Clément, Rosaire, Rosa, Jean-Baptiste, Éva, Joseph.

Annexe I

La complainte de la femme brûlée ^{a, b}

Écoutez, je vais vous chanter
Une complainte qui est bien triste
D'une pauvre femme qui a brûlé,
Elle est morte dans tous les supplices.
Elle est bien morte assurément
Elle et ses trois petits enfants.

C'est un lundi après-midi,
Que tout le monde est à l'ouvrage,
Elle s'écria, de tous côtés,
Personne ne vient à son courage,
Elle s'écria : Hélas, mon Dieu,
Il faut donc mourir par le feu.

Faut aller chercher le curé.
Le curé de notre paroisse,
Pour en seul fin d'la confesser,
Pour l'acquitter de son devoir-è
Bien promptement, l'a confessé,
Pour la seule fin de l'administrer.

[...] (incomplet)

[...]

La pauvre femme
Elle est morte dans tous les tourments.

Qu'en a composé la complainte
C'est une vieille du canton.
Étant d'une grande compassion
De voir une chose si terrible
Elle a pas pu s'en empêcher
Une complainte a composée.

^a E.-Z. Massicotte, *Bulletin des recherches historiques*, vol. 28, 1921, p. 181-183. Massicotte rapporté une autre version de la chanson dans ces mêmes pages. Elle diffère très peu de celle-ci.

^b Pour écouter l'enregistrement de cette complainte : Archives de folklore de l'Université Laval, collection MN n^{os} 3134 et 3139.

Filiation de la famille Parent

- I- Pierre Parent (?-1698) marié à Jeanne Badeau (?-1706), fille de Jacques et Anne Ardouin, à Beauport, le 9 février 1654.
- II- Michel Parent (1671-1726) marié à Jeanne Chevalier (1673-1746), fille de René et Jeanne Langlois, à Beauport, le 24 novembre 1692.

- III- Étienne Parent (1695-1755) marié à Simone-Barbe Brassard (1696-1765), fille de Louis et Simone Maufay, à Beauport, le 9 janvier 1719.
- IV- Jacques Parent (1725-1810) marié à Françoise-Angélique Maranda (1735-1782), fille de Pierre et Françoise Pageau, à L'Ancienne-Lorette, le 12 février 1753.
- V- Michel Parent (1780-1847) marié à 1^o **Louise Duminy dit Lamusique** (1784-1814), fille de Charles et Louise Langlois, à Notre-Dame-de-Québec, le 10 août 1802; 2^o Françoise Leclerc (1796-?), fille de Jacques et Louise Bonneau, à Saint-Vallier, le 12 février 1822.
- VI- Michel Parent (1807-?) marié à Séraphine Cossette (1817?-1901), fille d'Archange et Euprosine Trottier à Saint-Stanislas-de-Champlain, le 27 janvier 1835.
- VII- Alexandre Parent (1836-1925) marié à 1^o Céline Cossette (1843-1868), fille de Pierre et Hélène Bigué dit Nobert, à Saint-Narcisse-de-Champlain, le 11 juin 1860; 2^o **Clarisse St-Arnaud** (1841-1876), fille de Benjamin et Émilie Trudel, à Saint-Narcisse-de-Champlain, le 24 août 1869; 3^o Henriette Brouillette (1845-1941), fille de Joseph et Éléonore Cossette, à Saint-Narcisse-de-Champlain, le 24 février 1879.



Norbert Parent, frère d'Alexandre (ca 1895)

Photo prise dans un studio de l'état du Michigan
Collection personnelle de l'auteur

LIGNÉES DE BERNARD LANDRY

LANDRY, Jean-Claude & Marie SALÉ

LANDRY, René (n. 1634 d. 1692) & Marie BERNARD
f. Bernard & Andrée Guyon
m. v. 1659

LANDRY, Antoine (n. 1660) & Marie THIBODEAU
f. Pierre & Jeanne THÉRIOT
m. v. 1681 Port-Royal, Acadie

LANDRY, Germain & Cécile FOREST
f. Pierre & Cécile RICHARD
m. v. 1722 Pisiguit, Acadie

LANDRY, François & Marie HÉBERT
f. Augustin & Anne BOUDROT
m. 30-05-1759 Boston, Mass., r. 04-09-1766 L'Assomption

LANDRY, Jean-Baptiste & Marie THIBODEAU
f. Jean & Marie THÉRIOT
m. 30-06-1794 Saint-Jacques-de-l'Achigan

LANDRY, Jean-Baptiste & Félicité COITOU dit Saint-Jean
f. Jean-Baptiste & Catherine DESMARAIS
m. 15-06-1818 Saint-Jacques-de-l'Achigan

LANDRY, Olivier & Éloïse RIVEST
f. Alexis & Joseph DESAUTELS dit LAPOINTE
m. 25-11-1845 Saint-Jacques-de-l'Achigan

LANDRY, Hormidas & Eugénie FONTAINE
f. Raymond-Saül & Dina RICHARD
m. 15-07-1873 Saint-Jacques-de-l'Achigan

LANDRY, Joseph & Éva CONTANT
f. Narcisse & Élizabéth GAREAU
m. 13-02-1906 Saint-Jacques-de-l'Achigan

LANDRY, Jean-Bernard

Mariage le 28-05-1934
Saint-Jacques-de-l'Achigan

LANDRY, Bernard

Abréviations utilisées :

f. fille m. mariage
n. naissance r. réhabilitation
v. vers

Références utilisées : Collection des volumes Drouin bleu de la SGQ
Histoire & généalogie des Acadiens, de Bona Arsenault

*Dressé par Ulysse Roy (4662)
Vérifié par Jacques Olivier (4046)
5 août 2002*

Origines

www.historiatv.com

Découvrez les racines de notre peuple et la vie des premiers immigrants venus coloniser la Nouvelle-France. Chaque épisode de cette nouvelle série nous fait connaître l'histoire d'un de nos ancêtres et nous aide à remonter l'arbre généalogique des grands noms de famille québécois.

Dès le 26 août sur les ondes de Historia

La série vous interpelle ? Vous souhaitez en connaître plus sur vos propres ancêtres ?

Partez à la découverte de vos origines sur le site historiatv.com.

Au programme, un lieu de convergence des activités de généalogie au Québec et un forum animé quotidiennement par le généalogiste Denis Beauregard.

HiSToRiA

Horaire de diffusion

LUNDI (20 h)

REDIFFUSION : JEUDI (19 h)

ET SAMEDI (20 h)

NO	ÉPISODE	DIFFUSION	REDIFFUSION
1	Nicolas Marsolais, truchement	26 août 2002	11 novembre 2002
2	Louis Hébert, apothicaire	2 septembre 2002	18 novembre 2002
3	Zacharie Cloutier, maître-charpentier	9 septembre 2002	25 novembre 2002
4	Marie Manitouabe8ich, Algonquine convertie	16 septembre 2002	2 décembre 2002
5	Jacques Archambault, montréalais	23 septembre 2002	9 décembre 2002
6	Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil, procureur général	30 septembre 2002	16 décembre 2002
7	André Rapin, volontaire canadien	7 octobre 2002	À venir
8	Marie Hubert, fille du Roi	14 octobre 2002	À venir
9	Hélène Desportes, sage-femme	21 octobre 2002	À venir
10	Charles Charron dit Cabana, voyageur	28 octobre 2002	À venir
11	Alexandre Bourg, notaire acadien	4 novembre 2002	À venir

CONCOURS DU PRIX DE *L'ANCÊTRE*

Depuis octobre 1998, la Société de généalogie de Québec récompense les meilleurs articles parus durant l'année de publication en cours, par le concours du prix de *L'Ancêtre*. Le Comité de *L'Ancêtre*, soucieux d'augmenter la participation des auteures et auteurs, désire rappeler ici les **nouvelles règles** qui s'appliquent depuis septembre 2001 (voir *L'Ancêtre*, volume 28, numéro 1, page 46).

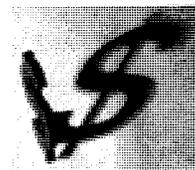
1. Sont admissibles aux prix seulement les membres en règle de la Société de la généalogie de Québec au moment de publication.
2. Sont automatiquement qualifiés pour le concours les articles de fond (textes longs) et les études (textes courts) publiés en cours d'année d'un même volume.
3. Sont exclus du concours les membres du conseil d'administration et les personnes qui acceptent d'être membres du jury de sélection.
4. Le jury est formé de trois membres (plus un substitut) qui doivent élire entre eux une présidente ou un président.
5. Les membres du jury sont choisis sur recommandation du comité de *L'Ancêtre*, et sont sous la responsabilité du conseil d'administration.
6. Les décisions du jury doivent être motivées et sont sans appel.
7. Le jury a le privilège de ne pas attribuer de prix, s'il le juge à propos.
8. L'identité des membres du jury n'est connue que lors du dévoilement des noms des lauréats.
9. Les critères qui servent pour l'évaluation des textes sont les suivants :
 - . un article à caractère généalogique;
 - . un article d'intérêt général;
 - . un article apportant des éléments généalogiques nouveaux ou inédits;
 - . un article affichant une qualité de recherche irréprochable appuyée sur des sources citées;
 - . un article démontrant une très bonne maîtrise de la langue française.
10. Les prix offerts sont entérinés par le conseil d'administration, et répartis comme suit :
 - . **300,00 \$** pour le meilleur article de fond (5 pages ou plus);
 - . **200,00 \$** pour la meilleure étude (4 pages ou moins);
 - . **100,00 \$** pour une mention (article de fond ou étude).
11. Les noms des gagnantes ou des gagnants seront révélés aux membres lors de la remise des prix qui sera faite en une circonstance appropriée choisie par le conseil d'administration
12. Les noms des gagnantes ou des gagnants seront publiés dans les pages de *L'Ancêtre*.

Saviez-vous qu'il y a une autre façon d'aider votre Société?

Lotomatique

**LOTO
MATIQUE**

Les profits générés seront versés au fonds Drouin
de la Société de généalogie de Québec



Pour Lotomatique, l'abonnement est de 6 ou 12 mois.

Si nécessaire, prière de s'adresser à la Société de généalogie de Québec.

CORRECTION À APPORTER

Dans le volume 28, numéro 4, page 318, Lignées de Gilles Vigneault, nous aurions dû lire :

VIGNEAULT, Jean & Marie BOURGEOIS
f. Jacques Bourgeois et Marie Bourg
m. 26 janvier 1755, Beaubassin

Toutes nos excuses!

Source : *Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine*, Dennis M. Boudreau, p. 2553.

DES BLOUARD AUX BROUARD ET BERROUARD

(Première partie)

par Lionel Baudouin

Lionel Baudouin est un descendant de Jacques Baudouin et de Françoise Durand. Diplômé de la Sorbonne en lettres-philosophie, il s'est appliqué à découvrir le monde en servant dans les relations internationales qui demeurent l'objet de ses préoccupations quotidiennes dans sa retraite.

BROUARD ne fut pas un nom de famille très porté en Nouvelle-France. On ne le rencontre que six ou sept fois dans les documents de cette époque.

Le plus connu est celui d'Ambroise Brouart, inscrit au recensement de 1666 comme frère, attaché au collège des Jésuites de Québec. Le recensement de 1667 nous indique, en outre, son âge : 68 ans; son nom étant alors orthographié avec un d (Brouard). Dans son étude, intitulée *Recensements annotés de la Nouvelle-France (1666-1667)*, André Lafontaine précise, en note, qu'Ambroise Brouard était frère coadjuteur, né à Lyon le 18 janvier 1600, arrivé en Nouvelle-France en 1641 et décédé le 27 novembre 1677. Par contre, on chercherait en vain, dans les recensements de la Nouvelle-France, quelque trace du Jean Broüard qui bénéficia le 17 mars 1666 de la concession de 32 arpents de terre dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges à Charlesbourg (d'après Marcel Trudel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1674*, Édition du Méridien, A-I, p. 139).

D'autre part, le registre paroissial de Notre-Dame de Québec fait état de la présence d'un Jacques Brouard, serrurier, lors du baptême dans cette paroisse, le 3 juillet 1695, d'un fils de Jean-Baptiste Mormelian et de Marie-Hélène Juneau. De même, un Pierre Brouard est parrain à Notre-Dame de Québec, le 11 septembre 1755, d'une fille de Jean-Baptiste Dumon, négociant, et de Marie-Josèphe Ville Donay; il signe Broüard. Serait-ce le même Pierre Brouard qui est présent à l'inhumation d'une enfant d'Honoré Lequien dit Sanssoucis et de Marie-Charlotte Lecuyer, à Saint-François-Xavier de Batiscan le 27 août 1761?

On pourrait encore citer, parmi des passagers qui n'ont pas laissé de trace en Nouvelle-France, le nom de Nicolas Brouars, de Saint-Fortin, qui s'est embarqué à Bordeaux le 6 mai 1738, à bord du *Brigantin*, à destination de Québec. De même, la liste des engagés et passagers, partis de Bordeaux sur l'*Achille* le 8 juin 1751, comprend les noms de Pierre Brouard, 20 ans, et de son frère, Antoine, 15 ans, natifs d'Agen et se rendant à

Québec « pour raison d'affaires ». Il est aussi fait mention dans le registre de Notre-Dame de Québec d'un matelot du vaisseau *Le fleuve Saint-Laurent*, nommé Joseph Brouard, de Pleurecuit, du diocèse de Saint-Malo, inhumé à Québec le 5 août 1748, âgé de 22 ans.

C'est sous l'administration anglaise que le nom de Brouard commença à apparaître continûment dans les documents publics, en particulier dans le registre paroissial de Saint-Henri de Lauzon où Nicolas-Martin Brouard, natif de l'île anglo-normande de Guernesey, épousa le 20 octobre 1817 Sophie Lyder, fille adoptive de Jean-Baptiste L. et de Marie-Louise Jaulin. Par ailleurs, le registre paroissial de Saint-Roch de Québec comprend, à la date du 30 août 1831, l'inscription du mariage de Jean-Baptiste Brouard (fils de Jean-Baptiste B. et de Marguerite Gaultier) avec Émilie Thivierge (fille d'Alexis T. et de Marguerite Forbes).

Sommes-nous en présence de deux familles issues de la même souche? Nul ne saurait en juger sans suivre à travers le temps, de génération en génération, la lignée de ceux qui portèrent et transmirent ce patronyme. Tel est l'objet de cette étude; suscitée par la curiosité d'un descendant de Nicolas-Martin Brouard.

En remontant par échelons les ascendants de Jean-Baptiste Brouard, marié à Saint-Roch le 30 août 1831 avec Émilie Thivierge, on constate avec étonnement que son père, appelé aussi Jean-Baptiste et domicilié à Notre-Dame de Québec, y a contracté mariage le 20 août 1805, sous le nom de *Belouard*, avec Marguerite Gauthier (fille min. de Joseph G., charretier, et de Geneviève Ferland de cette même paroisse).

La surprise n'est pas moindre de lire, dans le registre paroissial de Saint-Pierre et Saint-Paul de l'île d'Orléans, que le père de Jean-Baptiste Belouard, nommé Charles, y a épousé le 5 octobre 1761, sous le patronyme de *Blouard*, Marie-Reine Montigni (fille de sieur Michel M., officier de milice, et de †Magdeleine Ferlant de cette paroisse).

On y apprend également que le père de Charles, dénommé aussi Jean-Baptiste, s'était marié à Saint-Pierre et Saint-Paul le 23 novembre 1711, sous le nom de *Belouard*, avec Marie Roberge (fille de Pierre R. et de Françoise Lognon de la même paroisse).

Enfin, on découvre dans le registre paroissial de Sainte-Famille (I.O.) que le père de Jean-Baptiste se nommait Mathurin Blouard, d'après l'inscription de son mariage dans cette paroisse, à la date du 12 janvier 1671, avec Marguerite Polet (fille d'Antoine P. et de Suzanne Mainville de Sainte-Famille).

Qui est Mathurin Blouard? Les renseignements tirés de l'inscription de son mariage, d'un côté, et de son contrat de mariage, de l'autre, ne sont pas concordants. Il est dit, lors de son mariage, fils de David B. et de Jeanne Perol de Roussenet, diocèse d'Angers. Il serait plutôt fils d'André B. et de Jeanne Pasquerel, du bourg de Romagné en Anjou, d'après les indications contenues dans son contrat de mariage, passé le 25 octobre 1669 devant Paul Vachon, notaire royal à Beauport.

Le nom de Mathurin B. est mentionné dans la liste des « engagés pour le Canada au XVII^e siècle, vus de La Rochelle », publiée par Gabriel Debien dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (1952, vol. VI, nos 2 et 3). Mathurin fut engagé sous le nom de Mathurin Bellouard par Pierre Gaigneur, marchand à La Rochelle, devant le notaire Moreau, entre le 30 avril et le 2 mai 1658. Mathurin est alors dit de Romagné, hameau du canton de Saint-Xandre en Charente-Maritime.

Son contrat d'engagement ne fait état ni de son âge, ni du lieu exact de destination, ni du nom de l'employeur, ni des conditions d'embauche ou des gages. D'après les données du recensement de 1667, qui comprend le nom de Mathurin Belouard, domicilié à Sainte-Famille (I. O.) et âgé de 25 ans, celui-ci n'aurait eu que 16 ans lors de son arrivée en Nouvelle-France. Il fut probablement du nombre des garçons de service, des engagés à tout faire, qui étaient répartis dans la colonie en tant que de besoin, en particulier comme aides-défricheurs ou laboureurs.

Archange Godbout o.f.m., qui a consacré un article à Mathurin Bellouard dans son ouvrage, *Nos ancêtres au XVII^e siècle* (pp. 398-399), a relevé les concessions de terre qui lui furent faites par M. de Lauzon ainsi que par Mgr de Laval à Saint-Pierre (I. O.). C'est dans cette paroisse que Mathurin Bellouard fut inscrit lors du

recensement de 1681. Il y est dit âgé de 45 ans, sa femme, de 22 ans et leurs enfants, Pierre et Marguerite, de 5 et 2 ans. Il déclarait alors avoir 12 arpents de terre en valeur et posséder 7 bêtes à cornes et 1 fusil. D'après la « carte de la comte de Saint-Laurens en la Nouvelle-France », dessinée en 1689 par sieur Robert de Villeneuve, ingénieur du Roy, la terre de *Mathurin Belloir* (ainsi qu'il est désigné dans ce document) était située (no 35) entre celle de François Ferland et celle de Denis Roberge à Saint-Pierre (I. O.).

Mathurin et Marguerite firent baptiser leurs 2 premiers enfants à Sainte-Famille et les suivants à Saint-Pierre, après l'ouverture de cette paroisse en 1679. Il importe de suivre leur progéniture de génération en génération pour constater à quel point le nom de cet ancêtre a subi des variantes orthographiques depuis son époque jusqu'à nos jours. À cet effet, le patronyme, inscrit dans les actes des registres paroissiaux, est inséré entre parenthèses au cours de l'exposé qui suit. Et sont écrits en caractère italique les seuls noms des couples qui ont transmis le patronyme provenant de l'ancêtre.

Les sept (7) enfants de Mathurin et Marguerite ont pour prénoms :

- *Pierre* (1676-1699), né le 25 août, baptisé (Blouir) le 8 septembre 1676; inhumé (Blouast) à Château-Richer le 23 mai 1699;
- *Marie*, née et baptisée (Blouard) le 25 mars 1678; inhumée (Blouard) à Sainte-Famille le 14 avril 1678 sous le prénom de Marie-Anne;
- Marguerite (1679-1754) née le 1^{er} janvier, baptisée (Blouard) le 6 décembre 1679; mariée (Belouard) à Saint-Pierre, le 9 novembre 1700, à Jean Goulet (fils de Nicolas G. et de Xainte Cloutier); inhumée (Blouard) à Saint-Pierre le 15 septembre 1754;
- *Marie-Magdeleine* (1682-1746), née le 26 février, baptisée (Blouart) le 7 mars 1682; mariée (Belouard) à Saint-Pierre, le 13 octobre 1698, à Jean-Baptiste Ratté (fils de Jacques R. et d'Anne Martin); inhumée (Blouard) à Saint-Pierre le 29 mars 1746;
- *Mathieu* (1684-1709), né le 1^{er}, baptisé (Blouart) le 5 mars 1684; marié (Belouard) à Saint-Pierre, le 14 novembre 1707, à Magdeleine Frelan (Ferlant), fille de François F. et de Jeanne-Françoise Miloy; inhumé (Belouard) à Saint-Pierre le 8 février 1709;

- *Anne* (1685-1760), née le 21, baptisée (Blouart) le 25 novembre 1685; mariée
 - 1 (Belouard) à Saint-Pierre, le 22 octobre 1709, à Jean Roberge (fils de Pierre R. et d'Anne Lognon);
 - 2 (Blouard) à Saint-Pierre, le 7 juin 1717, à Jean Cochon (fils de Jacques C. et de Barbe Letardif de Château-Richer);
 - 3 (Blouard) à Saint-Antoine-de-Padoue de Tilly, le 23 novembre 1722, à Antoine Bourgouin (fils de Charles B. et de Thérèse Magnan); inhumée à Saint-Antoine de Tilly, le 11 novembre 1760, sous le nom de Marie-Anne Bleuard;
- *Jean-Baptiste* (1688-1773), né le 6, baptisé (Blouart) le 10 janvier 1688; marié (Belouard) à Saint-Pierre, le 23 novembre 1711, à *Marie Roberge* (fille de Pierre R. et de Françoise Lognon); inhumé à Saint-Pierre le 7 janvier 1773 sous le nom de Jean Blouard.

Mathurin aura donc porté, sa vie durant, un nom affecté d'une dizaine de variantes orthographiques, allant de Belloir, Bluoir et Bluard, à Blouard et Belouard, ces deux dernières étant les plus courantes sous la plume des officiants qui rédigeaient les actes à cette époque dans les registres paroissiaux. On trouve une confirmation de cette dualité dans le registre de Saint-Pierre, à la date de la sépulture de Mathurin, où le nom Belluard est mentionné dans le corps de l'acte et celui de Blouard, inscrit dans la marge. Mathurin est décédé le 9 et fut inhumé le 10 avril 1719 à Saint-Pierre; son épouse, Marguerite Polet, avait été enterrée le 31 mai 1712 à Saint-Antoine de Tilly, où elle était allée « pour y soigner sa fille (Anne) malade », comme il est précisé dans le registre paroissial.

La famille de son fils, Jean-Baptiste, marié avec Marie Roberge en 1711, compte 9 enfants qui furent baptisés à Saint-Pierre, sauf indication contraire. Ils se nommaient :

- *Marie-Françoise* (1712-1760), née et baptisée (Belouard) le 15 décembre 1712; mariée (Bleuard) à Saint-Pierre, le 2 février 1735, à Joseph Gosselin dit Chicot (fils de François G. et de Marie-Charlotte Cotte); inhumée (Blouard) à Saint-Pierre le 16 avril 1760;

- *Jean-Baptiste* (1714-1733), né et baptisé (Bluard) le 3 juillet 1724; inhumé (Bluard) à Saint-Pierre le 15 juillet 1733;
- *Françoise* (1716-1759), née et baptisée (Bluard) le 1 mai 1716; célibataire, inhumée (Blouard) à Saint-Pierre le 18 décembre 1759;
- *Geneviève* (lieu et date de naissance inconnus), mariée (Blouard) à Saint-Pierre le 16 novembre 1767 à Charles Aubin (fils de †Charles A. et de †Marie Paradis); inhumée (Bluard) à Saint-Pierre le 15 janvier 1791, âgée de 72 ans;
- *Catherine* (1722-1801), née et baptisée (Blouard) le 29 septembre 1722; inhumée (Blouart) à Saint-Pierre le 17 mars 1801;
- *Charles* (1724-1796), né et baptisé (Bluard) à l'Ange-Gardien le 5 septembre 1724; marié (Blouard) à Saint-Pierre, le 5 novembre 1761, à Marie-Reine Montigni (fille de Michel M., officier de milice, et de Magdeleine Ferlant); inhumé (Blouart) à Saint-Pierre le 26 janvier 1796;
- *Magdeleine* (1726-1803), née le 24, baptisée (Bluard) le 25 juin 1726; inhumée (Blouart) à Saint-Pierre le 21 avril 1803;
- *Ignace* (1729-1730), né le 18, baptisé (Blouard) le 19 janvier 1729; inhumé (Blouard) à Saint-Pierre le 31 juillet 1730;
- *Marie-Véronique* (1731-1804), née et baptisée (Bluard) le 23 mai 1731; mariée (Bleuard) à Saint-Pierre, le 19 avril 1751, avec Pierre Leclerc (fils de Jean L. et de Thérèse Côté); domiciliée et inhumée (Belouard) à Saint-Charles de la rivière Boyer le 18 janvier 1804;

C'est donc le patronyme Blouard, y compris la variante Bluard, qui fut le plus porté dans la 3^e génération, ainsi que dans la suivante par les 5 enfants de Charles et de Marie Reine Montigni, également baptisés à Saint-Pierre (I. O.) et appelés :

- *Marie* (1763-1765), née et baptisée (Blouard) le 26 mars 1763; inhumée (Blouard) à Saint-Pierre, le 3 juin 1765, sous le prénom de Marie-Josèphe;
- *Marie-Reine* (1767-1794), née et baptisée (Blouard) le 26 janvier 1767; mariée (Blouard) à Saint-Pierre le 8 juillet 1793 avec Charles Guay,

veuf de Françoise Seguire, de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy; inhumée là le 1 juin 1794 sous le nom de Reine Béloard;

- *Marie-Thérèse* (1769-1806), née et baptisée (Blouard) le 25 février 1769; mariée (Blouard) à Saint-Pierre, le 21 novembre 1785, à Jean-Baptiste Volant Du Chamblin (fils de †François V., capitaine de navire, et de Claire Joliette); inhumée (Bélouard) le 16 avril 1806 à Notre-Dame de Québec, cimetièrre des Picotés;
- *Charles* (1771-1825), baptisé (Blouard) le 13 septembre 1771; marié (Blouard) à Saint-Jean-Baptiste (I.O.), le 30 septembre 1793 à Marie-Anne Blouïn (fille de René B. et de †Marie-Josephte Plante); cultivateur à Saint-Pierre jusqu'en 1806-1807, puis journalier à Québec; mort subitement, inhumé (Blouard) le 21 octobre 1825 à Notre-Dame de Québec, cimetièrre des Picotés;
- *Jean-Baptiste* (1775-1845), né et baptisé (Belouard) le 25 juillet 1775; domicilié et marié (Belouard) à Notre-Dame de Québec, le 20 août 1805, avec Marguerite Gauthier (fille min. de Joseph G., charretier, et de Geneviève Ferland); journalier à Québec; inhumé à Saint-Roch le 14 mai 1845 sous le nom de Jean Brouard (ce patronyme, attribué pour la première fois à un descendant de Mathurin, fut donné à Jean-Baptiste le 30 août 1831, lors du mariage de son fils avec Émilie Thivierge à Saint-Roch).

Charles B. et Marie Blouïn eurent 12 enfants. Le premier mis à part, les 7 suivants furent baptisés à Saint-Pierre (I. O.) et les 4 derniers à Notre-Dame de Québec (souvent appelée « la paroisse de Québec » parce qu'elle fut la seule paroisse de Québec jusqu'en 1828, à l'exclusion de la paroisse de l'Hôpital général, dite Notre-Dame-des-Anges, érigée en 1721 et desservie par le chapelain). Ils se nommaient :

- *Charles* (lieu et date de naissance inconnus) recensé par le curé de Notre-Dame de Québec, Joseph Signay, en 1818, à l'occasion de la visite paroissiale; il avait alors 23 ans; célibataire, il fut inscrit, avec la famille de son neveu Jean, comme cultivateur à Saint-Raymond-Nonnat de Portneuf, lors du recensement des autorités anglaises en 1851 et en 1861; décédé subitement le 20 et inhumé (Bélouard) le 24 août 1867 à Saint-Raymond, âgé de 76 ans;

- *Marie-Anne* (1795-1873), née le 18, baptisée (Blouard) le 19 décembre 1795; recensée par le curé Signay, en 1818, au domicile de Charles Bergevin (9, rue de la Fabrique) où elle servait probablement comme domestique; célibataire, inhumée (Bérourard) à Saint-Sauveur le 6 mars 1873;
- *Guillaume*, né et baptisé (Blouard) le 1 juin 1797; inhumé (Blouard) à Saint-Pierre (I. O.) le 20 juin 1797;
- *Joseph*, né et baptisé (Blouard) le 25 mai 1798; inhumé (Blouard) à Saint-Pierre le 22 mars 1799;
- *Thérèse* (1800-1870), née et baptisée (Blouard) le 16 avril 1800; mariée (Belouard) à l'église Notre-Dame-des-Anges, le 10 février 1823, à Toussaint Liberge, charpentier (fils d'Étienne L. et de Marie-Françoise Durant de la paroisse de Montréal); inhumée (Brouard) à Saint-Roch (Québec) le 27 juin 1870;
- *Félicité*, née et baptisée (Blouard) le 15 juin 1802; mariée (Blouard) à Notre-Dame de Québec le 23 novembre 1824 avec Joseph Gousse, boulanger (fils de Louis G. et de Marie Patri de cette paroisse);
- *Geneviève* (1804-1824), née le 17, baptisée (Blouard) le 18 juillet 1804; inhumée (Blouard) le 30 décembre 1824 à Notre-Dame de Québec, cimetièrre des Picotés;
- *Vénérande* (1806-1812), née et baptisée (Blouard) le 24 janvier 1806; inhumée (Belouard) sous le prénom de Mérande, le 14 septembre 1812, à Notre-Dame de Québec, cimetièrre Sainte-Famille;
- *Hélène* (1807-1823), née et baptisée (Belouard) le 25 juin 1807 à Notre-Dame de Québec; inhumée (Belouard) le 28 avril 1823 à Notre-Dame-des-Anges;
- *Jean-Baptiste* (1809-1815), né et baptisé (Bélouard) le 10 novembre 1809; inhumé (Bellouard) le 27 janvier 1815 à Notre-Dame de Québec, cimetièrre Sainte-Anne;
- *Jean-Baptiste*, né le 13, baptisé (Blouard) le 14 juin 1811; inhumé (Bélouard) le 13 août 1811 à Notre-Dame de Québec, cimetièrre Sainte-Famille, étant dit « fils légitime de Charles Bérourard, journalier »;

- *Marie-Henriette*, née et baptisée (Belouard) le 14 septembre 1812; inhumée (Belouard) le 2 octobre 1812 à Notre-Dame de Québec, cimetièrre Sainte-Famille.

Charles et Marie-Anne ont quitté Saint-Pierre (I. O.) avec leurs enfants, à la fin de 1806 ou au début de 1807, pour aller se fixer à Québec, y rejoignant le frère cadet, Jean-Baptiste, parti de Saint-Pierre auparavant. Ainsi disparut le nom de Blouard de l'île d'Orléans. Lors de la visite paroissiale du curé de Notre-Dame de Québec en 1818, Charles était journalier et locataire, habitant rue Saint-Gabriel.

Quant à son frère, Jean-Baptiste, marié en 1805 à Marguerite Gauthier, on lui connaît 12 enfants, baptisés à Notre-Dame de Québec. Ce sont :

- *Jean-Baptiste*, né et baptisé (Bélouard) le 7 juillet 1806; inhumé (Bélouard) à Notre-Dame de Québec, cimetièrre Sainte-Anne, le 24 août 1806, jumeau de
- *Marie-Adélaïde*, née et baptisée (Bélouard) le 7 juillet 1806; inscrite lors du recensement du curé Signay sous le nom d'Alzire Blouard;
- *Jean-Baptiste* (1808-1900), né le 8, baptisé (Bellouard) le 9 janvier 1808; inscrit sous le nom de Jean Blouard par le curé Signay en 1818; marié (Brouard) à Saint-Roch, le 30 août 1831, à Émilie Thivierge (fille d'Alexis T., charpentier, et de Marguerite Forbes); charpentier à Saint-Roch, puis cultivateur à Saint-Raymond de Portneuf; inhumé (Berrouard) le 2 novembre 1900 à Saint-Léonard de Port-Maurice (paroisse érigée en 1897 par la partition du territoire de Saint-Raymond);
- *Louis-Isidore* (1809-1811), né et baptisé (Bélouard) le 17 août 1809; inhumé sous le nom de Jean-Baptiste Belouard, le 26 mars 1811, à Notre-Dame de Québec, cimetièrre Sainte-Anne;
- *Pierre-Cyrille* (1811-1814), né et baptisé (Bélouard) le 14 septembre 1811; inhumé sous le nom de Jean-Baptiste Bellouard, le 20 septembre 1814, à Notre-Dame de Québec, cimetièrre Sainte-Anne;
- *Arthur* (lieu et date de naissance inconnus), célibataire, domicilié à Saint-Roch; inhumé (Berrouard) au cimetièrre Saint-Charles (Québec), le 25 novembre 1890, âgé de 87 ans;
- *François*, né le 8, baptisé (Bellouard) le 9 avril 1814; jumeau de
- *Julie-Henriette*, née et baptisée le même jour et sous le même nom que François;
- *Marie-Charlotte* (1815-1844), née le 27, baptisée (Bellouard) le 28 novembre 1815; mentionnée sous le prénom de Marie dans le recensement du curé Signay en 1818; mariée (Brouard) à Saint-Roch, le 6 novembre 1832, à Isaac Gervais, charpentier (fils de Joseph G. et de Marie Saint-Germain de Saint-Roch); inhumée (Brouard) à Saint-Roch le 20 février 1844;
- *François-Xavier* (1818-1890), né le 19, baptisé (Berouard) le 20 avril 1818; marié (Belouard) à Notre-Dame de Québec, le 24 novembre 1840, à Magdeleine Tardif (fille min. de Paul T. et de Magdeleine Drolet); dit cordonnier et marchand de cuir; inhumé (Bérouard) à Saint-Roch le 22 janvier 1890;
- *Pierre-Louis* (1822-1823), né et baptisé (Berouard) le 12 février 1822; inhumé (Blouard) le 22 novembre 1823 à Notre-Dame de Québec, cimetièrre Sainte-Anne;
- *Louis-Félix* (1824-1826), né le 3, baptisé (Belouard) le 4 juillet 1824; inhumé (Bellouard) à Notre-Dame de Québec le 2 mars 1826, dans le cimetièrre Sainte-Anne.

Lors de sa visite paroissiale en 1818, le curé de Notre-Dame a inscrit au 74 de la rue Saint-Vallier : Jean Blouard, locataire, journalier, 37 ans; sa femme Marguerite Gauthier, 36 ans, ainsi que 4 enfants (Alzire, Jean, Marie et François).

Parmi les enfants de Charles et de Jean-Baptiste - qui constituent la 5^e génération - le patronyme *Blouard* est le plus courant chez ceux qui furent baptisés à Saint-Pierre (I. O.), tandis que la variante *Bélouard* se rencontre le plus souvent chez ceux qui furent baptisés à Notre-Dame de Québec. On y voit apparaître pour la première fois, chez les descendants de Mathurin, la forme *Bérouard* à Notre-Dame de Québec en 1811 ainsi que la variante *Brouard* à Saint-Roch en 1831.

À la 6^e génération appartiennent les familles des deux frères : Jean-Baptiste (Émilie Thivierge) et François-Xavier (Magdeleine Tardif).

Jean-Baptiste - ordinairement appelé Jean - et *Émilie Thivierge* vécurent d'abord à Saint-Roch, à compter de 1831, lui y pratiquant le métier de charpentier. Puis, ils firent un retour à la terre vers 1845 en gagnant Saint-Raymond-Nonnat de Portneuf, où ils furent des pionniers de cette paroisse nouvelle, ouverte en 1842. La belle-mère, Marguerite Forbes, les suivit à Saint-Raymond puisqu'elle y fut recensée en 1861, ayant alors 76 ans.

Lors du recensement de 1871, Jean Brouard - ainsi qu'il y est désigné - est mentionné comme cultivateur ayant une terre de 164 arpents (lots nos 30-31) au rang no 3, 80 arpents étant dit « occupés », 60 dits « améliorés » et 10 en pâturage servant pour le cheval, la vache laitière, le cochon et le mouton qu'il possède. Il déclare, en outre, une récolte de 180 minots d'avoine, de 110 minots de patates, 25 minots de blé, 9 de pois, etc., ces résultats étant acquis sans guère d'autre instrument aratoire - sans faucheuse ni râteau à cheval - que la charrue¹, semble-t-il. Jean et *Émilie* eurent 9 enfants. Les 8 premiers furent baptisés à Saint-Roch et la dernière, à Saint-Raymond, sous les prénoms suivants :

- *Jean*, né et baptisé (Bérouard) le 6 mai 1832; inhumé (Brouard) à Saint-Roch le 27 septembre 1832;
- *Jean* (1833- ?), né le 22, baptisé (Bérouard) le 23 juillet 1833;

¹ Les renseignements tirés des recensements décennaux - les dernières données publiées sont celles de 1901 - ne sont pas toujours des plus sûrs, ni facilement utilisables, en raison notamment du manque de rigueur dans l'énoncé des questions ou dans la manière d'inscrire les réponses de la part du recenseur. L'amalgame entre divers types de bâtiments ou de véhicules, voire entre instruments aratoires et êtres humains (par exemple, entre charrues et cultivateurs), ajoutés aux erreurs courantes, ne facilite pas la compréhension de la vie du passé.

S'agissant de Jean Brouard recensé à Saint-Raymond en 1871, il est précisé qu'il a 66 ans quand il en a 63, qu'il a une récolte peu importante de plusieurs sortes de produits (y compris du foin et du tabac, du lin et de la laine, du sucre d'érable et du bois de chauffage). De même, on apprend que le fils de Jean, *Étienne*, également recensé à Saint-Raymond en 1871, y possède une terre de 56 arpents, dont ... 74 sont constitués de jardins et de vergers! On s'étonnerait de ce genre de questions posées dans des paroisses en défrichement si l'on ignorait que lesdits recensements, élaborés en Grande-Bretagne, étaient appliqués tels quels et administrés la même année dans les territoires ou colonies anglaises, du Canada à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande comme à Guernesey et au pays de Galles.

1 domicilié et marié (Brouard) à Notre-Dame de Québec, le 7 novembre 1854, avec Philomène Grenier (fille min. de Jean-Baptiste G. et de †Emérence Dumont);

2 veuf, domicilié et remarié (Brouard) dans la paroisse de la Nativité de Notre-Dame de Beauport, le 26 mai 1879, à Marcelline Mailloux, veuve de Jean-Baptiste Dubreuil, de Beauport; cordonnier à Notre-Dame de Québec, puis à Saint-Roch et Saint-Sauveur (paroisse constituée en 1867 par la partition du territoire de Saint-Roch), et finalement à Beauport;

- *Étienne* (lieu et date de naissance inconnus) est dit âgé de 17 ans lors du recensement de 1851 et de 33 ans lors de celui de 1871; cultivateur à Saint-Raymond lors de son mariage (Brouard) à Notre-Dame de Québec, le 9 novembre 1857, avec Elmire Sévigny (signe bien), fille mineure de Rémy S. et de Julie Demers de cette paroisse;
- *Honoré* (lieu et date de naissance inconnus), inhumé (Brouard) à Saint-Roch le 2 juin 1844, âgé de 7 ans;
- *Marie-Philomène* (1839-1871), née le 22, baptisée (Brouard) le 23 juillet 1839; mariée (Berouard) à Saint-Raymond le 20 avril 1857 à Augustin Bourget, cultivateur (fils de Joseph B., cultivateur et de Marie Bourbon de Saint-Raymond); inhumée (Bérouard) à Saint-Raymond le 19 mars 1871;
- *Marie-Émilie* (1842-1935), née et baptisée (Bérouard) le 5 septembre 1842; mariée (Berouard) à Saint-Raymond, le 29 juillet 1873, à Jean Gilbert (fils d'Hubert G. et d'Elizabeth Petit de Saint-Raymond); veuve, inhumée (Berrouard) à Saint-Léonard le 26 octobre 1935;
- *François* (lieu et date de naissance inconnus), inhumé (Brouard) à Saint-Roch le 27 décembre 1842, âgé de 15 jours;
- *Joséphine-Éléonore* (1844-1897), née le 27, baptisée (Brouard) le 28 juillet 1844; mariée (Beruard) à Saint-Raymond, le 16 avril 1860, avec François Gilbert, cultivateur (fils d'Hubert G. et d'Elizabeth Petit de Saint-Raymond); veuve, remariée (Beruard) à Saint-Raymond, le 17 janvier 1876, avec Albert Trudel, cultivateur, veuf de Luce Matte, de Saint-

Raymond; inhumée (Berrouard) à Saint-Raymond le 4 octobre 1897;

- *Marie-Délina* (1846-1909), née le 27 septembre, baptisée (Bérouard) le 5 décembre 1846 à Saint-Raymond; mariée (Bérouard) dans cette paroisse, le 7 septembre 1868, à François Béland (fils de †Joseph B. et de Marianne Trudel de Saint-Augustin); inhumée (Berrouard) à Saint-Raymond le 15 avril 1909.

Veuf et rentier, Jean, leur père, fut inhumé (Berrouard) à Saint-Léonard de Port-Maurice (paroisse érigée en 1897 par la partition du territoire de Saint-Raymond) le 2 novembre 1900, âgé de 92 ans et 8 mois.

Son frère, *François-Xavier* - appelé François - marié avec Magdeleine Tardif, eut 16 enfants, baptisés à Saint-Roch sous les prénoms suivants :

- *François*, né et baptisé (Belouard) le 28 octobre 1841; marié (Berrouard) à l'Ancienne-Lorette, le 19 janvier 1864, à Hélène Drolet (fille de Joseph D. et de Magdeleine Goulet de cette paroisse), une dispense leur étant accordée pour empêchement de consanguinité « du 2^e au 3^e degré d'une part, et du 3^e au 4^e d'autre part »; les conjoints ont signé le registre paroissial (François étant le premier à le faire parmi les descendants de Mathurin); il signe Berrouard; cordonnier à Saint-Roch;
- *Jean*, né et baptisé (Belloart) le 20 novembre 1842;
- *Isaac*, né le 24, baptisé (Brouard) le 25 mai 1844; marié (Bélouard) à Saint-Sauveur (Québec), le 3 octobre 1871, à Sara Arrial (signe Arial), (fille de Laurent A., poissonnier, et de Sara Carrier de cette paroisse); charretier;
- *Marie-Philomène*, née et baptisée (Brouard) le 3 novembre 1845; inhumée (Brouard) à Saint-Roch le 4 août 1846;
- *Marie* (lieu et date de naissance inconnus), mariée (Brouard, mais signe Berrouard) à Saint-Roch, le 10 mai 1872, à François Labrecque (signe Francis Labrecque), tanneur, (fils d'Alexis L., tanneur, et de Marie Pageau de cette paroisse); inhumée (Berrouard) au cimetière Saint-Charles de Québec le 3 janvier 1929 à 80 ans et 7 mois;

- *Marie-Magdeleine*, née le 28, baptisée (Bélouard) le 29 mars 1849; inhumée sous le nom de Marie Blouard le 13 août 1849;

- *Ferdinand*, né le 20, baptisé (Berrouard) le 21 mai 1850; inhumé (Brouard) le 12 septembre 1850; jumeau de

- *Marguerite-Delphine*, née et baptisée (Berrouard) le même jour que son frère jumeau; inhumée sous le nom de Marie Brouard le 21 septembre 1850;

- *Émilie-Rosalie* (1851-1911), née et baptisée (le nom Bellouard étant biffé dans le texte du registre pour être remplacé par celui de Brouard) le 31 août 1851; mariée (Berrouard) à Saint-Roch, le 7 août 1876, avec François-Xavier Pelletier, tanneur, de cette paroisse (fils de Jean-Baptiste P., cultivateur, et de †Théotiste Saint-Pierre de Saint-Roch-des-Aulnets); inhumée (Berrouard) à Saint-Jean-Baptiste (I. O.) le 22 décembre 1911;

- *Jean*, né et baptisé (Brouard) le 28 août 1853; inhumé (Brouard) le 3 octobre 1854;

- *Pierre-Édouard* (1855-1935), né le 2, baptisé (Berrouard) le 3 octobre 1855; marié (Berrouard, signe Édouard Berrouard) à Saint-Roch le 20 mai 1889 avec Marie-Elmire Robitaille (signe), fille de Rémy R. et d'Émilie Cloutier de Saint-Roch; inscrit (Bérouard puis Berrouard) dans le *Quebec Directory* de 1890 à 1894 comme commis et cordonnier, rue Fleurie, puis, à partir de 1895, comme épicier, établi au 77, rue Caron et résidant au 384 de la rue du Roi; décédé (Berrouard) à Québec le 11 mars 1935, d'après le *Registre de la population* du ministère des Affaires sociales (disponible aux Archives nationales du Québec);

- *Marie-Georgiana*, née et baptisée (Brouard) le 17 septembre 1857; mariée (Berrouard, signe Georgiana Berrouard) à Saint-Roch, le 17 octobre 1887, avec Cléophas Simard (signe), cultivateur, (fils d'Étienne S. et d'Émilie Labrecque de Saint-Jean-Baptiste, I. O.);

- *Joseph Odilon*, né le 8, baptisé (Bérouard) le 9 novembre 1859; marié

- 1 Brouard (mais signe Berrouard) à Saint-Roch, le 14 novembre 1881, à Eliza Langlais (signe),

filles de †Marcel L., ingénieur, et de Sophie Boulet de Saint-Roch;

2 veuf, remarié (Berrouard) à Saint-Roch, le 14 avril 1890, avec Delvina Asselin (filles de †Martin A. et de †Flavie l'Heureux) de Saint-Roch; corroyeur, inscrit dans le *Quebec Directory*, à compter de 1883, à des adresses passant de la rue de la Couronne à celle de Saint-Vallier, puis d'Arago, à Saint-François et à la rue du Roi, etc.; dit journalier, habitant rue des Commissaires vers la fin de sa vie;

- Marie-Louise-Adeline, née le 10, baptisée (Brouard) le 12 mai 1861; inhumée (Bérouard) le 14 août 1861;

- Joseph-Napoléon (1862-1889), né le 3, baptisé (Berrouard) le 4 juin 1862; corroyeur (signe), célibataire, inhumé (Berrouard) à Saint-Roch le 4 novembre 1889;

- Marie-Almanda (1865-1940), née le 16, baptisée (Berouard) le 18 juin 1865; mariée (Berrouard) à Saint-Roch, le 2 juillet 1888, avec Joseph Boutin, corroyeur, (fils d'Alexis B. et de Flavie Audibert dit Lajeunesse de Saint-Roch); signe Amanda Berrouard; inhumée (Berrouard) le 3 juin 1940 dans le cimetière Notre-Dame-des-Anges de Québec.

On trouve le nom de leur père, François, inscrit dans le *Quebec Directory* dès 1848-1849 comme cordonnier à Saint-Roch. Celui-ci sera secondé, à compter de 1864, par son fils aîné, François, dans le travail de son atelier, situé au 47 de la rue de la Couronne. À partir de 1879, son commerce, logé à l'enseigne Berouard François & Fils, s'annonçait dans le *Quebec Directory* comme celui d'un marchand et manufacturier de chaussures, spécialisé « dans les souliers sauvages » et installé aux 237-241, rue Saint-Vallier. Le fils prit la relève en 1890, poursuivant la même activité, répartie dans deux endroits, l'un aux 16-18, rue de la Couronne et l'autre aux 397-399, rue Saint-Vallier, lui-même habitant le 401 de la rue Saint-Vallier. Il est alors connu comme « maître cordonnier ».

On aura noté que les enfants de Jean et d'Émilie Thivierge, ainsi que ceux de son frère François et de Magdeleine Tardif - qui forment la 6^e génération - sont appelés indifféremment Bérouard (ou Berrouard) et Brouard, cette dernière variante ayant davantage cours

à Québec, tandis que celle de Bérouard fait une apparition à Saint-Raymond de Portneuf. Par contre, le patronyme Blouard n'est plus mentionné qu'une fois et Belouard seulement deux fois.

En 1871, Jean est recensé à Saint-Raymond, comme son fils Étienne, sous le nom de Brouard, alors que son frère François est inscrit à Québec sous celui de Berward, le fils de ce dernier, François le jeune, étant appelé Berrouard par le recenseur. Quant au *Quebec Directory*, il ne mentionne qu'une fois le nom de Bélouard, jamais celui de Blouard, mais il comprend au fil des ans l'inscription de Berouard ou Bérouard, orthographié Berrouard à partir de 1893-1894.

C'est au cours de la 6^e génération que les descendants de Mathurin ont commencé de signer dans la famille de François et de Magdeleine Tardif à Québec; et le nom qu'ils ont appris, comme le leur, à apposer sur le registre paroissial n'est pas celui de Brouard, mais bien de Bérouard ou Berrouard. Ainsi va s'imposer cette variante orthographique dans la région de Québec.

À Saint-Raymond, la 7^e génération est représentée par les enfants d'Étienne et d'Elmire Sévigny, mariés en 1857 et établis sur une petite terre située, semble-t-il, dans le voisinage de celle de Jean, le père, si l'on en croit le numérotage des deux familles dans le recensement de 1871. Il est vrai qu'Étienne a travaillé auparavant à Québec où il fut inscrit dans le *Quebec Directory* de 1864-1865 au titre de charpentier de bateau, étant domicilié à 115, rue Saint-Olivier. C'est sans doute pour ajouter au faible rendement de sa terre, où il déclarait garder 1 vache laitière et 1 cochon, qu'Étienne s'est livré avec un associé à la confection du bardeau de pin, pouvant rapporter 200 \$ par an, d'après l'indication du recensement de 1871. À cette date, Étienne et Elmire furent recensés à Saint-Raymond avec leurs 5 enfants qui y étaient nés et y avaient été baptisés sous les prénoms de :

- François-Xavier, (1858-1922), souvent appelé Xavier, né le 5, baptisé (Beruart) le 7 novembre 1858;

1 marié (Brouard) à Saint-Raymond, le 23 janvier 1882, à Exilda Parent (filles de Michel P., cultivateur, et d'Elisabeth Dufresne de Saint-Raymond, inhumée à Saint-Léonard le 26 mars 1901 à 42 ans);

2 veuf, remarié (Berrouard) à Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 14 avril 1902, à Angéline

Morasse (fille de †Cyprien M. et de Catherine Hardy de Saint-Jean-Baptiste, inhumée à Saint-Léonard le 5 octobre 1904 à 35 ans);

3 veuf, remarié (Berrouard) à Sainte-Christine, le 27 avril 1908, à Elmina (ou Mélina) Verret (fille de †Germain V. et de Sophie Dompierre de Sainte-Christine); cultivateur à Saint-Léonard puis à Sainte-Christine où il fut inhumé (Berrouard) le 8 mai 1922 (la paroisse de Sainte-Christine ayant été érigée en 1895 par une partition du territoire de Saint-Raymond, de Saint-Basile et de Notre-Dame de Portneuf);

- *Marie-Elmire-Georgina* (1860-1941), née et baptisée (Berouard) le 7 octobre 1860; mariée (Brouard) sous le prénom de Georgianna à Saint-Raymond, le 23 octobre 1882, avec Jean-Baptiste Dion, journalier (fils de Pierre D., journalier, et de Caroline Alain de Saint-Raymond); décédée à Shawinigan le 13 décembre 1941 sous le nom de Georgianna Brouard, d'après le *Registre de la population*;

- *Joseph-Télesphore* (1863-1954), né le 24, baptisé (Brouard) le 27 mars 1863; décédé (Brouard) à Shawinigan le 27 décembre 1954, d'après ledit *Registre*;

- *Joseph-Étienne* (1865-1954), né le 20, baptisé (Bérouard) le 21 juillet 1865; marié (Bérouard) à Saint-Raymond, le 21 février 1887, à Joséphine Morasse (fille min. de Joseph M., cultivateur, et de †Louise Tourangeau de Saint-Raymond); cultivateur à Saint-Raymond/Saint-Léonard; déménagé dans la région de Shawinigan au début du siècle et domicilié, notamment à Notre-Dame de Mont-Carmel (Valmont); décédé (Brouard) à Shawinigan le 22 février 1954, d'après ledit *Registre*;

- *Marie-Amanda* (1867-1944), née et baptisée (Berouard) le 29 octobre 1867; mariée (Bérouard) à Saint-Raymond le 16 juin 1884 avec Joseph Simard (signe bien), (fils min. de †Aimé S. et de Basilice Grenier de Montréal); dite veuve de Charles Delattre de Flint, Michigan, E.-U., lors de son décès à Saint-Paul de Grand-Mère le 11; inhumée (Brouard) à Saint-Bernard de Shawinigan le 14 janvier 1944.

De son côté, le frère d'Étienne, Jean, marié en premières noces en 1854 à Philomène Grenier (page 54)

exerça le métier de cordonnier à divers endroits, particulièrement dans Saint-Roch et Saint-Sauveur. On trouve son nom inscrit pour la première fois dans le *Quebec Directory* en 1861-1862, dit Brouard, cordonnier rue Colomb, puis (Bérouard) rue Arago l'année suivante, ensuite (Bélouard) rue Franklin en 1864-1865, de nouveau (Bérouard) dans la même rue jusqu'en 1870 avant de retourner vivre rue Arago de 1870 à 1877. Il alla se fixer, probablement en 1878, à Beauport où il fut recensé (Bérouard) comme cordonnier, en 1881, avec sa seconde femme, Marcelline Mailloux, et ses 3 derniers enfants vivants : Léa, Jos et Almada. De son 1^{er} mariage avec Philomène Grenier sont nés 11 enfants, les 3 ou 4 premiers ayant été baptisés à Notre-Dame de Québec, puis les suivants à Saint-Roch et finalement à Saint-Sauveur. Ils reçurent comme prénoms :

- *Marie-Adeline*, née et baptisée (Brouard) le 11 octobre 1855;

- *Marie-Georgiana* (1857-1859), née le 30, baptisée (Berouard) le 31 mai 1857; inhumée à Saint-Roch, sous le nom de Délina Brouard le 9 septembre 1859;

- *Marie-Alphonsine-Victoria* (1859-1933), née et baptisée (Belouard) le 18 avril 1859; mariée (Brouard) à Notre-Dame de Montréal, le 28 août 1882, avec Alfred Jodoin (fils de Théophile J. et de Charlotte Chagnon); décédée (Berouard) à Verdun le 19 mars 1933, d'après le *Registre de la population*;

- *Adeline* (lieu et date de naissance inconnus), inhumée (Brouard) à Saint-Roch le 24 juin 1860, âgée de 6 mois;

- *Marie-Malvina*, née le 6, baptisée (Brouard) le 7 avril 1861 à Saint-Roch;

- *Jean*, né et baptisé (Bérouard) le 31 décembre 1862 à Saint-Roch;

- *Georgiana* (lieu et date de naissance inconnus), dite à tort fille de Marcelline Mailloux (2^e femme de Jean) lors de son inhumation (Bérouard) à Beauport le 13 novembre 1884, âgée de 20 ans et 1 mois;

- *Marie-Léa-Angéline* (1866-1953), née le 5, baptisée (Berouard) le 6 avril 1866 à Saint-Roch; servante

chez David Dubé, marchand de Saint-Roch, lors du recensement de 1881; dite dame Grenier lors de son décès (Berrouard) à Montréal le 4 octobre 1953, d'après le *Registre de la population*;

- *Joseph* (1868-1959), né et baptisé (Berrou) à Saint-Sauveur le 23 août 1868; décédé (Berrouard) à Verdun le 3 octobre 1959, d'après ledit *Registre*;

- *Marie-Anastasie-Almanda*, née le 24, baptisée (Berouard) le 25 septembre 1870 à Saint-Roch;

- *Adolphe-Édouard* (1872-1880), né et baptisé (Berrouard) à Saint-Sauveur le 22 septembre 1872; inhumé à Beauport, sous le nom d'Édouard Brouard, le 20 mars 1880. ■

(à suivre)



NOUVEAUX MEMBRES DU 1^{er} MARS AU 31 MAI 2002

4875	GIGUÈRE, Jean-Claude	Québec	4913	DÉRY, Lise	Val-Bélair
4876	FERLAND, Nicole	Sainte-Marie-de-Beauce	4914	GAGNÉ, Frédéric	Beauport
4877	OUELLET, Réjean	Charlesbourg	4915	BÉLANGER, Dave	Québec
4878	MURPHY, Sylvia	Québec	4918	GIASSON, Robert	Saint-Apollinaire
4879	MURPHY, Henry P.	Cap-Rouge	4919	LIZOTTE, Pierrette	Sainte-Foy
4880	DROLET, Margaret	Sainte-Pétronille	4920	GAUTHIER, Roger	Québec
4881	BOUTET, Marcel	Charlesbourg	4921	ROY, Louise A.	Charlesbourg
4882	NOËL, Suzanne	Charlesbourg	4922	ROY, Charles-Henri	Charlesbourg
4883	FORTIN, Janine	Saint-Jean-Chrysostome	4923	SHIELDS, Vincent	Québec
4884	DASYLVA-LAFLEUR, Louise	Sainte-Foy	4924	LÉVESQUE, Marcel	Sainte-Foy
4885	ROUSSIN, Pierre	Québec	4925	FRÉGEAU, Louis-Gérard	Saint-Rédempteur
4887	SIOUÏ, Christian	Wendake	4926	CÔTÉ, Francine	Saint-Rédempteur
4888	TUCKER, Louise	Saint-Nicolas	4927	WOOD, Arthur	New Bedford, USA
4889	LORD, Monique	Québec	4928	MATHIEU, Gilles	Québec
4890	COUTURE, Jean	Charny	4929	CUJIVES, Sylvain	L'Union, France
4891	COUTURE, Patrick	Charny	4930	WARD, Sylvie	Québec
4892	BONNEAU, Gilles	Sainte-Foy	4931	VIGNEAULT, Monique	Saint-Luc
4893	TURMEL, Claude	Chelsea	4932	STÉPHANE, Luce	Bromptonville
4894	FOURNIER, Candide	Charlesbourg	4933	SÉNÉCHAL, Georgette	Saint-Jean-Chrysostome
4895	BOIVIN, Pascale	Québec	4934	BEAUDREAU, Bernard	Saint-Augustin
4896	MICHAUD, Marie-Josée	Saint-Roch-des-Aulnaies	4935	TARDIF, Marie	Charny
4897	BOUDRIAS, Claudette	Lac Mégantic	4936	GIROUX, Gilles	Beauport
4899	CANUEL, Gervais	L'Ancienne-Lorette	4937	DELISLE, Ghislain	Loretteville
4901	ROY, Claude	Beauport	4938	LÉVESQUE, Gabrielle	Québec
4902	ROY, Ginette	Saint-Isidore	4939	FORD, Micheline	Québec
4903	ROYER, Sonia	Saint-Isidore	4940	BÉLANGER, Charlotte	Laval
4904	PERREAULT, Jean-Claude	Duburger	4941	PERRON, Georges	Massachusetts, USA
4905	GAGNON, Réginald	Sainte-Foy	4942	TROTTIER, Louise	Montréal
4906	ROY, Normand	Sillery	4943	TERRIEN, Léo	Notre-Dame-du-Bon-Conseil
4909	LAROCHELLE, Normand	Sept-Îles	4944	PAIEMENT, Paul-Aimé	Charlesbourg
4910	VERREAULT, Paulette	Thetford Mines	4945	SYLVAIN, Marie-Noëlle	Saint-Nicolas
4911	CHOUNARD, Marianne	Beauport	4946	THÉRIAULT, Raymonde	Laval
4912	BOUDREAULT, Robert	Saint-Nicolas			



À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)

Président fondateur de la Fédération des familles-souches québécoises, président fondateur de l'Association des Langlois d'Amérique et président de la Maison des ancêtres depuis sa fondation en 1989, Michel Langlois a fait carrière comme historien et généalogiste professionnel aux Archives nationales du Québec à Québec. Il est l'auteur entre autres de deux guides généalogiques : *Qui sont mes ancêtres* et *Cherchons nos ancêtres* et de plusieurs volumes dans le domaine de la généalogie dont : *Le coffre aux ancêtres*, *Les ancêtres Beauportois*, *Noël Langlois et ses fils*, *Nicolas Langlois et ses descendants*, et surtout le *Dictionnaire biographique des ancêtres*. De plus, il compte à son crédit une trentaine d'articles dans les revues généalogiques du Québec et de France. Il a donné des dizaines de sessions de généalogie et de paléographie à travers le Québec et une cinquantaine de conférences au Québec, en France, en Italie et en Suisse, sans compter maintes apparitions à la télévision, dont une série de quarante émissions d'une heure.

LE RECENSEMENT GÉNÉALOGIQUE

Au premier congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie à Rivière-du-Loup, le 3 juin 2000, dans le cadre d'une conférence intitulée : *La généalogie en profonde mutation*, j'attirais l'attention des généalogistes présents, sur les différents problèmes auxquels la généalogie chez nous est présentement confrontée.

En effet, s'il était relativement facile de faire de la généalogie au Québec depuis nombres d'années, certains individus n'ont pas tardé à compliquer les choses. Tout a débuté avec l'imposition tout à fait aléatoire du système qui permet aux parents d'imposer à leurs enfants ou le patronyme du père ou celui de la mère ou les deux à la fois. Je ne m'attarde pas sur ce sujet, le tout a déjà largement été commenté. La réforme du code civil en 1994, a été l'occasion, pour nos gouvernants de fermer l'accès pour cent ans aux renseignements concernant l'état civil des individus. Ces renseignements tout à fait publics, sont devenus tout à coup des renseignements hautement confidentiels. La paranoïa de quelques-uns a suffi pour mettre en péril l'avenir même de tout un peuple. Comment, peut-on penser sérieusement intéresser les Québécois et les Québécoises à leur histoire, quand ils et elles n'ont pas accès aux renseignements de base concernant leur propre famille? Nous comprenons que dans un contexte de guerre, comme ce fut le cas pour les Acadiens et dans celui d'une révolution, comme ce fut le cas en France, des documents puissent avoir été détruits, ce qui prive les Acadiens et les Français de sources indispensables pour réaliser leur généalogie. Mais dans ces deux cas, il y a au moins une excuse. Tandis que chez nous, rien ne justifie, que de façon tout à fait

volontaire, on ferme l'accès aux documents d'état civil pour cent ans. Du coup, on prive les Québécois et les Québécoises de leurs racines. Et qu'arrive-t-il à un arbre privé de ses racines? Le même sort est réservé à notre peuple, si nous ne faisons rien pour changer cette situation tout à fait inadmissible.

De nombreuses rencontres ont eu lieu depuis 1994 avec le Directeur de l'état civil sans qu'aucun progrès notoire ne soit marqué dans ce dossier. De nouvelles consultations ont eu lieu ce printemps avec le nouveau Directeur de l'état civil. Nous en attendons les résultats avec impatience et pour cause, les informations concernant les 500 000 nouveaux-nés depuis la fermeture de l'accès aux registres nous sont inconnues et le demeureront encore pour cent ans. La même chose se produit quant aux mariages, aux divorces et aux décès depuis 1994. Sans ces renseignements de base, comment nos enfants et nos petits-enfants pourront-ils réaliser leur ascendance? Comment les Sociétés de généalogie pourront-elles survivre et poursuivre leur travail indispensable? Quand l'unique source est tarie, où peut-on trouver de l'eau?

Mais un mal encore plus profond menace la généalogie chez nous. La loi du partage du patrimoine familial a accentué un phénomène social qui touche de plein fouet la généalogie. Les jeunes ne se marient plus. Ils font des enfants, se séparent et reprennent leur vie familiale dans des familles reconstituées, si bien qu'aucun document n'enregistre ces changements. Or, nous avons toujours fait de la généalogie à partir des mariages. Comment allons-nous pouvoir continuer à réaliser des ascendances, sans ces informations de base?

Pour palier à ce manque d'informations, je proposais que les Sociétés de généalogie procèdent à un recensement généalogique annuel. Au moment où je présentais cette conférence, je n'avais pas encore établi de quelle façon ce recensement pourrait être réalisé. Par la suite, j'ai trouvé la façon qui me paraît la plus appropriée de le faire. J'ai proposé qu'on aille à la source même et qu'on fasse remplir un court questionnaire par les futures mères sur le point d'accoucher. J'ai proposé ce projet à la Société de généalogie de Québec qui, grâce à la bonne écoute de sa présidente, a pris le leadership de cette proposition en mettant sur pied un projet pilote qui devrait débiter au Centre hospitalier universitaire de Sainte-Foy. De passage à Rimouski, j'ai parlé de ce projet à monsieur Rioux, président de la Société de généalogie du Bas-Saint-Laurent. Il a aussitôt adhéré à ce projet comme l'a fait par la suite monsieur Fournier et la Société généalogique Canadienne-Française.

C'est ainsi que ces Sociétés de généalogie se proposent de démarrer les recensements généalogiques. Voici de quelle façon tout cela prendrait forme. On mettrait à la disposition des futures mères un formulaire leur permettant de fournir les informations généalogiques pertinentes les concernant elles et leur famille. Toutes ces informations seraient fournies de façon volontaire. Elles seraient recueillies par des bénévoles des sociétés de généalogie et informatisées ensuite, si bien que les sociétés de généalogie pourraient de la sorte continuer à jouer leur rôle en sauvegardant les informations qui permettront dans l'avenir de réaliser des ascendances.

Quand les gens se seront habitués à ces recensements généalogiques, je suis persuadé que nous pourrons par cette méthode obtenir d'excellents résultats. Nous assurerons de la sorte l'avenir de la généalogie chez nous.



RÉPERTOIRE DES BAPTÊMES, MARIAGES, SÉPULTURES ET ANNOTATIONS MARGINALES DE SAINT-ALEXIS-DES-MONTS, 1872-2000.

La Société aleximontoise d'histoire et de généalogie (S.A.H.G.) est heureuse de vous annoncer la publication de son *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Alexis-des-Monts, 1872-2000*. Ce volume d'environ 500 pages, dont les données ont été compilées par Andrée Lemay-Doucet et René Doucet, comprend tous les actes de baptêmes, mariages et sépultures célébrés à l'église de Saint-Alexis-des-Monts depuis le début de la paroisse jusqu'à l'an 2000 inclusivement, de même que les annotations marginales. Il remplace le volume des mêmes auteurs publié il y a vingt ans et corrige bon nombre d'erreurs qui s'y étaient glissées.

Ce volume est disponible au prix de **45,00 \$**, taxes incluses.

Prière d'ajouter **6,00 \$** au Canada, ou **11,00 \$** aux États-Unis pour les frais de poste et de manutention.

S'adresser à :
Mme Thérèse St-Onge,
S.A.H.G.,
101, rue Hôtel-de-Ville
Saint-Alexis-des-Monts (Québec) J0K 1V0
Tél. : (819) 265-2046



LE GÉNÉALOGISTE JURIDIQUE

par Raymond Deraspe (1735)

Raymond Deraspe est né à Québec, rue Saint-Paul, en 1926. Il est le dernier enfant d'une famille de 10, fils de Nathanaël Deraspe, travailleur du port, et d'Alma Galibois. Élevé dans le quartier Limoilou, paroisse Sainte-Fidèle, il a fréquenté l'école paroissiale, puis l'École Supérieure Saint-Fidèle jusqu'à la douzième année. Il a obtenu son B.A. au Petit Séminaire de Québec, sa licence en droit à Laval. Admis à l'exercice de la profession notariale en 1954, il a exercé en pratique privée, puis à la fonction publique du Québec jusqu'en 1996. Il fut chargé de cours à la Faculté de droit, à la Faculté de foresterie et de géodésie et à l'École de Service social de l'Université Laval. Il a épousé en 1957 Liliane Barabé. Il est le père de quatre enfants: aïeul autant de fois.

La Revue du Barreau du Québec dans la notice nécrologique de l'ancien juge en chef du Québec Antonin Galipeault affirmant qu'il descendait à la septième génération du Poitevin Antoine Galipeau, j'ai appliqué la méthode exposée le 12 décembre 2001 par M. Michel Langlois, dans la conférence organisée par la SGQ : Aller aux sources.

Cela m'a permis de constater que M. le Juge avait un an de plus que le texte ne lui en attribuait répétant ainsi une affirmation de M. Pierre-Georges Roy, reproduite par plusieurs autres... Il était né le 7 août 1879, jour de son baptême, selon l'acte faisant partie des archives de la paroisse Saint-Joseph de Maskinongé, fils de Louis-Édouard Galipeault, écuyer notaire et Marie-Caroline Ratel (sic) et prénommé Maximilien-Antonin.

À son mariage célébré le 13 janvier 1868 en la même église, le notaire Galipeault signe comme je viens de l'écrire, mais le corps de l'acte ne rapporte pas les lettres l e t, finales. C'est lui qui inaugure cette graphie. Par ailleurs, le nom de l'épouse tant à sa signature qu'à celle de son père et témoin est Ratelle. Elle est fille d'Édouard et de Léocadie Chevalier. Le notaire, lui, est fils de Louis Galipeau, maçon et Julie Troie dit Lafranchise, ces derniers dits de la paroisse Saint-Pierre de l'Assomption. On sait par ailleurs que, né à L'Assomption le 31 octobre 1839, le notaire Galipeault est décédé à Maskinongé le 21 novembre 1905 après 40 années d'exercice de sa profession, qu'il avait présidé durant un triennat commencé en 1890, laissant un greffier de 9550 minutes conservées à la cour supérieure de Trois-Rivières.

Le mariage de Louis Galipeau, maçon, de la paroisse Saint-Roch de l'Achigan, à Julie Troie dit Lafranchise a été célébré à L'Assomption le 25 novembre 1834. Cette

dernière s'y déclare fille de Marie-Louise Bapses et de Claude Troie dit Lafranchise.

Les parents de Louis, Charles Galipeau et Cécile Chalifou, comme tous les ancêtres Galipeau qui ont contracté mariage en terre québécoise, se sont épousés à la Pointe-aux-Trembles, île de Montréal, le 21 janvier 1793. L'épouse s'y déclare fille de Joseph et Catherine Chevauger. Nul n'a signé cet acte, hors le célébrant qui ne fait pas mention des signatures ou de leur absence ni de la déclaration d'interpellation habituelle, suivant l'ordonnance.

Quant aux parents de Charles : Alexis Gallipeau et Marie-Angélique Reynaud, c'est le 22 août 1768 qu'ils ont contracté mariage. L'épouse est issue de l'union de Charles Reynaud et Marie-Catherine Sicard.

Jean-Baptiste Galipeau, veuf de Catherine Janot et père de Charles, avait épousé le 30 août 1745 Françoise Migneron fille d'Ambroise et de Geneviève Lachance.

Enfin les parents de Jean-Baptiste, Antoine Galipeau et Marie Françoise Cambin, s'étaient mariés le 19 juillet 1688. L'épouse affirme être née du mariage de Laurent et de Françoise Biseleau. Antoine se dit fils d'Antoine et de Périné Renaud. Ils sont sans doute les Angevins dont traite le nécrologue du juge Antonin Galipeault. Antoine vécut de 1645 à 1722; Marie-Françoise, de 1660 à 1730.

Le juge Galipeault aurait été admis au barreau le 10 juillet 1900 selon un répertoire précisé dans les sources. Il lui manquait donc 28 jours pour ses 21 ans. Au barreau du Québec, à Montréal, son dossier l'indique admis le premier juillet, donc trente-sept jours avant sa majorité...

Il fut juge en chef du Québec de 1950 à 1963. Il avait accédé à la magistrature en 1930.

Il avait siégé à l'Assemblée législative à Québec, on peut dire sans interruption depuis 1909 à titre de député de Bellechasse. Il siégeait au conseil des ministres depuis 1919.

Le 22 avril 1903, il avait épousé en l'église Saint-Jacques, à Montréal, (à l'intersection de la rue Saint-Denis et de la rue Sainte-Catherine Est), Marie-Ernestine Lamontagne, fille d'Elzéard, courtier d'assurances, et de Marceline Langis. Il avait appartenu au conseil d'administration d'un grand nombre de compagnies.

Ses trois fils appartenirent au barreau de Québec. Me Louis-Elzéar Langis Galipeault né à Québec y vécut de 1904 à sa mort en 1970. Il avait épousé en 1932 en l'église Saint-Dominique de Québec Éliane Perkins (John; et OUELLET, Régine). Me Jean-Paul Galipeault, né à Québec en 1905 décéda à Charlesbourg le 12 septembre 1983.

Il représenta le comté de Québec-Ouest à l'Assemblée législative de Québec de 1956 à 1960, n'étant pas candidat à l'élection générale de cette année-là. Il avait épousé à Cabano le 20 juin 1931 Thérèse Michaud (David; et LABRIE Ernestine). Me Jacques Galipeault né à Québec le 2 avril 1909, y est décédé le 18 octobre 1953. Il avait contracté mariage en l'église Saint-Dominique le 22 juin 1935 avec Jacqueline Dessaint (Philippe-Auguste; et BOURQUE Céline). Les deux frères aînés Langis et Jean-Paul ont exercé leur profession avec leur père tant que celui-ci a appartenu au barreau. Au moment de son décès Me Langis Galipeault exerçait avec sa fille Me Louise Galipeault

épouse de M. Carol Moisan, ingénieur et de ses deux neveux : Me Jean Galipeault (fils de Jean-Paul) admis au barreau en 1960, décédé il y deux ans (2000) alors qu'il était vice-président du Conseil Canadien des relations industrielles, et Me André Galipeault (fils de Jacques) admis au barreau en 1961, aujourd'hui président du Groupe Galipeault, St.Clair Avenue East à Toronto. Madame Louise Galipeault-Moisan a siégé plusieurs années à la Cour du Québec, particulièrement au tribunal de la Jeunesse.

Trois petits-enfants de Me Jean-Paul Galipeault ont été admis à l'exercice de la profession d'avocat. Ce sont Maîtres Marie, Bernard et Marc Choquette, enfants de Madame Marie Galipeault et de M. Marc Choquette, juge durant plus de vingt ans à la Cour du Québec.

Je n'ai abordé la filiation que de certains ascendants et descendants de M. le juge Antonin Galipeault. L'histoire de la famille issue du couple Galipeau-Cambin comporte beaucoup de réalisations qu'il serait intéressant de répertorier.

Sources :

Revue du Barreau du Québec : Vol. 13 (1953) pages 488-89; Vol. 30 (1970) page 510; Vol. 31 (1971) pages 483-84-85.

Revue du Notariat : Vol. 8 (1905-06) pages 159-60.

Répertoire des parlementaires québécois pages 305-306.

Annuaire téléphonique judiciaire.

Archives nationales du Québec.

Dictionnaires Drouin.

Mariages de Saint-Joseph de Maskinongé de Dominique Campagna.

Mariages du comté de L'Assomption de Lucien Rivest.

Mariages de la paroisse Saint-Dominique de Québec.

Communication téléphonique de madame Annie Chapados, du barreau du Québec en date du 16 août 2002.



CONFÉRENCE DU 16 OCTOBRE 2002

Montmartre Canadien, 19 h 30

Lors de la conférence du mois d'octobre, il y aura deux activités spéciales :

- dévoilement du nom des gagnants du prix de *L'Ancêtre*
- accueil du 5000^e membre.

À LIVRES OUVERTS

par Jean-Charles Claveau (2622)



Né à Chicoutimi, Jean-Charles Claveau a fait ses études classiques au Séminaire de sa ville natale. En 1946, il entrait à la Faculté de médecine de l'Université Laval du Vieux-Québec d'où il graduait en 1951, pour se spécialiser ensuite en pédiatrie à Montréal, à Paris et à Londres. De 1955 à 1985, il a exercé la pédiatrie à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier devenu par la suite l'Hôpital de Chicoutimi et à la Clinique de pédiatrie de la ville du même nom. Depuis sa retraite, en 1985, pour raison de santé, le Dr Claveau s'intéresse à l'histoire et à la généalogie. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Chicoutimi en ce temps-là*, *L'ancêtre Peter McLeod et sa descendance*, *Ma terre, Québec...* et *Les pionniers de la seigneurie de Murray Bay*. Habitant Québec depuis une dizaine d'années, il termine un volume sur la cité de Champlain.

Lucie Poulin-Gosselin. *Une Québécoise à Paris, Lettres familiales 1961-1962*, Sillery, Septentrion, 2001, 356 pages.



Ce livre raconte avec force détails la vie d'un jeune couple de Québécois à Paris pendant treize mois, de septembre 1961 à octobre 1962. Le mari, chirurgien nouvellement diplômé, va poursuivre ses études en chirurgie et en anatomie dans un hôpital parisien et à la Faculté de médecine de la capitale française. L'épouse, infirmière, choisit de profiter de ce séjour pour suivre des cours à la Sorbonne et à l'École du Louvre en littérature, histoire, peinture, sculpture et autres matières d'ordre culturel.

Étant les premiers de la famille à mettre les pieds en Europe, particulièrement à Paris, l'auteure a voulu faire participer sa famille et ses proches à sa découverte de Paris, de la France et de plusieurs pays d'Europe. C'est

une sorte de journal quotidien rédigé sous forme de lettres à sa mère principalement, et grâce auxquelles l'auteure informe les siens de ses activités et de celles de son mari.

On suit pas à pas, pourrait-on dire, notre couple dans ses diverses activités comme dans ses nombreux déplacements, depuis le lever du jour jusqu'à l'heure du coucher. L'auteure ne lésine pas sur les détails de la vie quotidienne tels que le ménage, le lavage, le repassage, la lecture, le marché, les déplacements pour l'hôpital et les cours, ou l'heure d'arrivée de Camille, sans oublier les spectacles, les rencontres d'amis et les autres sorties qui épuisent parfois nos actifs québécois à Paris.

La famille et les proches ne peuvent guère être renseignés davantage sur la vie parisienne que mènent nos amis qui demeurent à Saint-Mandé, dans la proche banlieue de la capitale française, à l'ombre du Bois-de-Vincennes.

Quant aux voyages dans les pays voisins comme l'Angleterre, l'Écosse, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, la Suisse ou l'Autriche, l'auteure renseigne agréablement les lecteurs désireux d'en connaître un peu plus sur ces pays intéressants.

Les lettres de ce livre sont écrites dans un style simple, sans prétention, qui se rapproche de la langue parlée des années 1960. Lorsque Lucie Poulin-Gosselin écrit qu'ils « sont allés aux vues », que Camille « est brûlé » après sa journée, que « la levée du corps » est difficile ou qu'elle a hâte de voir « la binette » de son amie, c'est la langue des années 1950-1960 qui transparaît dans son écriture.

Jean-Charles Claveau M. D. (2622)

Serge Ouellet et Guy W.-Richard. *Obituaire des décès non-catholiques du comté de Gaspé* (ca 1820-2000), 2 tomes, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, Collection Notre patrimoine national, no 133.

Le 10 juin dernier, au local de la Société de généalogie de Québec, avait lieu le lancement de l'OBITUAIRE DES DÉCÈS NON-CATHOLIQUES DU COMTÉ DE GASPÉ. Un lancement a aussi eu lieu à Gaspé, le 4 août suivant.



Cet ouvrage est l'oeuvre de MM. Serge Ouellet, de la Société de généalogie de la Gaspésie-les-Îles, et Guy W. Richard, gouverneur de la Société de généalogie de Québec et membre toujours très actif de la société.

Édité par Les Éditions historiques et généalogiques Pepin (Collection Notre patrimoine national No. 133), l'ouvrage de 667 pages présente, en deux tomes, le relevé complet de toutes les écritures inscrites sur toutes les stèles dans tous les cimetières non-catholiques, publics ou privés, qui se situent sur le territoire qui s'étend de Rivière-au-Renard à Pointe-au-Maquereau (située entre Newport et Gascons) en Gaspésie. Pour chacun des 31 cimetières recensés sur ce territoire, on identifie la paroisse à laquelle il appartient et on en présente un bref historique. Un plan des lieux permet de repérer la localisation de chaque cimetière, tandis qu'un plan détaillé du cimetière illustre l'emplacement de chacune des stèles.

Une liste alphabétique de toutes les personnes inhumées dans ces cimetières est présentée sur une

grille où l'on trouve : le nom du cimetière, le numéro de la stèle, le lien généalogique de la personne décédée, sa date de naissance et sa date de décès.

L'ouvrage est illustré de nombreuses photos dont certaines constituent des pièces très rares, absolument introuvables dans les archives publiques. Tous les textes sont présentés en français et en anglais.

Depuis des temps immémoriaux, pour garder le souvenir des êtres aimés, on a gravé leurs noms sur les pierres posées sur le lieu de leur sépulture. Les noms ont été gravés sur la pierre, afin que les avaries de la nature ne puissent pas les effacer. Pourtant, ce qu'on a voulu soustraire aux outrages du temps ne peut pas indéfiniment échapper à l'outrage des hommes. Le vandalisme (légal ou illégal), l'incurie des autorités, la permissivité et les déficiences de nos lois, l'indifférence de la population jointe à l'ingratitude et à l'irresponsabilité des générations suivantes, y suppléent en effet beaucoup plus efficacement et beaucoup plus rapidement. C'est d'abord le lieu de la sépulture des parents qui est délaissé par leurs enfants et leurs petits-enfants pour finalement être totalement ignoré par leurs descendants. C'est ensuite un cimetière de moins en moins entretenu par les autorités d'une communauté qui, pour une raison ou une autre, s'est d'abord effilochée

pour finalement se disloquer et pratiquement disparaître et abandonner son cimetière. Ainsi, il n'est pas rare de constater qu'en un peu plus de cent ans, des cimetières entiers ne présentent plus aucune trace visible de leur présence dans le paysage. Certains sont maintenant entièrement envahis par la forêt. Au fil du temps, les autorités civiles et religieuses ainsi que la population en sont même venus à ignorer leur existence. Y a-t-il lieu de s'en étonner lorsque, par exemple, on constate qu'il existe au Québec une législation qui permet d'appliquer une réglementation aux carrières abandonnées mais qu'il n'en existe aucune concernant les cimetières abandonnés? En cette matière, les autorités religieuses et les autorités civiles assument-elles le rôle qui leur revient? Pour leur part, les sociétés d'histoire, les sociétés de généalogie et les associations de familles ne témoignent-elles pas de trop d'indifférence à cet égard?

Désormais, pour 31 cimetières de la Gaspésie, l'outrage des hommes ne pourra plus effacer les noms de ceux qui y reposent. Le splendide mémorial que MM. Ouellet et Richard viennent de leur consacrer portera

pour les générations futures des noms que les pierres n'auront malheureusement pu leur transmettre.

Ce colossal travail fera, avec raison, l'envie de plusieurs régions du Québec.

Roger St-Louis

Saint-Alexandre : 150 ans d'histoire au Kamouraska - 1851-2001 - Comité des fêtes du 150^e de Saint-Alexandre de Kamouraska, 512 pages illustrées.



Cette imposante monographie de la paroisse Saint-Alexandre ajoute un autre jalon aux ressources documentaires de la Côte-du-Sud. Histoire d'un siècle et demi au deuxième rang de l'arrière-pays de Kamouraska. Moisson de souvenirs de 81 familles actuelles de Saint-Alexandre.

C'est en 1812 que l'acadien Jean Thériault et son cousin Alexandre Thériault (1813) traversaient la grande plaine pour ouvrir l'arrière-pays à l'agriculture et à l'exploitation forestière. Ces pionniers avaient sans doute réalisé que les terres du littoral étaient toutes occupées et que l'avenir viendrait de l'arrière-pays. Leur exemple sera bientôt suivi par d'autres familles de la région : les Dumais, les Deschênes, les Parent, les Gagné, les Bérubé, les Ouellet, les Bouchard, de Saint-André, de LaPocatière, de Rivière-Ouelle, de Saint-Roch-des-Aulnaies.

Le peuplement sera constant, au point que l'écoumène est déjà occupé en 1850 par 900 résidents. La paroisse Saint-Alexandre sera fondée en 1851 et la reconnaissance civile en 1857. L'évolution de la population est évoquée avec force détails dans la monographie. La documentation sur la vie agricole et l'organisation économique est particulièrement intéressante avec ses nombreuses séries chronologiques et même les tables nominatives par décennies pour les entrepreneurs et les occupations depuis les débuts.

La paroisse Saint-Alexandre s'est avérée une pépinière de vocations religieuses avec 46 prêtres, 207 religieuses et 25 frères depuis sa fondation. La population est demeurée stable (1800) depuis cinquante ans. Les inévitables départs sont compensés par une forte natalité, avec des familles de 15-20 enfants. L'économie s'est diversifiée grâce au leadership des producteurs agricoles qui se signalent dans des organismes coopératifs locaux et même à l'extérieur de la région.

Le milieu offre une qualité de vie manifestée par la musique, les sports, les multiples organismes communautaires pour tous les âges. Le passé rejoint le présent avec neuf familles Thériault et leurs 27 enfants qui rappelleront à leur tour les pionniers de ce coin de pays.

Charles-Yvon Thériault (2160)

Répertoire des mariages au Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick pour les comtés de Madawaska, Restigouche (partiellement) et Victoria. 1792-2001, par **Jean-Guy POITRAS**. 2 volumes, 2062 pages, 2002.

Membres de la Société 80 \$ + 20 \$, emballage et frais de transport.

S'adresser à :

Jean-Guy Poitras

100, 34e avenue, Edmundston (N.-B.) E3V 2T5 ou

Téléphone (506) 737-5171

Dr Raymond Poitras

698, avenue Royale, Beauport G1E 1Z2

Téléphone (418) 660-0141

DÉCÈS DES AUTEURS DE DICTIONNAIRES DES FAMILLES RACINE ET LEPAGE



La Société de généalogie de Québec déplore le décès de deux de ses membres qui ont publié d'importants répertoires des membres de leurs familles respectives. Il s'agit de Lucien Racine et de Louis Lepage. Tous deux sont décédés au cours de l'été, à un mois d'intervalle.



Monsieur Racine est né à Saint-Pascal-des-Maizerets dans la ville de Québec, le 7 août 1920, du mariage de Joseph Racine, marchand de glace et de Marie Lefebvre dit Boulanger. De son union avec Marguerite Gaudreault est né un fils, Jean-François. Monsieur Racine est décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 21 juillet 2002, à l'âge de 81 ans et 11 mois. Ses funérailles ont été célébrées à Saint-Nicolas, le 25 juillet, et suivies de son inhumation dans le cimetière de cette paroisse.

Diplômé de la Faculté de commerce de l'Université Laval, monsieur Racine a été admis à l'Ordre des comptables agréés (c.a.) Il a été professeur au CEGEP de Sainte-Foy ainsi qu'à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval. Il a dirigé une firme de comptables agréés de 1959 à 1982, année de sa retraite.

Monsieur Racine a entrepris des recherches sur la famille Racine dès 1940. Il était membre de la SGQ depuis le 4 novembre 1974. Le *Dictionnaire de la famille Racine*, publié aux Éditions Bergeron depuis 1979 conjointement avec monsieur Denis Racine, avec la collaboration de monsieur Raymond Gariépy, compte cinq volumes d'un total de plus de 2000 pages en trois éditions.

Monsieur Louis Lepage, l'auteur du *Dictionnaire généalogique des familles Lepage*, publié en 1996, est décédé accidentellement le 25 juin 2002, à l'âge de 46 ans. Il était membre de la SGQ depuis le 5 décembre 1994. Monsieur Lepage est né le 20 janvier 1956, de l'union de André Lepage et de Yvette Ducharme. Son épouse Marie Simard lui a donné une fille, Stéphanie. Les funérailles ont eu lieu en l'église Saint-Yves de Sainte-Foy, le 29 juin 2002 et son corps repose au Parc commémoratif La Souvenance.



L'Ancêtre offre ses condoléances aux familles Racine et Lepage affligées par ces deuils.

SERVICE D'ENTRAIDE

par Rychard Guénette (3228)



Rychard Guénette a obtenu, en 1975, un diplôme d'études collégiales en administration au cégep de Limoilou et, en 1991 et 1998 successivement, des certificats en Connaissance de l'Homme et du Milieu (CHEM) et en administration. Il œuvre dans la fonction publique québécoise principalement en gestion des ressources financières et, depuis la fin des années 1980, il s'intéresse à la généalogie. Il est également bénévole à la Société de généalogie de Québec.

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents d'Hélène **Crytes** qui épouse Alexandre **Dupont** (Louis et Julie Godin). **Leur fils Ludger épouse Marie Duval le 12 août 1907 à Gracefield.** (Jean-Paul Boucher 4356). »

Légende :

Q. = Question du présent no

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Par exemple : Q5413R signifie qu'à la question 5413 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5426 signifie qu'à la question 5426 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 1473R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent et 5206P une réponse partielle à une question publiée dans un numéro antérieur.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Beaudry	Liliosse-Exariné	Morin	Gilbert	Q5413R
Bélanger	François	Aide-Créquy	Élisabeth	1473R
Bélanger	Charles	Bélanger	Justine	Q5426
Bellemare	Juliette	Leclerc	Yves	Q5409
Bernier	Jean-Baptiste	Fortin	Marie-Claire	Q5421R
Bouchard	Virginie			5086R
Brouillette	Marie-Louise	Bilodeau	Octave	Q5402R
Camiré	Thomas	Coulombe	Geneviève	1523R
Chalifour	Jean-Baptiste	Laporte-Saint-Georges	Georges	1488R
Cordeau-Deslauriers	Angélique	Tremblay	Jean-Baptiste	5206P
Côté	Jean-Baptiste	Bouchard	Virginie	5085R
Côté	Louis			5087R
Côté	Augustin			5088R
Couture	Joseph	Lemieux	Pélagie	1531R
Cyr	Louis-Henri	Parent	Marie	5386P
Demers	Jean-Baptiste	Viola	Claire-Appoline	Q5404R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Denis-Lapierre	Hermine	Bacquet-Lamontagne	Philippe	Q5397
Dion	Philippe	Denis-Lapierre	Angélique	1458R
Doiron	Joseph	Forêt	Françoise	1515R
Éthier	André	Lefebvre-Lauzerais	Geneviève	4953R
Gagné	Joseph	Vézina	Josephte	1490R
Gagnon	Ernest ou Pierre	Thériault	Philomène	Q5398
Gignac	Pierre	Larocque	Anastasia	5016R
Gignac	Théophile	Petit	Marie-Séraphine	Q5422R
Guay	Joseph	Bourget	Thérèse	1533R
Guimont	Maurice	Blondeau	Thérèse	1479R
Harpe	Eugène	Harpe	Nazaire	Q5403R
Houde	Augustin	Gagné	Marie-Euphrosine	1489R
Hudon-Beaulieu	Pierre	Mecteau-Valentin	Angélique	1499R
Jean	Jean-Baptiste	Perras	Luména	1476R
Joyal	Pierre	Abénakis	François	Q5424
L'Heureux	Thomas-Adélar	Dupuis	Amanda	Q5425
Lafond	Joseph	Desrosiers-Lafrenière	Marie	Q5416R
Langevin	Raphaël	Loiseau-Francoeur	Maria	Q5411
Laurin	Ovila	Desroches	Marie-Erméline	1468R
Lavoie	Jean-Roch	Doré	Ginette	Q5407
Leclerc	Yves	Bellemare	Juliette	Q5408
Lehoux	Charles	Vaillancourt	Agathe	1497R
Lemière-Courcy	Nicolas	Dubé	M.-Louise-Geneviève	5167P
Létourneau	Geneviève	Marchant	Nicholas	5377P
Loiselle	Félix	Disney	Élisabeth	1527R
MacNider	Joseph	Marchant	Geneviève	Q5401P
McMahon	Andrew	Walsh	Margaret	Q5423
Mercier	Augustin	Bélanger	Adélaïde	1507R
Molleur	Marguerite	Bessette	Marguerite	Q5396R
Ouellet	Léon	Laforge	Eugénie	Q5399
Ouimet	Joseph	Corbeil	Louise	1487R
Pageau	Virginie	Zizka	Ferdinand	Q5400R
Pageot	Germain	Lavolette-Potvin	Angèle	Q5415R
Patoine	Jean-Marie	Lavoie	Madeleine	Q5410P
Payette	Emma	Demers	Napoléon	Q5419R
Pelletier	Guillaume	Guenet	Marie-Françoise	4878R
Péloquin	Bruno	Dionne	Azilda	1455R
Piché	Louis	Quévillon	Azilda	Q5420R
Raymond-Labrosse	Amédée	St-Jean-Anctil	Philomène	Q5405R
Roioux-Laliberté	Joseph	Leduc	Marie-Josèphe	1508R
Rousseau	Joseph	Demers	Marie-Rosalie	5331P
Roy-Desjardins	Alexandre	Gagnon	Mathilde	Q5412R
Saindon	Élie	Rioux	Suzanne	5182R
Savard	Louis	Bélanger	Angèle	1456R
Savard	Thomas	Barette	Zoé	1532R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Sicard	Louis	Gauthier	Clémence	1539R
Simard	Edelbert	Beaumont	Cédule	1452R
Thibault	Joseph	Destroismaisons	Marie-Geneviève	1529R
Toupin	A.			Q5406R
Tremblay	Jean-Baptiste	Cordeau-Deslauriers	Angélique	5205R
Valiquette	Magloire	Parizeau	Déliina	Q5417R
Valiquette	Magloire	Vallières	Déliina	Q5418R
Venne	Joseph	Lacourse	Marguerite	1482R
Venne-Voyne	Joseph	Gélinas-Lacourse	Marguerite	1505R

QUESTIONS

- 5396** Les parents et grands-parents de Marguerite **Muller**. Elle a épousé Pascal **Bessette** (François et Élisabeth Dubuc) le 23 août 1836 à Saint-Jean-sur-Richelieu. (Fabien Langlois 590)
- 5397** Les parents de Hermine **Denis-Lapierre** ayant épousé Philippe **Bacquet-Lamontagne** le 11 mai 1837 à Notre-Dame de Québec. (Rose-Hélène Guay 3199)
- 5398** Date, lieu du mariage et les parents de Ernest ou Pierre **Gagnon** et Philomène **Thériault**. Leur fils Ludger épouse Anita Michaud (Napoléon et Alice Gamache) le 3 février 1940 à Saint-François-Xavier de Rivière-du-Loup. (G. Caron 3432)
- 5399** Date, lieu du mariage et les parents de Léon **Ouellet** et Eugénie **Laforge**. Leur fils Gérard épouse Marie-Blanche-Germaine Boucher le 6 juillet 1940 à Sainte-Anne de La Pocatière. (G. Caron 3432)
- 5400** La date de naissance de Virginie **Pageau** (Charles et Élisabeth Duhault). Elle a épousé Ferdinand **Zizka** le 19 août 1890 à Notre-Dame de Québec. (Yvan Zizka 2939)
- 5401** Date, lieu du mariage et les parents de Joseph **MacNider** et de Geneviève **Marchant**. Leur fille Cécile épouse en premières noces François Richard le 3 novembre 1835 à Saint-Roch de Québec. (Claire Martel-Couillard 3673)
- 5402** La date, lieu du mariage et les parents et grands parents de Marie-Louise **Brouillette**; elle a épousé Octave **Bilodeau** (Jean-Baptiste et Joseph Ayotte) le 12 juillet 1853 à Saint-Stanislas. (Paul Tremblay 2535)
- 5403** Date de naissance et de baptême de Eugène **Harpe** (Nazaire et Desanges Marceau) vers le 10 décembre 1869-1870 à Lévis. (Marcelline Ouellette 4695)
- 5404** Date, lieu du mariage et les parents de Jean-Baptiste **Demers** marié à Claire-Appoline **Viola** le 16 août 1784 à Saint-Pierre-les-Becquets. Leur fille Marguerite a épousé Clément Perrault le 27 août 1804 au même endroit. (Jacqueline Roy 4109)
- 5405** Date, lieu du mariage et les parents de Amédée **Raymond** et Philomène **Saint-Jean-Ancil**. Leur fils Ludger a marié Adèle Piché (Clovis et Claire Walsh) le 26 avril 1897 à Hull. (Bérard Michaud 2646)
- 5406** Je pense qu'un dénommé A. **Toupin** était le seigneur de Beaupré en 1691. Est-ce exact? (Raymond Charbonneau 3965)
- 5407** Date, lieu du mariage et les parents de Jean-Roch **Lavoie** marié à Ginette **Doré** (Lucien et Jeanne Létourneau) à Saint-Michel (Île de Montréal) le 16 septembre 1967. Au fichier ISQ 1926-1996, sur la fiche matricule 67-133279 de leur mariage, on ne mentionne pas le nom des parents mais on spécifie que le mariage a été célébré à la paroisse de Saint-René-Goupil. Les mariages de cette paroisse ne semblent pas encore avoir été répertoriés! (Thérèse Aubin 3288)
- 5408** Date, lieu du mariage et les parents d'Yves **Leclerc** (Adrien et Diane Gendron de Saint-Lazare du Cap-de-la-Madeleine). Au décès de sa mère le 20 octobre 2000, on mentionne qu'il est l'époux de Juliette **Bellemare** ! (Thérèse Aubin 3288)
- 5409** Les parents de Juliette **Bellemare** dont l'époux est Yves **Leclerc**; il est le fils d'Adrien Leclerc et de Diane Gendron de Saint-Lazare au Cap-de-la-Madeleine. (Thérèse Aubin 3288)
- 5410** Date et lieu du décès de Jean-Marie **Patoine** (Nicolas et Catherine Tanguay), l'époux de Madeleine **Lavoie** de Rimouski. Fin du 18^e siècle et début du 19^e. (Irénee Patoine 1331)

- 5411** Date, lieu du mariage et les parents de Raphaël **Langevin** ayant épousé Maria **Loiseau-Francoeur** le 18 octobre 1858 à Roxton Falls. (Pierre Roy 4377)
- 5412** Date, lieu de naissance et les parents d'Alexandre **Roy-Desjardins** qui épousa Mathilde **Gagnon** le 23 août 1842 à Kamouraska. Leur fille Célanire épousa Magloire Hudon le 4 avril 1864 à Hébertville. (Louise Reeve 4725)
- 5413** J'aimerais savoir le nom de la mère de Césarine **Beaudry** ayant épousé Louis ou Gilbert **Morin** le 15 juillet 1878 à Saint-Théodore de Chertsey. (Claudette Boudrias 4897)
- 5414** Date, lieu du mariage et les parents de Anne **Amireau**. Elle est la mère de Jacques **Henry-Piedblanc**, veuf de Thérèse Ducas, ayant épousé Charlotte Tessier (Toussaint et Véronique Pigeon) le 25 mai 1807 à Saint-Roch-de-l'Achigan. (Claudette Boudrias 4897)
- 5415** Date, lieu du mariage et les parents de Germain **Pageau** et de Angélique **Laviolette**. Leur fils Pierre a épousé Marie-Scholastique Dodridge le 18 novembre 1851 à Saint-Roch de Québec. (Julien Gignac 2527)
- 5416** Selon le dictionnaire Drouin, André **Lafond** (Joseph et Marie Lafrenière) a épousé Madeleine **Verreau** le 8 janvier 1811 à Notre-Dame de Québec. Si ces renseignements sont exacts, à quel endroit ils se sont mariés et quels sont les parents de Joseph Lafond et de Marie Lafrenière? (Jean-Marc Huot 3574)
- 5417** Date, lieu du mariage et les parents de Magloire **Valiquette** et de Délima **Parizeau**, Pointe Gatineau. (Claire Parker 4706)
- 5418** Date, lieu du mariage et les parents de Magloire **Valiquette** et de Délima **Vallier**, Bouchette. (Claire Parker 4706)
- 5419** Date, lieu du mariage et les parents de Emma **Payette** et de Napoléon **Demers**, Notre-Dame-du-Laus. (Claire Parker 4706)
- 5420** Date, lieu du mariage et les parents de Louis **Piché** et de Azilda **Quévillon**, Notre-Dame-du-Laus. (Claire Parker 4706)
- 5421** La date, lieu du mariage et les parents de Jean-Baptiste **Bernier** et de Claire **Bernier**. Leur fille Monique épouse Louis Lemieux le 19 janvier 1761 à l'Islet. (Julien Gignac 2527)
- 5422** Date, lieu du mariage et les parents de Théophile **Gignac** et de Séraphine **Petit (non Gignac)**. Leur fils

Théophile a épousé Georgiana Pageau le 2 octobre 1877 à Saint-Sauveur de Québec. (Julien Gignac 2527)

- 5423** Date, lieu du mariage et les parents de Andrew **McMahon** et de Margaret **Walsh**. Leur fille Catherine a épousé Louis Morisset le 16 novembre 1830 à Notre-Dame de Québec. (Julien Gignac 2527)
- 5424** Un certain Pierre **Joyal** (Joseph-Noël Jean et Marie-Louise Despins-Giguère) épouse Françoise **Abénaquis** (Jean et Marie Breton) le 20 juin 1797 à Saint-François-du-Lac, comté Yamaska. À cette date au répertoire de Saint-François-du-Lac, on indique qu'un Joachim Abénaquis (parents omis) a épousé Françoise Abénaquis (Parents omis)? (George Christian 2055)
- 5425** Date et lieu du mariage de Thomas-Adélarde **L'Heureux** (Cuthbert et Marie Lefrançois) avec Amanda **Dupuis** (Amable et Marcelline Savoie). Thomas-Adélarde L'Heureux est né le 7, baptisé le 8 mars 1865 à Saint-Barthélemy de Berthier tandis que son épouse, Amanda est née et baptisée le 8 décembre 1869 au même endroit. (Michel Lamoureux 4705)
- 5426** Date, lieu du mariage et les parents de Charles **Bélanger** et de Justine **Bélanger**. Leur fils Charles épouse Odile Blouin (Gabriel et Flore Myrand) le 10 février 1873 à Saint-Roch de Québec. (Dany Bélanger 4640)



RÉPONSES

- 1452** Idalbert (Edelbert) **Simard** (Ernest et Wannie Gaudreau) épouse Cédulie **Beaumont** (Jean et Marie Adelina Tremblay) le 10 juillet 1916 à Saint-Bruno du Lac Saint-Jean. Jean-Baptiste **Beaumont** (Jean-Baptiste et Marie Desbiens) épouse Délina **Tremblay** (Éphrem et Anaïse Tremblay) le 20 septembre 1886 à Laterrière, Saguenay. Jean-Baptiste **Beaumont** (Joseph, Émilie Magnan) épouse Marie **Desbiens** (Jean-Baptiste, Claire Belley) le 31 août 1863 à Laterrière du Saguenay. Joseph **Beaumont** (Jacques, Marie Agathe Pajeot) épouse Émilie **Magnan** (Gabriel, Louise Bourré) le 26 juillet 1836 à Charlesbourg. Ernest **Simard** (Xyste, Marie Girard) épouse (1) Héroïse **Tremblay** (Magloire, Ide Bouchard) le 5 février 1883 en l'église Saint-Alphonse-de-Liguori de La Baie, Saguenay; (2) Winnie **Godreault** (Thaddée, Malvina Tremblay) le 4 mai 1891 à Saint-Joseph d'Alma, Saguenay. Xyste **Simard** (Lambert, Magdeleine Girard) épouse Marine **Girard** (Élie, Marie Tremblay) le 28 novembre 1837 aux Éboulements,

- Charlevoix. Lambert **Simard** (François, Gertrude Girard) épouse Magdeleine Girard (François, Magdeleine Tremblay) le 23 novembre 1802 à Baie Saint-Paul, Charlevoix. Sources : Répertoire alphabétique des mariages des Canadiens-français 1760-1935 par l'Institut généalogique Drouin (Drouin bleu) et le BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1455** 1 - Bruno **Péloquin** (Bruno, Luce Péloquin) épouse Azilda **Dionne** (Pierre, Malvina Gendron), le 29 août 1893 à Saint-Edmond de Coaticook, Stanstead. Pierre **Dion** (Amable, Charlotte Deslandes) épouse Virginie **Gendron** (Jean-Baptiste) le 7 janvier 1864 à Compton. Bruno **Péloquin** (Charles, Dorothee Letendre) épouse Luce **Péloquin** (Pierre, Marguerite Cardin) le 3 février 1852 à Saint-Pierre de Sorel.
2 - Jeffrey **Tessier** (Pierre, Virginie Bordeleau) épouse Noémie **Dupuis** (Théodore, Élisabeth Massicotte) le 20 août 1901 à Saint-Tite, Champlain. Sources : Drouin bleu et BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1456** Louis **Savard** (Bénonie, Élisabeth Pépin) épouse Angèle **Bélanger** (Germain, Edwidge Bonneville) le 8 octobre 1888 à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1458** Philippe **Dion** (Jacques, Catherine Lacroix) épouse Angélique **Denis-Lapierre** (Étienne, Geneviève Couture) le 16 août 1831 à Saint-Anselme, Dorchester. Source BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1468** Ovila **Laurin** (Toussaint, Céline Dufort) épouse Marie-Erméline **Desroches** (Urgel, Georgiana Jetté) le 25 novembre 1912 en l'église Saint-Stanislas-de-Kotska à Montréal. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1473** François **Bélanger** (Charles et Marie-Madeleine Jobidon) épouse Marie-Élisabeth **Aide-Créquy** (Jean, Marie Dubeau) le 3 novembre 1748 selon le contrat Choret. Sources : BMS 2000 et PRDH. (Alain Gariépy 4109)
- 1476** Jean-Baptiste **Jean** (Jean-Baptiste, Desanges Morencis) épouse Luména **Perras** (Joseph, Céline Bouvier) le 3 septembre 1906 à Saint-Jean-Chrysostome. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1479** Maurice **Guimont** (Napoléon, Alma Jobidon) épouse Thérèse **Blondeau** (Thomas, Léda Tessier dit Laplante) le 12 octobre 1931 en l'église de Saint-Pascal-Baylon (de Maizerets) de Québec. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1482** Joseph **Venne** (Jean-Baptiste, Marie Chevaudier) épouse Marguerite **Lacourse** (Jean-Baptiste, Marie Josephte Lacerte) le 10 septembre 1777 en l'église Sainte-Anne de Yamachiche. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1487** Joseph **Ouimet** (François, Thérèse Maisonneuve) épouse Louise **Corbeil** (François, Marie Labrèche) le 16 janvier 1804 à Saint-François-de-Sales, Île Jésus. Sources : Drouin bleu et Répertoire des mariages de Saint-François-de-Sales, Île Jésus. (Georges Roy 3813)
- 1488** Jean-Baptiste **Chalifour** (Louis, Marie Yon) épouse Josephte **Laporte-Saint-Georges** (Ignace, Geneviève Lalongé dit Gascon) le 21 juillet 1817 à Sainte-Rose, Île Jésus. Source : Drouin bleu. (Georges Roy 3813)
- 1489** Augustin **Houde** (Augustin, Françoise Houde) épouse Marie-Euphrosine **Gagné** (Joseph, Josephte Vézina) le 9 juillet 1811 à Saint-Nicolas, Lévis. Source : BMS 2000. (Georges Roy 3813)
- 1490** Joseph **Gagné** (Joseph, Marie Josephte Déry) épouse Josephte **Vézina** (Joseph, Marie Catherine Jobidon) le 20 octobre 1777 à Saint-Augustin-de-Desmaures, Portneuf. Source : BMS 2000. (Georges Roy 3813)
- 1497** Charles **Lehoux** (Jacques, Éliisa Grondin) épouse Agathe **Vaillancourt** (Charles, Angélique Morin) le 16 avril 1850 en l'église Saint-Roch de Québec. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1499** Pierre **Hudon-Beaulieu** (Pierre, Madeleine Dubé) épouse Angélique **Mecteau-Valentin** (Louis, Catherine Côté) probablement vers 1780 à L'Isle-Verte, Témiscouata. L'estimé est basé sur la naissance d'un premier enfant, Laurent, né le 1^{er} mai 1781. Sources : BMS 2000 et PRDH. (Alain Gariépy 4109)
- 1505** Joseph **Venne-Voyne** (Jean-Baptiste, Marie Chevaudier) épouse Marguerite **Gélinas-Lacourse** (Jean-Baptiste, Josephte Lacerte) le 10 septembre 1777 à Yamachiche. Sources : PRDH et BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1507** Augustin **Mercier** (Michel, Marguerite Simard) épouse Adélaïde **Bélanger** (Louis, Marie-Louise Gosse) le 9 octobre 1832 en l'église de la Nativité de Notre-Dame de Beauport. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1508** Joseph **Roiroux-Laliberté** (Gaspard, Marguerite Hébert) épouse Marie Josephte **Leduc** (Jean-Baptiste, Angélique Gaudry) le 3 novembre 1735 à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Source : PRDH no 109643. (Alain Gariépy 4109)

- 1515** Joseph **Doiron** (Charles, Anne Thériot) né le 17 mai 1718 et baptisé le 5 juin 1718, décédé le 13 mars 1798 et enterré le 14 mars 1798 à Saint-Charles de Bellechasse, épouse Françoise **Forêt** vers 1739 en Acadie. Source : Dictionnaire généalogique des familles acadiennes par Stephen White. (Alain Gariépy 4109)
- 1523** Thomas **Camiré** (Jean-Baptiste, Ursule Nadeau) épouse Geneviève **Coulombe** (Jean-Baptiste, Geneviève Lefebvre) le 29 août 1826 à Sainte-Marie de Beauce. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1527** Félix **Loiselle** (Joachim, Marguerite Lainé) épouse Élisabeth **Disney** (James, Bridget Harrington) le 8 juillet 1834 en l'église Notre-Dame de Québec. Sources : Drouin Bleu, Répertoire des mariages de l'église Notre-Dame de Québec (1621-1900) et BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1529** Joseph **Thibault** (Joseph, Dalaire) épouse Marie-Geneviève **Destroismaisons** (Joseph, Marie-Geneviève Isabel) le 7 novembre 1768 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Source PRDH no 223717. (Alain Gariépy 4109)
- 1531** Joseph **Couture** (Joseph, Louise Carrier) épouse Pélagie **Lemieux** (Michel, Marie Louise Victoire Duquet) le 28 juillet 1795 à Saint-Joseph-de-Lauzon, Lévis. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1532** Thomas **Savard** (Luc, Élisabeth Beaudin) épouse Zoé **Barette** (Joseph, Louise Pesant) le 4 septembre 1871 en la Cathédrale Notre-Dame d'Ottawa. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1533** Joseph **Guay** (André, Marie Charlotte Labrie) épouse Thérèse **Bourget** (Charles, Geneviève Paradis) le 26 février 1816 à Saint-Étienne-de-Beaumont, Bellechasse. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1539** Louis **Sicard** (Pierre, Esther Charbonneau) épouse Clémence **Gauthier** (Antoine, Denise-Élise Bastien) le 26 novembre 1881 à Grand-Calumet, Sainte-Anne. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 4878** Guillaume **Pelletier** (Guillaume et Marie-Louise Pinel) est né le 24, baptisé le 26 mars 1711 à Rivière Ouelle. Il épouse (1) Françoise **Pierre-Jean** (Défunt Pierre Jean et Marie-Madeleine Prinsau) le 1^{er} décembre 1731 à Saint-Louis de Kamouraska; (2) Marie-Françoise **Guenet** (Pierre Guenet, l'ancêtre des Guénette, et Élisabeth Pasquier-Lavallée), veuve de Louis Béchard, le 21 août 1775 à Saint-Louis de Kamouraska. Le 27 juillet 1784 a été inhumé à Saint-Nicolas le corps de Guillaume Pelletier (le nom de sa conjointe n'est pas mentionné) âgé d'environ 76 ans; en présence de Jean-Baptiste Demers, lieutenant-capitaine, Charles Pelletier, Charles Boucher. Sa deuxième épouse décède le 9 avril 1785 à Kamouraska. Sources : PRDH, ANQ-4M0-626 Rivière Ouelle, 4M0-631 Saint-Louis de Kamouraska et 4M0-314 Saint-Nicolas. (Jean-Claude Roy 4397)
- 4879** Alfred **Filion**, fils mineur (Georges et feu Adéline Vandal de Saint-Charles du Lac Saint-Jean) épouse Marie-Anne **Boivin** (Denys et Emma Dallaire de la mission Saint-André du Lac Saint-Jean) le 29 février 1892 à Saint-Jérôme au Lac Saint-Jean. Georges **Filion** (Louis et Virginie Tremblay s'étant mariés le 23 novembre 1830 à Baie-Saint-Paul) épouse Adéline **Vendal** (François et Élisabeth Terrien s'étant mariés le 9 septembre 1828 à Baie-Saint-Paul) le 8 septembre 1862 à Saint-Alphonse-de-Liguori à Bagotville. Sources : Mariages Saguenay Lac St-Jean, volume 1, Drouin et ANQ-4M0-338, 339. (Jean-Claude Roy 4397)
- 4953** André **Éthier** (Pierre et M.-Joseph Biroleau), non Trottier, épouse Geneviève **Lefebvre-Lauzerais** le 17 février 1806 à Saint-Joachim de Pointe-Claire. Pierre **Éthier** (Joseph et Catherine Lauzon) épouse Marie-Joséphine **Biroleau-Lafleur** le 15 février 1762 à Sainte-Geneviève; témoin Jean-Baptiste Rouleau. ANQ-4M0-6946 et BMS 2000. (Jocelyne Levasseur-Dupuis 4261)
- 5016** Pierre **Gignac** (Jean et Josette Beaumont de Trois-Rivières) épouse Anastasie **Larocque** (François et Marie Morais, née le 14 mai 1800 à Percé) le 25 novembre 1822 à Percé. Ils ont eu à Percé les enfants suivants : Pierre né le 4 mai 1823, Marguerite née le 28 octobre 1824, Jean né le 25 octobre 1827, Joseph né le 5 novembre 1829, Isaac né le 13 décembre 1832, Appoline née le 19 février 1834 et Isaïe né le 10 juin 1836. Jean **Gignac** (Joseph et Madeleine Lacoursière) épouse Marie Josephine (Nom de l'épouse ainsi que celui de ses parents non mentionnés sur l'acte) le 16 février 1795 à Sainte-Anne de la Pérade; le couple demeure à La-Pérade. Le 19 août 1795 naissait leur premier enfant, Jean-Baptiste, et il est indiqué seulement le prénom de la mère sur l'acte de baptême, comparativement à la naissance du deuxième enfant où Marie-Joséphine est appelée Beaumont. Sources : Les Registres de la Gaspésie, PRDH et ANQ 4M1-1828. (Jocelyne Levasseur-Dupuis 4261 et Rychard Guénette 3228)
- 5085** Jean-Baptiste **Côté** (Joseph et Élisabeth Simard) est né le 14, baptisé le 15 septembre 1820 aux

Éboulements de Charlevoix. Il a épousé **Virginie Bouchard** (Daniel et Euphrosine Bouchard) le 6 octobre 1846 à Baie Saint-Paul. Source : ANQ-4M0-338 de Saint-Pierre et Saint-Paul de Baie-Saint-Paul. (Luce Létourneau 4621)

5086 **Virginie Bouchard** (Daniel et Euphrosine Bouchard) est née et baptisée le 17 octobre 1825 à l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge aux Éboulements, à Charlevoix. Source : ANQ-4M0-025 des Éboulements. (Luce Létourneau 4621)

5087 Réponse probable : **Wilfrid Côté** (Jean-Baptiste et Virginie Bouchard) est né le 21, baptisé le 22 décembre 1850 à Baie-Saint-Paul. Même si l'acte de baptême est rédigé au prénom de Wilfrid, selon le recensement de 1861, Wilfrid serait Louis car il n'y a pas de William mais plutôt un Louis âgé d'environ 10 ans dans les enfants du couple recensés en 1861 : Jean-Baptiste Côté, cultivateur d'environ 40 ans, son épouse Virginie Bouchard 35 ans, suivi de leurs enfants, Julien 11 ans, Louis 10 ans, Augustin 7 ans, Delphine 6 ans, Caroline 4 ans et Ferdinand 2 ans. Sources : ANQ-4M0-340 de Saint-Pierre et Saint-Paul de Baie Saint-Paul et le recensement de 1861 du même endroit. ANQ-4M0-3494. (Luce Létourneau 4621)

5088 **Augustin Côté** (Jean-Baptiste et Virginie Bouchard) est né le 15, baptisé le 16 novembre 1852 à Baie-Saint-Paul de Charlevoix. Source : ANQ-4M0-340 de Saint-Pierre et Saint-Paul de Baie-Saint-Paul. (Luce Létourneau 4621)

5167 Réponse partielle : **Nicolas Lemièrre-Courcy** (Nicolas et Marie-Anne Hélène), laboureur âgé d'environ 81 ans, est inhumé le 26 août 1798 à Saint-Louis de Kamouraska. Il avait épousé **Marie-Louise-Geneviève Dubé** (Alexandre et Marie-Marguerite-Jeanne Lévesque) le 11 novembre 1749 à la Rivière-Ouelle. Sources : PRDH et ANQ 4M00-0291 et 4M00-0631. (Jocelyne Levasseur-Dupuis 4261)

5182 **Élie Saindon** (Louis et Geneviève Côté) est né le 18, baptisé le 20 février 1804 à Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte. Il a épousé (1) **Suzanne Rioux** (Vincent et Julienne Côté) le 31 juillet 1826 à L'Isle-Verte (2) **Julie Thibeault** (François et Madeleine Lavoie) le 24 février 1835 à Kamouraska. Il est décédé le 18, inhumé le 20 mars 1848 à Saint-Georges de Cacouna à l'âge de 44 ans. Sources : ANQ-4M0-634 de Saint-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte et 4M0-205 de Saint-Georges de Cacouna. (Luce Létourneau 4621)

5205 **Jean-Baptiste Tremblay** (Jean-Baptiste et Marie-Madeleine Boucher) est né et baptisé le 23 janvier

1771 à la Rivière-Ouelle. Il épouse **Catherine-Angélique Cordeau-Deslauriers** (Germain et Marie-Angélique Ouellet) le 12 janvier 1795 à Kamouraska. Il y a un Jean-Baptiste Tremblay qui décède le 27, inhumé le 29 mai 1812, âgé d'environ 43 ans à Saint-Louis de Kamouraska. Sources : PRDH et ANQ-4M0-632. (Jocelyne Levasseur-Dupuis 4261 et Luce Létourneau 4621)

5206 Réponse partielle : **Angélique Cordeau-Deslauriers** (Germain et Marie-Angélique Ouellet) est née le 31 janvier, baptisée le 1^{er} février 1767 à Kamouraska. Source : PRDH. (Jocelyne Levasseur-Dupuis 4261)

5331 Réponse additionnelle : Au recensement de 1871 à Saint-Flavien de Lotbinière, nous repérons Ambroise Demers, un cultivateur de 57 ans avec son épouse Marie, 46 ans, et de leurs enfants : **Rosalie (Marie-Rosalie) 23 ans**, Flavien 20 ans, Léon 17 ans, Emma 16 ans, Jean-Baptiste 14 ans, Philomène 13 ans et Isaïe 10 ans. Au recensement de 1881 à Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière, la famille 91 est celle d'Ambroise Demers, 60 ans, son épouse, Marie (Moreau), 56 ans, et leur enfant Isaï, 18 ans. À la famille 92, nous retrouvons **Joseph Rousseau** âgé de 28 ans et son épouse **Rosalie (Demers)** de 33 ans, suivi de leurs enfants : Léda, 5 ans, Exilda, 3 ans, et Napoléon 1 an. À Saint-Antoine-de-Tilly, nous retraçons le « Le 28 septembre 1847, nous curé soussigné avons baptisé Marie Rosalie née le même jour du mariage d'Ambroise Demers cultivateur et de Marie Moreau. Parrain François Xavier Moreau, marraine Marguerite Demers qui n'ont su signer. Signé par le prêtre, Ls Proulx. ». Par conséquent, compte tenu de la réponse partielle publiée dans le no précédent et des nouvelles informations trouvées par monsieur Drolet, nous pouvons affirmer que : Marie-Rosalie Demers (Ambroise et Marie Moreau) est née et baptisée le 28 septembre 1847 à Saint-Antoine-de-Tilly et que **Joseph-Norbert Rousseau (Joseph et Marcelline Saindon)** est né le 8, baptisé le 9 janvier 1854 à Saint-Arsène de Témiscouata. Sources : Recensements ANQ-Microfilms 4M0-3636 et 3664, ANQ-4M0-115 de Saint-Antoine-de-Tilly. (Michel Drolet 3674)

5377 Réponse partielle : Geneviève **Létourneau** est veuve d'**Henry (Honoré) Dauphin**, lorsqu'elle épouse **Nicolas Marchant, veuf de Mary-Ann Extell**, le 3 juillet 1802 à la « Metropolitan Church of Quebec »; les témoins sont R. Chambers et François Pollicain. Honoré Dauphin, d'origine Irlandaise, a eu quatre enfants avec Jane Turner alias Geneviève Létourneau : Henry 1781-1782, Marie-Geneviève 1783-1784, Marie-Geneviève 1784-1823, et Henri 1789-1794. Marie-Geneviève Dauphin

(Honoré et Geneviève Létourneau) est née le 12 septembre 1784 à Notre-Dame de Québec. Le 15 novembre 1817 au minutier de Barthélémy Faribault: Contrat de mariage entre Charles Robson, meublier et veuf de Janet Patterson (qu'il a épousé le 18 août 1811), et de Marie-Geneviève Daufin, fille majeure de feu Honoré Daufin et de feu Geneviève Létourneau, ses père et mère, demeurant en la paroisse de Beauport. Comme témoin de l'épouse, le Sieur Nicolas Marchant, son beau-père. Jane (Geneviève Turner) Marchant décède le 27, inhumée le 29 mai 1806 à Cap-Santé, âgée de 43 ans! (Née vers 1763) Sources : PRDH, ANQ-Microfilm 4M0-054, 150, 469 et 471 de Notre-Dame de Québec, Saint-Charles-des-Roches, Metropolitan Church et Cathédrale Anglicane 1768-1802, et le minutier de Barthélémy Faribault 4M1-3063. Réponse plus élaborée transmise au demandeur. (Paul Lessard 2661 et l'enquêteur Michel Drolet 3674)

5386 Réponse partielle : Les parents de Louis-Henri Cyr sont Michel et Joseph Rousseau; il est né et baptisé le 16 décembre 1831 à l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières et, il a épousé Marie Parent vers 1854 car le premier enfant retracé du couple est Louis, né le 18 février 1855 à Saint-Michel de Sherbrooke. Réponse plus élaborée transmise au demandeur. Sources : ANQ-4M0-3438 recensement 1851 de Sherbrooke, le volume no 1 du répertoire des baptêmes de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières, ANQ-4M1-4608 l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières, etc. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5396 Marguerite **Molleur** (Paschal et Marie Dufault, non Dussault) ayant épousé Pascal **Bessette** (François et Élisabeth Dubuc) le 23 août 1836 à Saint-Jean-sur-Richelieu. Paschal-Joseph **Molleur** (Feu Jean-Baptiste et Marie-Louise Garand) épouse Marie **Dufault-Raclos** (Joseph et Marguerite Lafaille) le 28 juillet 1817 à Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, communément appelée L'Acadie. Jean-Baptiste **Molleur-Lallemand** (Jean-Baptiste et Marie-Joséph Tessier) épouse Marie-Louise-Anne **Garand** (Pierre et Marie-Françoise Gendron) le 3 mai 1784 à Saint-Joseph de Chambly. Sources : BMS 2000, PRDH et ANQ-4M0-7456. (Alain Gariépy 4109)

5400 Marie-Joseph-Virginie **Pageau** (Charles, cuisinier, et Élisabeth Duhault) née le 3, baptisée le 6 novembre 1868 à Saint-Roch de Québec; le parrain et la marraine sont Norbert Germain, tanneur, et Joseph Parent son épouse. Au recensement de 1871 dans le quartier Montcalm de Québec : Charles Pageau, meublier de 42 ans, Liza (Élisabeth 35 ans, Elzida 16 ans, Joseph 12 ans, George 10 ans,

Virginie 3 ans (née vers 1868 !) et Pierre 33 ans aussi meublier. Sources : BMS 2000, SGQ-Recensements 1871 (p. 946) et 1901 (p.72) de Québec, ANQ-4M0-371 de Saint-Roch de Québec. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5401 Réponse partielle : Le 13 novembre 1835 à Saint-Roch de Québec, lors de son mariage avec François **Richard**, veuf d'Émilie Vézina, Cécile **MacNider** se dit la fille majeure de feu Joseph MacNider et de défunte Geneviève Marchand. Geneviève Létourneau-Marchand, veuve d'Honoré Daufin, a épousé Nicolas Marchant le 3 juillet 1802. (Voir la réponse 5377) L'on retrouve la naissance naturelle de Joseph Dauphin, père inconnu (Aucune mention de MacNider) et de Geneviève Dauphin de Québec né le 8, baptisé le 11 janvier 1799 en présence du parrain Joseph Haines, forgeron, et de Nicolas Marchant meunier de Grondines (son beau-père). Or, le 15 février 1799, il y a constitution d'une rente viagère par Mathieu McNider à Geneviève Dauphin par le notaire Joseph-Bernard Planté, l'acte no 1984. : « Fut présent Mathieu McNider Écuyer négociant demeurant en la ville de Québec; lequel en considération des services qu'il a reçus de Geneviève Daufin, fille mineure (née et baptisée le 12 septembre 1784 à Notre-Dame de Québec de Honoré Daufin et de Geneviève Turner alias Geneviève Létourneau) demeurant aux Grondines lui a par ces présentes créé constitué et promis garantis de tous trouble et empêchement la somme de 15 livres du cours actuel de cette... de rente et pension viagère que le dit Mathieu McNider Écuyer promet et s'oblige de payer et continuer à ladite Geneviève Daufin, chaque année payable par moitié de six mois au six mois à compter du premier décembre dernier dont les premiers six mois échoiront le dernier jour de mai prochain et ainsi continuer la vie durant de ladite Geneviève Daufin, lors du décès de laquelle ladite rente demeurera éteinte² du paiement de laquelle rente et pension viagère ledit Mathieu McNider... » L'on retrace la naissance naturelle de Cécile **Dauphin** (Aussi de père inconnu et de Marie-Geneviève Dauphin) née et baptisée le 27 mars 1814 à Beauport; le parrain a été Joseph Giroult et la marraine Marguerite Binet. Cécile Dauphin est la fille naturelle de Marie-Geneviève Dauphin et la sœur utérine de Joseph MacNider. Lors de son mariage avec François Richard le 3 novembre 1835, Cécile mentionne que Joseph MacNider est le nom de son père et Geneviève Dauphin celui de sa mère. Nous pensons que Cécile, une fille naturelle de Geneviève Dauphin, n'ayant pas de nom de famille comme père, elle a emprunté le nom de famille de son frère utérin Joseph MacNider (Mathieu MacNider de Québec et de Geneviève Dauphin), et qu'elle a donné un

prénom fictif à son père, soit Joseph! Le 12 avril 1890 survient le décès de Cécile MacNider, âgée d'environ 78 ans (Née vers 1812). Sources : BMS 2000, ANQ-4M1-608 de Québec Holy Trinity, ANQ-4M0-355 de Notre-Dame de Québec, ANQ-4M0-150, 469, 471, etc. (Principalement Paul Lessard 2671, avec Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5402 Marie-Louise **Brouillette** (l'épouse d'Octave Bilodeau) est la fille majeure de Pierre **Lavigueur-Brouillet** et de Julie **Gendron**. Pierre **Lavigueur-Brouillet** (Alexis, cultivateur, et Judith **Roy** de Saint-Stanislas) a épousé Julie **Gendron** (Défunt Louis et Rose Langlois de la paroisse Saint-Pierre) le 29 mai 1827 à Saint-Stanislas-de-Champlain. Sources : ANQ-4M0-533 de Saint-Stanislas-de-Champlain. (Luce Létourneau 4621)

5403 Augustin-Nazaire **Harpe** (Frs-Xavier et Esther Marceau) a épousé en premières noces Reine-Desanges **Marceau** (Joseph et Geneviève Jolin), le 20 février 1860 à Saint-Vallier de Bellechasse. Leur fils Joseph-Eugène Harpe est né le 11, baptisé le 12 décembre 1873 à Notre-Dame-de-la-Victoire à Lévis; les parrain et marraine sont Eugène Carrier et Marie Bélanger. Sources : Dict. Drouin H, ANQ-4M0-402 de Saint-Vallier de Bellechasse et 4M0-088 de N.-D.-de-la-Victoire de Lévis. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5404 Jean-Baptiste **Demers** (Feu Louis et Geneviève Huard-Désilets) épouse Marie-Geneviève **Demers** (Feu François et de défunte Marie-Geneviève Gagnon), le 16 octobre 1780 à Saint-Pierre-les-Becquets; comme témoins, Louis Demers, oncle de Jean-Baptiste Demers et cousin de Marie-Geneviève Demers, et Gaspard Demers, cousin du marié et de la mariée. Il y a une dispense de consanguinité du 3^e au 4^e degré. Réponse plus élaborée transmise au demandeur. Sources : BMS 2000, Fichier Loiselle, PRDH et ANQ-4M1-4119 de Saint-Pierre-les-Becquets. (Rychard Guénette 3228)

5405 Amédée (aussi appelé Mende et Madias) **Raymond-Labrosse** (Joachim et Marie Richer-Louveteau) est né le 16, baptisé le 17 avril 1839 à Sainte-Scholastique; il épouse Élisabeth **Saint-Jean** (Louis et Angélique Parent) le 30 septembre 1861 à Saint-Alphonse des Îles-aux-Allumettes. Joachim **Labrosse** (Joachim et Cécile Jamme-Carrière) épouse Marie **Richer-Louveteau** (Charles et Jeanne Leroux-Rousson) le 3 octobre 1825 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds. Au recensement de 1861 à Hull, nous trouvons Joachim Ramond (Raymond), fermier de 52 ans et marié en 1825. Mary Ramond, son épouse de 52 ans. Leurs enfants : Baptist 21 ans,

Méda (Amédée) 19 ans, Archange 16 ans, Clovis 15 ans, Adal 14 ans, Lazean 13 ans, Joseph 11 ans et Eustache 9 ans. Sources : ANQ-4M1-4231 Saint-Alphonse des Îles-aux-Allumettes, ANQ-4M0-7255 de Sainte-Scholastique, feuillet 200, Recensement de 1861 aux Îles-aux-Allumettes, ANQ-4M0-3526, page 24. Une réponse plus détaillée a été transmise au demandeur. (L'enquêteur Michel Drolet 3674)

5406 Non, il n'y a pas eu de A. **Toupin** comme seigneur de Beaupré. Toutefois, il y a une terre de 7,2 arpents appartenant à Antoine Toupin au Sault-à-la-Puce de Château-Richer en 1680. Par ailleurs, deux textes, l'un de André G. DuSault et le second de Marc-Gabriel Vallières paru respectivement dans *L'Ancêtre* et à la Société de généalogie de Saint-Eustache mentionnent que Toussaint Toupin, l'ancêtre de plusieurs Dussault et Toupin du Québec, né en France vers 1616 se fit concéder vers 1647 une terre de sept arpents de front par une lieue de profondeur dans la seigneurie de Beaupré, plus précisément la paroisse de Château-Richer. Comme sa terre est située juste à côté de la rivière du Sault-à-la-Puce, on le surnomme « Toupin dit du Sault ». Veuf de Marguerite Boucher, il épousa en 1669 Marie Bourdon, veuve du notaire Jean Gloria. Le 3 novembre 1672, l'intendant Jean Talon concède à Toussaint Toupin et à son fils Jean-Baptiste une seigneurie, appelée Béclair ou Pointe-aux-Écureuils, d'une demi-lieue de front sur deux lieues de profondeur. Ce territoire, sur le côté Nord du Saint-Laurent, fait aujourd'hui partie de la municipalité de Donnacona, près de Québec. Sources : Les Seigneuries de Beaupré et de l'Île d'Orléans par Raymond Gariépy, Marc-Gabriel Vallières et l'Ancêtre, volume 2, no 9, p. 407-412. (Rychard Guénette 3228)

5408 Réponse partielle : Il peut s'agir autant de concubinage que d'un mariage. Adrien **Leclerc** et Diane **Gendron** (née vers 1947) se sont mariés le 28 juin 1969; de plus, le décès de sa mère, Diane Gendron, est également très récent, soit le 20 octobre 2000, âgée d'environ 53 ans (Née vers 1947). (Edmond-Louis Brassard 1658)

5410 Réponse partielle : Jean-Marie **Patoine** (Jean et Marie Tanguay de Saint-Charles de Bellechasse) maître-meunier de 29 ans, épouse Madeleine **Lavoie** (Louis, maître-pilote, et Judith Simard) le 27 février 1797 à Rimouski. Leur fille Madeleine épouse François Côté, veuf de Lucie Roussel, le 20 novembre 1815 à L'Isle-Verte. Donc Jean-Marie Patoine était bien vivant le 20 novembre 1815. Par ailleurs, Euphrosine Patoine, fille de défunt Jean-Marie Patoine et de Madeleine Lavoie, épouse Joseph Rouleau (Jean-Baptiste et Marie-Anne Ouellet) le 4 février 1822 à L'Isle-Verte. Donc en 1822,

Jean-Marie était bel et bien décédé. Par conséquent, son décès est survenu entre le 20 novembre 1815 et le 4 février 1822. De plus, il n'y a aucune trace de son décès à L'Isle-Verte bien que son épouse décède à cet endroit le 1^{er} avril 1824! Sources : PRDH et microfilms ANQ-4M0-0634. (Jacqueline Lachance 3208 et Rychard Guénette 3228)

5412 Alexandre **Roy-Desjardins** (Pierre, cultivateur, et Marie-Anne Roy-Desjardins) est né le 9 mars 1815 et il épouse Mathilde **Gagnon** (Michel et M.-Théotiste Tardif) le 23 août 1842 à Kamouraska. Pierre **Roy** (Ignace et M.-Rose Lebel) est né et baptisé le 30 août 1780 et a épousé Marie-Anne **Roy-Desjardins** (Augustin et M.-Ursule Desjardins) le 25 juillet 1803 à Kamouraska. Ignace **Roy-Desjardins** (Pierre et Marie-Anne Serre) épouse Marie-Rose Lebel (Joseph et M.-Hélène Paradis) le 17 janvier 1763 à Kamouraska. Réponse plus élaborée transmise au demandeur. Sources : BMS 2000, PRDH et ANQ-4M0-632 de Saint-Louis de Kamouraska. (Luce Létourneau 4621 et Rychard Guénette 3228)

5413 Liliose-Exerine **Beaudry** (Louis et Odile Vaine ou Venne) est née le 16, baptisée le 17 février 1859 à Saint-Théodore de Chertsey; le parrain est Isidore Beaudry et la marraine, Isabelle Pellerin. Sous le nom de Césarine Beaudry, elle épouse Gilbert **Morin** (André et Éléonore Beaudry), cultivateur, le 15 juillet 1878 à Saint-Théodore-de-Chertsey. Au répertoire de mariages de Chertsey ainsi qu'au fichier Loiselle, le nom de la mère de Césarine Beaudry n'est pas indiqué; toutefois, sur l'acte de mariage du 15 juillet 1878 au registre de Saint-Théodore-de-Chertsey, le nom de la mère, Odile Venne, est bel et bien mentionné. De plus, lors de la naissance de Euphrosine Morin (Gilbert et Césarine Beaudry) le 1^{er}, baptisée le 2 janvier 1884 à Chertsey, les parrain et marraine sont Joseph Morin et Marie-Louise Beaudry, son épouse. Or, Marie-Louise Beaudry (Louis et Odile Venne) a épousé Joseph Morin, veuf de Salomé Rivest, le 24 juillet 1882 au même endroit. Exérine (ou Césarine) Beaudry, veuve de Gilbert Morin, décède le 12 et est inhumée le 15 décembre 1937 à l'âge d'environ 79 ans. Sources : Répertoire BMS de Saint-Théodore-de-Chertsey, ANQ-4M0-7641 de Chertsey. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5415 Germain **Pageot** (Charles et Madeleine Magnan) épouse Angèle **Laviolette-Potvin** (François et Marie Garand) le 30 juillet 1822 à Charlesbourg. Source : Fichier Loiselle. (Julien Gignac 2527 et Rychard Guénette 3228)

5416 Joseph **Lafond** (Claude et Marie-Anne Joffrion) épouse Marie **Desrosiers-Lafrenière** (Gabriel et

Geneviève Salois) le 8 octobre 1772 à Saint-François-du-Lac. Claude **Lafond** (Pierre et Jeanne Lefebvre) épouse Marie **Joffrion** (Joseph et Marie-Anne Larocque) le 18 octobre 1746 à Varennes. Pierre **Lafond** (Jean et Catherine Sénécal) épouse Marie-Jeanne **Lefebvre-Descoteaux** (Ange et Madeleine Cusson) le 13 août 1715 à Batiscan. Réponse plus élaborée transmise au demandeur. Sources : Répertoire mariages Notre-Dame de Québec, Fichier Loiselle et PRDH. (Jacqueline Lachance 3208 et Rychard Guénette 3228)

5417 Magloire **Valiquet** (Pierre et Marie Charles) épouse Achange **Laurin** (François et Catherine Ladouceur) le 4 février 1843 à Sainte-Scholastique. Magloire **Valiquette** (Magloire et Archange Lorain), né le 24, baptisé le 26 juillet 1844 épouse Rose-Délina **Parizeau** (nom des parents non mentionnés) le 21 août 1870 à Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau, en présence de Herménigilde Valiquette, Jean-Baptiste Provost et Magloire Valiquette, père. Au recensement de 1901 à Bigelow Blake, Wright, ANQ-4M1-1276 D pages 5-6 : Valiquet Magloire, 56 ans, né vers le 24 juillet 1844, Délina, son épouse de 48 ans, née vers le 21 octobre 1852, Magloire, leur fils de 29 ans, né vers 1872, ...Tous les enfants nés au Québec. Sources : Fichier Loiselle, ANQ-4M0-7256 de Sainte-Scholastique (Mirabel), Recensement de 1901 à Bigelow Blake, Wright- ANQ-4M1-1276 D aux pages 5-6, ANQ-4M1-4084 Saint-François-de-Sales. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5418 Lors du baptême de Magloire **Valiquet** (Magloire et Archange Lorain) le 26 juillet 1844 à Sainte-Scholastique, en marge de l'acte de baptême nous lisons : « Mariage Bouchette, Ottawa, le 24 juin 1911 Délina Vallières... » Donc une mention par le prêtre confirmant que Magloire a épousé Délina **Vallières** (Hercule et de Sophie Boismenu) le 24 juin 1911 à Bouchette d'Ottawa! Pour Délina Vallières, il s'agissait de son troisième mariage. Sources : Fichier Loiselle, ANQ-4M0-7256 de Sainte-Scholastique (Mirabel) et ANQ-4M0-779 de La Visitation. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5419 Emma **Payette**, fille mineure de défunt Moïse Payette et de Marie Brazeau, épouse Napoléon **Demers**, fils majeur de Vital Demers et de Victoire Laframboise, le 22 septembre 1879 à L'Ange-Gardien, comté de Papineau. Sources : BMS 2000 et ANQ-4M0-760 de l'Ange Gardien (Angers). (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5420 Louis **Piché** (Nazaire et Adélaïde Forgette) épouse Casildée **Quévillon** (1) (Gabriel et feué Martine

Guettier) le 26 novembre 1883 à Sainte-Adèle de Terrebonne. Casildée Quévillon (2), veuve de Louis Piché, épouse Jean-Baptiste Piché (Nazaire et Adélaïde Forget) le 25 décembre 1931 à Ferme Neuve. Sources : Fichier Loïsele et BMS 2000 (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5421 Jean-Baptiste **Bernier** (Pierre et Françoise Boulet) épouse Marie-Claire **Fortin**, non Bernier, (Eustache, major de milice de la Côte-du-Sud, et Louise Cloutier) le 11 janvier 1734 à Cap-Saint-Ignace. Leur fille Marie-Monique est née le 2, baptisée le 4 mai 1738 à l'Islet. Source : PRDH. (Julien Gignac 2527 et Rychard Guénette 3228)

5422 Théophile **Gignac** (Pierre et Rose Blais) est né le 30 avril, baptisé le 1^{er} mai 1836 à Notre-Dame de Québec; il épouse Marie-Séraphine **Petit**, non Gignac, (François et Angélique Rochette) le 29

novembre 1854 à Saint-Roch de Québec. Au recensement de 1871 à Québec, nous pouvons lire que Théophile Gignac est boucher, âgé d'environ 35 ans; Séraphine, son épouse aussi de 35 ans, suivi de leurs enfants : Louise - 16 ans, Théophile - 14 ans, Georges - 12 ans, Elmire - 10 ans, Napoléon - 8 ans, Joseph - 6 ans. Angélique Rochette, (veuve de François Petit) âgée d'environ 78 ans (la mère de Séraphine Petit). Sources : SGQ-Recensement de 1871 à la page 1683, fichier Loïsele, ANQ-4M0-363 de Saint-Roch de Québec. (Luce Létourneau 4621 et Rychard Guénette 3228)

Note : Si la réponse à une question n'est pas dans le présent numéro, elle pourrait fort bien s'y retrouver dans un numéro subséquent grâce à la générosité et l'entraide d'un autre membre; merci à l'avance d'apporter votre précieuse collaboration à cette chronique.



Erreur corrigée et compléments d'information

Une erreur s'est glissée en page 246 du numéro 3 du volume 28 de *L'Ancêtre*, sous la rubrique Bettez. Cette erreur nous a été signalée par un de nos lecteurs.

Jean-Jacob Bettez s'est bien établi à Baie-Saint-Paul vers 1760. Il fut marié en secondes noces à Marie-Geneviève Laparre qui lui a donné 19 enfants, dont **Jacques**, baptisé le 16 mai 1790 à Baie-Saint-Paul.

Jacques a épousé Geneviève Houde. Il a vécu quelque temps à Trois-Rivières, puis fut marchand et maître de poste à Yamachiche. En 1850, il était à Stanfold (aujourd'hui Princeville) où il mourut en 1855.

Son 2^e enfant, un fils prénommé **Joseph**, fut baptisé à Yamachiche le 5 octobre **1818** (et non 1881 : erreur due sans doute à une simple inversion des chiffres). Il fut reçu médecin en 1841 et, l'année suivante, vint s'établir à Somerset (aujourd'hui Plessisville). Le 31 mars 1847, Joseph épousa à Gentilly Julie Mailhot décédée à Somerset le 18 août 1884.

Joseph fut le 1^{er} médecin des Bois-Francs. Il pratiqua la médecine durant 65 ans. Il s'éteignit à l'âge vénérable de 89 ans, le 8 novembre 1907.

Source : BETTEZ, Jules, ptre. *Les Bettez - Bettez. Généalogie et Documents*, Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, 1977.



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintongé (2828)

Détenteur d'un B.A. et d'un B.Éd. de l'Université de Moncton. En 1981, boursier du Gouvernement français, il fit un stage d'étude à Montpellier et à Paris où il obtint un Certificat de langue et culture françaises émis par le ministère de l'Éducation Nationale. Professeur de français à la polyvalente Mathieu-Martin de Dieppe, NB jusqu'à sa retraite en 1992. La généalogie est son violon d'Ingres depuis au moins 25 ans. Il travaille maintenant à la rédaction d'un dictionnaire des familles Morin d'Amérique.

A moi Auvergne! no 99, 1^{er} trimestre 2002 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugó, 78100 Le Vésinet, France.

- Récapitulatif des articles publiés en 2001.
- L'application de la réforme du calendrier en France... et en Auvergne.
- Meubles héraldiques : le gonfanon (suite).
- Les ancêtres normands des comtes et dauphins d'Auvergne.

American-Canadian Genealogist - vol. 28, no 1, Issue n° 91 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.

- Who is Marie-Joseph Tetreault (1744-1752)?
- In the Footsteps of My Ancestors - Part I.
- The Company of Frenchman in the County of Cumberland, Province of Nova Scotia.
- Louis XIV Acadian Review (Part 2).

Amitiés généalogiques Bordelaises - no 72, mars 2002 - Amitiés généalogiques bordelaises, 2, rue Paul Bert, 33000, Bordeaux (France).

Site : <http://agbordeaux.iffrance.com>

- La Poste aux Chevaux en Aquitaine, chap. IV.
- Généalogies rapides.
- Ils étaient d'ailleurs.
- Une épidémie de charbon à Bazas en 1605.

Au fil du temps - vol. 11, no 1, mars 2002 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

- L'église Saint-Michel de Vaudreuil, précieux héritage de l'époque seigneuriale.
- Les titres, honneurs et décorations pontificaux.
- Les **Lecavalier**.
- Qui était François-Marie Thomas Chevalier de Lorimier?
- Le mariage de Monsieur Frontenac.
- L'accès aux recensements ultérieurs à 1901.
- Index des articles parus : Au fil du temps, volume 10.

Au fil des ans - vol. 14, no 1, hiver 2002 - Société historique de Bellechasse, C. P. 96, Saint-Lazare (Québec) G0R 3J0.

- Nos archives familiales.
- Une entreprise familiale : Les **Duchesneau** d'Armagh.
- Généalogie : les **Audet**.
- Saint-Camille : le destin tragique d'un marin.
- De Saint-Camille à Saint-Nazaire.
- Cyprien Lacroix.

Au jour le jour - vol. 15, no 4, avril 2002 - Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine., 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1.

Site : www.laprairie-shlm.com

- Le destin d'une captive américaine.
- Les agrandissements de La Prairie.
- La vie... de nos ancêtres.
- La Prairie d'hier.

Vol. 15, no 5, mai 2002.

- Assurance-santé à Ville-Marie en 1655.
- Nos ancêtres et leur habillement.
- La vie... de nos ancêtres.
- Les Filles du Roi.

Au pays de Matane - vol. 37, no 1, avril 2002 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 145, rue Soucy, Matane (Québec) G4W 2E1.

- Eloi Belley se rappelle... à 74 ans.
- Mariage **Collin/Normand**

Bulletin - vol. 33, n° 1, March 2002 - Saskatchewan Genealogical Society Inc. P. O. Box 1894, Regina, (Saskatchewan) S4P 3E1.

- Researching in Belgium - Part 2.
- Commonwealth War Graves.
- Ranches, Ranchlands and Ranch Owners.
- Discovering Our Links to Europe.

Bulletin – no 1, automne 2001 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boul. Provencher, St-Boniface (Manitoba) R2H 0G7.

Site : www.escape.ca/~shsb/

- Le triste destin d'un chasseur.
- Un grand voyageur : les souvenirs d'Alexis Bonami dit L'Espérance.
- De Montréal à Saint-Boniface en canot d'écorce.

Cap-aux-Diamants - no 69, printemps 2002 - Les Editions Cap-aux-Diamants Inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.

Site : www.histoirequebec.com/cad

- Au pays des hommes forts

Chroniques Matapédiennes - vol. 13, no 1, mai 2002 - Société d'histoire et de généalogie de la Matapédia, C. P. 1030, Amqui (Québec) G0J 1B0.

Site : www.genealogie.org/accueil.htm

- Histoire de la famille **Cyr-Sire**.
- Soeur Marie-Anna Bérubé, r.e.j.
- Naissances dans la Vallée - 1902.

Connections – vol. 24, no 3, mars 2002 – La Société de l'histoire des familles du Québec, P. O. Box 1026, Pointe Claire (Quebec) H9S 4H9.

- Wexford to California via Quebec.
- Montreal 1900.
- Rules for Teachers in 1872.
- Court Records : Interdictions.

Dans l'temps - vol. 13, no 1, mars 2002 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

- Pionniers de Saint-Hubert.
- Filles du Roy.
- Lignée **Cloustier**.
- Famille **Cloutier**.
- Lignée Mgr Forget.
- Notes sur Mgr Forget.
- Les pionniers **Ste-Marie**.
- Lignée **Merizzi**.
- L'hygiène au Bas-Canada.

De branche en branche- vol. 7, no 18, février 2002 - Société de généalogie de La Jemmerais, C.P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5.

Site : www.genealogie.org/club/sglj

- Les **Williams**.
- Lignée des **Williams**.
- Avez-vous un ancêtre originaire de la Baie?

- Histoire du Domaine des Hauts-Bois.
- Une véritable mine d'or!

Echos généalogiques – vol. 18, no 1, printemps 2002 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- La « gang » de 1653.
- Les « noms dits ».
- L'homme au grand coeur.
- Les Ancêtres de Michel Chartrand.

Entre-nous - vol. 11, no 1, mars 2002- Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil, (Québec) J4J 5J4.

Site : <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- Faire parler les photos anciennes.
- 1834- Le mystère de Louis Girard.
- Déboires de débutants!
- Les terres de Mouilleped en 1685, 1697 et 1733.
- Lignées directes : Vincent Trottier et Cécile Lamarche. Philippe Manseau et Juliette Bouchard.
- L'émigration vers l'Illinois.
- Etre institutrice au Québec au début du 20^e siècle.
- **Charles Marcil**.

Families - Vol. 41, n° 2, February 2002 - The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- Irish Domestic Servants Immigrating to Ontario 1913-1914.
- The Ontario Genealogical Society and the Cemeteries Act.
- « My Dear, These People Want to be Found ».
- Richard Yeomans 1804-1884.
- Commonwealth War Graves.
- Coloured Families in Upper Canada 1860-1861.
- Writing Effective Queries Using My Family As a Case Study.
- Bridging the Genealogical Gap to the Lord May of London.
- The Christian Church – A Photo Album.

Generations - Vol. 27, n° 1, March 2002 - Manitoba Genealogical Society Inc. Resource Centre, E - 1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.

Site : <http://www.mts.net/mgsi>

- Unearthing Clues in Manitoba.
- Family Documents of the Past and Future, Parts 3 and 4.
- Are These Your Ancestors?

Héritage - vol. 24, no 1, printemps 2002 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec), G9A 1J7.

Site : www.genealogie.org/club/sgmbf.htm

- Mes ancêtres irlandais.

- Mes **Samson** de la Mauricie.
- Les Canadiens-français pionniers de l'Ouest américain.
- Assassinat inimaginable en 1779.
- Cent années de présence des Oblats au Cap-de-la-Madeleine.

Il était une fois... Montréal-Nord - Vol. 1, n° 2, printemps 2002 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116, d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6.
Site : <http://www.dskuper.net/~philteck/shgmn.htm>

- Le collège Saint-Viateur.
- Les odonymes.
- Attendez que je vous raconte : Les **Pichette**.
- Patrimoine et généalogie – La maison Ethier.

Je me souviens- vol. 25, no 1, Spring 2002 - American-French Genealogical Society, Post Office Box 2113, Pawtucket (Rhode Island) 02861-0113.

- A Cartier Genealogy - Medieval France and Early Canada.
- Skeletons? –Not in Our Family.
- Researching Quebec Descendants Who Came to the U.S.
- The **Godefroy** Family - A Continuing Story.
- College and University Records in Family History Research and the French Influence of Early Seton Hall College, 1856-1866.
- Omer Denommée 1893-1881 - The Inventor

L'entraide généalogique- vol. 25, no 1, janvier-février-mars 2002 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.
Site : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- L'arrivée des **Fontaine** à St-Malo et Clifton-Est.
- Les enfants de Dominique **Ostiguy** et Marguerite **Parent**.
- Geoffroy Tremblay.
- **Charbonnier dit St-Lorant**.

Vol. 25, no 2, avril-mai 2002.

- Louis Charbonnier de St-Laurent-sous-Coiron, Ardèche, France.
- Paroisse St. Patrick de Sherbrooke.
- Parlons blasons.
- Honoraires des notaires.

L'Outaouais généalogique- vol. 24, no 2, printemps 2002 - Société de généalogie de l'Outaouais Inc. C. P. 2025, Succ. B., Hull (Québec) J8X 3Z2.

- La numérisation : une transformation pour les Archives Nationales du Canada.
- Les soeurs Marie-Louise **Laganière**.

La Coste des Beaux prés - vol. 7, no 3, mars 2002 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9803, boul. Ste-Anne, Ste-Anne-de-Baupré (Québec) G0A 3C0.

- Un soldat de chez nous : M. Gabriel Lavoie.
- La conscription, un pays en crise.
- Les Rédemptoristes et la guerre.
- Un artiste issu de la guerre.

La Feuille de Chêne- vol. 5, no 3, mars 2002 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5.
Site : www.linfonet.com/gene/accueil.html

- La coutume de Paris simplifiée et illustrée.
- Les cartes postales de Saint-Eustache.
- Les ustensiles de cuisine en Nouvelle-France.
- Le site historique du Sault-au-Récollet.

La Seigneurie de Lauzon - no 85, printemps 2002 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Mgr-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1.

- Souvenirs de ma mère (suite).
- L'éclaireur – « Pea soup » (suite et fin).
- Tragédie sur la rivière Etchemin au XVIIIe siècle.

No 86, été 2002.

- Saint-David-de-L'Auberivière : 1877 - 125 ans de vie paroissiale – 2002.
- La chapelle Saint-Joseph - 2002.
- Notices biographiques des membres de l'Assemblée législative de la Province du Canada (1841-1867)
- Souvenirs de ma mère (suite).

La Source généalogique - no 14, mars 2002 - Société de Généalogie Gaspésie-Les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Les pas de nos ancêtres.
- La vie religieuse à l'Île Bonaventure.
- Des pionniers du Petit-Cap.

La Souche – vol. 19, no 1, printemps 2002 - La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2.
Site : www.ffsq.qc.ca

- 2008- 400^e anniversaire de Québec!
- L'Estrie, carrefour des cultures.
- Les publications généalogiques et le droit d'auteur.
- La Fédération des associations de famille en Belgique.

La Souvenance - vol. 15, no 1, printemps 2002 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5.
Site : www.iquebec.com/shgmc

- Mémoires des anciens.
- La généalogie d'une famille **Villeneuve**.

- Les mots à travers le temps.
- Contes et légendes.

La Vigilante - vol. 23, no 2, février 2002 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, Case postale 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.

Site : www.genealogie.org/club/shhr

- Conférence : L'exode de la Conquête.

Le cageux - vol. 5, no 1, printemps 2002 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.

Site : www.genealogie.org/club/shgc

- Les **Lacourcière** de Saint-Casimir - Contrat de bedeau en 1866.
- Une famille **Guertin**.

Le Charlesbourgeois - no 73, printemps 2002 - Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

- La famille **Villeneuve**.
- Les filles du Roi (suite).

Le Lien - vol. 8, no 1, printemps 2002 - Bulletin de généalogie Abitibi-Témiscamingue, C. P. 371, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C4.

- Les noms de familles (26^e) partie.
- Du 49^{ème} au 75^{ème} mariage de la Nouvelle-France (art. 3).
- Les paroisses de l'Abitibi dans le diocèse de Rouyn-Noranda.
- Lignée directe de Alain **Lemay**.

Le Réveil Acadien - The Acadian Awakening - Vol. XVIII, n° 1, February 2002 - The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg MA 01420.

- 1600 Acadians Leave France for Louisiana.
- Motion Denied Seeking Apology to the Acadians.
- The Cultural Impact of the Acadians.
- Cajun War Against Saddam Hussein.
- Myths and Facts About the Acadian Deportation.

Vol. XVIII, n° 2, May 2002.

- The **Vigneaus** of Isle Madame.
- Deportation, Not Expulsion.
- Variations in French Family Names in Southwestern Nova Scotia.
- Schooner Sails and Their Names.

Mémoires - vol. 52, no 4, cahier 230, hiver 2001- Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5.

Site : <http://www.sgcf.com>

- Les filles de Joseph **Pleau** de Cap-Santé.
- Comment **Romain de Faugas**, Français d'origine, est devenu « **Romain de Phocas** », soi-disant d'origine grecque.
- Le Fonds Archange-Godbout (Premier volet).
- **Amable-Zacharie Bochet** : un officier de Napoléon 1^{er} au Québec.
- Qui est **Thomas Pleau**, époux de **Marguerite Guédry**?
- **Jean Deslandes dit Champigny** : ancêtre des familles **Deslandes, Champigny et Deland**.
- Le destin de ces clochers qui firent une ville.
- Qu'est-ce qui a donc retardé le mariage de **Pierre Charron** et **Catherine Pillard**?

Vol. 53, no 1, cahier 231, printemps 2002.

- Le nouveau maire du nouveau Montréal.
- **Champlain**, les **Chartier** de Lotbinière et **Catherine de Baillon** ou l'avenir est en Nouvelle-France.
- L'analyse et la compréhension des recensements anciens.
- Mobilité sociale et généalogie : la descendance de **Joseph Plamondon** et de **Marguerite Marest**, de 1741 à 1876.

Newsleaf - Vol. 22, no 1, February 2002 - The Ontario Genealogical Society, 40 Orchard View Blvd, Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

Site : <http://www.ogs.on.ca>

- Census.
- Stories - Cemetery Transcriptions. England 1901 Census. Viruses.

Nord généalogie - no 174 - 2002/1, janvier-février - Groupement généalogique de la région du nord Flandres -Hainaut-Artois - Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

Internet web : <http://www.genenord.tm.fr>

- La famille de **Nicolas Druon**.
- Contrats de mariage au XIX^e siècle.
- Généalogie au Vietnam.
- Compl. ascendance **Eliane Drouet**, ép. **Willems**.
- Compl. article **Dervaux**.
- Compl. ascendance **Pierre Leclercq**.
- Liste des adresses électroniques de nos adhérents (suite).

No. 175 - 2002/2, mars-avril.

- Compléments ascendance **Lefebvre-Debarge**.
- **Mistinguett**, Reine du Music-Hall.
- Les **Beghin** de Douvrin.

Nos sources - vol. 22, no 1, mars 2002 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

- **Louis Riel** (1844-1885), 3^{ème} partie.
- **Mgr Cyprien Tanguay** (1819-1902).
- **Mgr Cyprien Tanguay**, ses lignées ancestrales.
- **Aventuriers** de la Nouvelle-France.

- Les bonnes adresses.
- Portrait Lanaudois.
- Paroisses Fr.-Am. du Rhode Island.
- Deux veuves hors de l'ordinaire : Isabelle Bertault et Madeleine Matou.

Par-delà le Rideau - vol. 22, no 1, janvier-février-mars 2002
 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2.

- La préservation du patrimoine religieux : faut-il croire au miracle ?
- Louise Elisabeth Joybert, marquise de Vaudreuil.
- Les grands moments de l'Institut canadien-français d'Ottawa.

Par monts et rivières - vol. 5, no 3, mars 2002 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rue Principale, Rougemont (Québec) J0L 1M0,
 Site : <http://quatrelieux.ctw.net>
 ou <http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux>

- Un peu d'histoire... Blockhaus.
- Les blockhaus au Québec.
- Un peu d'histoire... paroisse de Saint-Césaire.

Vol. 5, no 4, avril 2002.

- Un peu d'histoire... Histoire de la paroisse de Saint-Césaire (1^{er} chapitre).
- Pauline des Quatre Lieux.

Vol. 5, no 5, mai 2002.

- Un peu d'histoire... Histoire de la paroisse de Saint-Césaire (suite).
- Au fil des lectures... et des découvertes historiques : la vie du passé, à travers l'histoire de notre région.

Revue d'histoire de Charlevoix - no 39, avril 2002 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7.

- Laure Gaudreault (1889-1975), pionnière du syndicalisme enseignant au Québec.

Saguenayensia - vol. 44, no 2 - avril-juin 2002 - Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

Site : www.shistoriquesaguenay.com

- Ces femmes qui ont fait notre histoire :
- Marie Boily : de « la belle des belles » à soeur Saint-Michel-Archange.

- Quand Dieu bénit l'union : concevoir et donner naissance à Laterrière au début du XXe siècle.
- L'intrépide mission des maîtresses d'école (1841-1945).
- Les communautés religieuses enseignantes.
- Le mouvement des femmes (1842-1990).
- 60^e anniversaire du vote de la femme au Québec (1940-2000).

The British Columbia Genealogist - Vol. 31, n° 1, March 2002, British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (B. C.) V6X 3T6.

- Meet the Pioneers from the Pioneer Registry : Joseph Charles **Bishop** and wife Mary Adelaide **Sage**, Walter Branson **Bishop** and wife Alice Maud **Griffith**, Alexander **MacCallum** and Grace **Glover**, James **Thorburn** and wife Bessie **Payne**, Henry « Harry » John **Painter** and wife Annie M. **Petchell**.
- From the files of the Delta Digger - The Cemetery.

The Newfoundland Ancestor - Vol. 18, n° 2, Spring 2002 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's, (Newfoundland) A1C 2C9.

Site : www3.nf.sympatico.ca/nlgs

- Newfoundland and Labrador 2001 Census Results.
- A Proposed Descendancy for Edward Warren of Fox Island, NF, Part III.
- **Banton/Brantons** of Trinity Bay.
- Military Historian Dead.
- Some **Fraizes** move to America.
- **Horton** Genealogy.
- Samuel Congdon's family tree.
- Origins of **Shute** Ancestry in Harbour Grace, Newfoundland.

The Nova Scotia Genealogist - Vol. XXI, Spring 2002 - Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.

Site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- Marriages 1752-1841 from Cumberland County Sources.
- Index to Brides.

Toronto Tree - Vol. 33, Issue 2, March/April 2002 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P. O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.

Site : <http://www.rootsweb.com/~ontfbogs/torbranch.html>

- Toronto's Lost Historic Sites.
- Church and Cemetery Tour : Christ Church Mimico.
- The Art and Science of Genealogy.



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Les bénévoles qui voient au maintien de la bibliothèque sont les personnes suivantes : Gilles Breton (3440), André Côté (0458), Georges Crête (0668), Murielle Ducas (3744), Michel Dubois (4618), Bibiane Ménard-Poirier (3897), Madeleine Morrissette (4586), Mariette Parent (3914), Marguerite Perron-Dubé (1341), Méridel Robidoux (2225) et Suzanne Veilleux-Fortin (1202).

LES RÉPERTOIRES

DONS

GASPÉ, 3-0200-20, *Obituaire des décès non-catholiques du comté de Gaspé (ca 1820-2000)*, OUELLET, Serge; RICHARD, Guy W., Les éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national no. 133, 2002, 410 pages. Donateur : Les éditions historiques et généalogiques Pepin.

GASPÉ, 3-0200-21, *Obituaire des décès non-catholiques du comté de Gaspé (ca 1820-2000)*, OUELLET, Serge; RICHARD, Guy W., Les éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national no. 133, 2002, 312 pages. Donateur : Les éditions historiques et généalogiques Pepin.

ACQUISITIONS

ALLEUDS, 3-F1000-27, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Saint-Aubin des Alleuds, 1607-1792* (CARTE CASSINI 98 ANGERS), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 208 pages.

ANDARD, 3-F1000-17, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Andard (Saint-Symphorien) 1604-1792* (CARTE CASSINI 98 ANGERS), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 256 pages.

ANDREZE, 3-F1000-18, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Andreze (Saint-Pierre) 1604-1792* (CARTE CASSINI 99 MORTAGNE), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 256 pages.

ANGERS, 3-F1000-19, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Angers (Notre-Dame de l'Esvières) 1588-1792* (CARTE CASSINI 98 ANGERS), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 252 pages.

ANGERS, 3-F1000-20, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Angers (Saint-Aignan) 1555-1792* (CARTE CASSINI 98 ANGERS), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 144 pages.

ANGERS, 3-F1000-21, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Angers (Saint-Augustin lès*

Angers) 1601-1792 (CARTE CASSINI 98 ANGERS), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 110 pages.

ANGERS, 3-F1000-22, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Angers (Saint-Jacques lès Angers) 1579-1792* (CARTE CASSINI 98 ANGERS), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 216 pages.

ANGERS, 3-F1000-23, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Angers (Saint-Nicolas lès Angers) 1581-1792* (CARTE CASSINI 98 ANGERS), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 156 pages.

ANGERS, 3-F1000-24, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Andigné (Saint-Aubin) 1600-1792* (CARTE CASSINI 98 ANGERS), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 214 pages.

BOURG-L'ÉVÊQUE, 3-F1000-25, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Bourg-l'Évêque, (Saint-Jacques et Saint-Christophe) 1581-1792* (CARTE CASSINI 97 LAVAL), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 108 pages.

CHENILLE-CHANGE, 3-F1000-26, *Registres de Maine et Loire antérieurs à la Révolution. Chenille-Change (Saint-Pierre, 1575-1792 et Notre-Dame 1680-1749) Nicolas* (CARTE CASSINI 97 LAVAL), COLLABORATION, Centre généalogique de Touraine, n/d, 130 pages.

CAMPBELLTON, 3-C010-71, *BMD de Notre-Dame-des-Neiges, Campbellton, N.B., 1910-1930 Our Lady of Snow*, COLLABORATION, la Société généalogique du Restigouche, 1997, 327 pages.

OTTAWA, 3-7900-130, *Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation, 1947-1993*, COLLABORATION, Société Franco-Ontarienne d'histoire et de généalogie, Collection paroisse de l'Ontario français no. 36, 2001, 303 pages.

OTTAWA, 3-7900-131, *Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de la paroisse Saint-Sébastien, 1959-2000*, COLLABORATION, Société Franco-Ontarienne d'histoire et de généalogie, Collection paroisse de l'Ontario français no. 37, 2001, 261 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6328-40, *Baptêmes & décès, Saint-Jérôme, 1852-1856*, FORGET BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, Série : Berthe Forget Brissette B-12, 2002, 172 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6328-41, *Baptêmes & décès, Saint-Jérôme, 1857-1866*, FORGET BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, Série : Berthe Forget Brissette B-13, 2002, 298 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6328-42, *Baptêmes & décès, Saint-Jérôme, 1867-1876*, FORGET BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, Série : Berthe Forget Brissette B-14, 2002, 298 pages.

SAINT-PATRICK, 3-6546-119, *Répertoire des mariages de la paroisse Saint-Patrick (Montréal), 1859-1899*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides (2002), H-8, 2002, 314 pages.

SAINT-ROCH-SUR-RICHELIEU, 3-5022-17, *BMS de la paroisse de Saint-Roch-sur-Richelieu de 1859 à 1983; BMS de la paroisse Saint-Laurent-du-Fleuve de 1949 à 1996.*, COLLABORATION, Société de généalogie Les Patriotes Inc., 2001, 397 pages.

SAINTE-AGATHE-DES-MONTS, 3-6362-35, *Baptêmes, Sainte-Agathe, 1861-1993; Notre-Dame-de-Fatima, 1956-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, Série Renouveau Laurentien R-1, 2001, 357 pages.

SAINTE-AGATHE DES MONTS, 3-6362-36, *Baptêmes, Sainte-Agathe, 1861-1993; Notre-Dame-de-Fatima, 1956-1993*,

COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, Série Renouveau Laurentien R-2, 2001, 326 pages.

SAINTE-AGATHE-DES-MONTS, 3-6362-37, *Baptêmes, Sainte-Agathe, 1861-1993; Notre-Dame-de-Fatima, 1956-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, Série Renouveau Laurentien R-3, 2001, 387 pages.

SAINTE-AGATHE-DES-MONTS, 3-6362-38, *Baptêmes, Sainte-Agathe, 1861-1993; Notre-Dame-de-Fatima, 1956-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, Série Renouveau Laurentien R-4, 2001, 397 pages.

SAINTE-AGATHE DES MONTS, 3-6362-39, *Sépultures Sainte-Agathe, 1861-1993; Notre-Dame-de-Fatima, 1956-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, Série Renouveau Laurentien R-6, 2001, 441 pages.

SOREL, 3-5022-13, *BMS de la paroisse Notre-Dame, Sorel de 1911 à 1978*, COLLABORATION, Société de généalogie Les Patriotes Inc., 2001, 489 pages.

SOREL, 3-5022-14, *BMS de la paroisse Sainte-Anne-de-Sorel de 1879 à 1993*, COLLABORATION, Société de généalogie Les Patriotes Inc., 2001, 317 pages.

SOREL, 3-5022-15, *BMS de la paroisse Saint-Maxime, Sorel de 1946 à 1987*, COLLABORATION, Société de généalogie Les Patriotes Inc., 2001, 336 pages.

TRACY, 3-5022-16, *Baptêmes et naissances, annotations marginales, mariages, sépultures et décès de la paroisse Enfant-Jésus de Tracy, 1950-1999*, COLLABORATION, Société de généalogie Les Patriotes Inc., 2001, 328 pages.

YAMACHICHE, 3-4311-80, *Répertoire des mariages de Sainte-Anne d'Yamachiche, 1725-1993*, SAMSON GÉLINAS, Rollande, GIRARD, Louis, 2001, 560 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

ALAIN, 1-3, *Un siècle de vie familiale au Canada, 1867-1967*, ALAIN CHAMPOUX, Émilienne, 1970, 352 pages. Donateur : Fallon, Roger.

AUGER, 1-1, *Ma famille, mes ancêtres. Les familles AUGER et Gingras*, AUGER, Rina, no. 14, 2002, 95 pages. Donateur : Auger, Rina.

BOUDREAU, 1-5, *Lignée d'une famille Boudreau d'Amérique*, N/D, Lavoie, Marcelle, 1960, 50 pages. Donateur : Lavoie Gingras, Marcelle.

COURTEMANCHE, 1-1, *Répertoire de mariage des familles Courtemanche, 1163-2002*, COURTEMANCHE, Jeannette, c.s.c., deuxième édition, 2002, 167 pages. Donateur : Courtemanche, Jeannette.

CRÉMAZIE, 1-1, *A propos de Crémazie*, ROY, Pierre-Georges, Éditions Garneau, 1945, 302 pages. Donateur : Perron-Dubé, Marguerite.

GAGNON, 1-39, *La famille Gagnon*, DIONNE, Guy, 2002, 140 pages. Donateur : Dionne, Guy.

GAMACHE, 1-8, Opuscles. Louis-Olivier Gamache et le Labrador, L'ABBÉ FERLAND, Librairie Beauchemin Limitée, 1925, 121 pages. Donateur : Bergeron, Julie.

GAUTHIER, 1-15, 1645 "La Carcasse de Navire" 1995, Larouche, GAUTHIER, GÉRARD, J., Les Éditions du Savoir, 1995, 477 pages. Donateur : Inconnu.

LAURENCELLE, 1-1, Pierre II Laurencel, l'ancêtre des Laurencelle en Amérique, LAURENCELLE, Réal, 1984, 16 pages. Donateur : Olivier, Jacques.

MACKENZIE, 1-1, Alexander Mackenzie and the North West, DANIELLS, Roy, Oxford University Press, 1971, 219 pages. Donateur : Perron-Dubé, Marguerite.

MCGEE, 1-1, La descendance canadienne d'Eustache McGee et Marie Potan, RACINE, Denis, 24 pages. Donateur : Champagne, Andrée.

RIPEAU-ROLLET, 1-1, Généalogie des familles Ripeau-Rollet en Amérique, 1689-1989, SAUVAGEAU, Jean-Guy, ptre, Les Éditions Jadis et Naguère, 2001, 125 pages. Donateur : Sauvageau, Jean-Guy, ptre.

ACQUISITIONS

GAGNON, 1-15,1, Ferdinand Gagnon, biographie, éloge funèbre, pages choisies, MARTINEAU, Melvina-E., Martineau, Malvina-E., 1940, 277 pages.

ROY, 1-16, Les familles Roy II, ROY, Jean-Guy, La Société généalogique du K.R.T., 2002, 1116 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

HISTOIRE DU QUÉBEC, 8-9714 col-, Le siège de Québec en 1759, COLLABORATION, Éditeur officiel du Québec, série histoire, 1972, 131 pages. Donateur : Perron-Dubé, Marguerite.

LA MALBAIE, 2-1119-21, Revue Continuité. Pressions et impressions sur La Malbaie, COLLABORATION, Éditions Continuité inc., 2001, 58 pages. Donateur : Inconnu.

LE SOLEIL, 2-2014-140, Le roman du soleil. Un journal dans son siècle, LEMIEUX, Louis-Guy, Septentrion, 1997, 299 pages. Donateur : Inconnu.

LE SOLEIL, 2-2014-141, Le Soleil. Un journal, un siècle, COLLABORATION, Lacasse, Gilbert, 1996, 114 pages. Donateur : Inconnu.

LE SOLEIL, 2-2014-142, Groupe quart-de-siècle, Le Soleil, GROUPE QUART-DE-SIÈCLE, Le Soleil, 1984, 47 pages. Donateur : Inconnu.

NEUVILLE, 2-2900-44, Neuville, sa belle histoire, HARDY, Maurice, 2000, 339 pages. Donateur : Paquin, Roger.

ACQUISITIONS

BUCKINGHAM, 2-7504-4, Au cœur de la Basse-Lièvre la ville de Buckingham, de ses origines à nos jours 1824-1990, LAPOINTE, Pierre-Louis, Ville de Buckingham, 1990, 375 pages.

HÔPITAL DE L'ENFANT-JÉSUS, 2-2014-139, Soixante-quinze ans de compétence et de dévouement au service des malades,

COLLABORATION, Le Centre hospitalier affilié universitaire de Québec (CHA), 1998, 74 pages.

IRLANDAIS, 2-2014-143, Le chemin du trèfle, la présence irlandaise à Québec, O'GALLAGHER, 2000, 35 pages.

KAMOURASKA, 2-1000-38, Kamouraska une marée d'histoire, 1674-1999, CORPORATION DES FÊTES DU 325E ANNIVERSAIRE DE LA SEIGNEURIE DE KAMOURASKA, 1674-1999, La Plume d'Oie, 1999, 270 pages.

LÉVIS, 2-2100-32, Trois curés de Lévis, Mgr Déziel, Mgr Gauvreau, Mgr Gosselin, ROY, Pierre-Georges, Éd n/d, 1947, 301 pages.

MONTMAGNY, 2-1417-24, Les cimetières de Montmagny. Montmagny cemeteries, COLLABORATION, Ed. n/d, 2000, 28 pages.

SAINT-ALEXANDRE, 2-1000-39, Saint-Alexandre, 150 ans d'histoire au Kamouraska 1851-2001, COLLABORATION, Comité des fêtes du 150e de Saint-Alexandre-de-Kamouraska, 2001, 512 pages.

SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE, 2-0400-18, Histoire de la municipalité de St-François-d'Assise 1996-2001, FRANCOEUR, Madeleine, 2001, 356 pages.

SAINT-JEAN-DE-DIEU, 2-0800-29, Saint-Jean-de-Dieu, 1873-1998, LA CHAMBRE DE COMMERCE DE SAINT-JEAN-DE-DIEU, La Plume d'oie, 1998, 431 pages.

SAINT-PAMPHILE, 2-1300-23, *Ville de Saint-Pamphile en l'an 2000*. D'un siècle à l'autre, DUPONT, Juliette, La Plume d'Oie, 1999, 597 pages.

SAINT-PAUL-DE-LA-CROIX, 2-0800-28, *Municipalité de la paroisse de Saint-Paul-de-la-Croix, 1873-1998*, COMITÉ DES FÊTES DU 125e., La Plume d'Oie, 1997, 432 pages.

SAINTE-PERPÉTUE, 2-1300-24, *Pionniers à héritiers, Sainte-Perpétue, 1869-1994*, COLLABORATION, Les Éditions du savoir, 1993, 497 pages.

SAINTE-ROSALIE, 2-4000-1, *Histoire de Sainte-Rosalie, 1832-1982*, CORDEAU, Pierre, Le Comité du 150e anniversaire de la paroisse, 1982, 378 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

ENCYCLOPÉDIE, 8-9714 rem-, *Encyclopédie des jouets anciens de 1830-1920. Les bateaux.*, REMISE, Jac et Frédéric, Pygmalion, 1981, 310 pages.

FOLKLORE, 8-3000 gre-, *Histoires d'amour de l'histoire du Québec*, GRENON, Hector, Éditions internationales Alain Stanké, 1977, 318 pages. Donateur : Fortin-Houdet, Cora.

GÉNÉALOGIE, 5-5000 col-, *Guide de recherches sur l'histoire des familles*, BERNARD, Gildas, Archives nationales de Paris, 1981, 335 pages. Donateur : Gilbert, Rémi.

ACQUISITIONS

ACADIE, 8-9710 har-, *Les relations entre le Québec et l'Acadie de la tradition à la modernité*, HARVEY, Fernand;

BEAULIEU, Gérard, Éditions de IQRC/Éditions Acadie, 2000, 296 pages.

CANADA, 8-9710 des-, *Les engagés du Grand Portage*, DESROSIERS, Léo-Paul, Fides, 1946, 207 pages.

FAMILY TREES, 5-1000 lab-34, *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, 2001, 216 pages.

PATRONYMES, 5-4100 cou-, *La mémoire du Québec de 1534 à nos jours. Répertoire de noms propres*, COURNOYER, Jean, Stanké, 2001, 1861 pages.

TOPONYMES, 8-9100 col-, *Liste des toponymes, février 2002*, COLLABORATION, Commission de toponymie du Québec, 2002, 337 pages.



BONJOUR DE NORMANDIE!

Il y a deux ans, j'ai fondé GEN61 et GEN-NORMANDIE sur yahogroups. Il s'agit de newsgroup de généalogistes normands. Nous couvrons l'Orne et la Normandie en général. Dans l'actuel département de l'Orne se trouve le Perche, une ancienne province de France d'où viennent nombre de Québécois.

Ce groupe d'échange et de discussion est sans pub et gratuit. Il est disponible sur Yahoo.Fr rubrique groupes... Il suffit de taper gen61 ou Gen-normandie dans « recherche » pour le trouver.

J'espère que cette liste servira de lien supplémentaire entre les Normands et leurs descendants de la Belle Province.

Cordialement

Gérôme, modérateur de Gen61 et Gen-normandie



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 44	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages.	35 \$
No 45	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70 \$
No 46	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70 \$
No 50	Inventaire des greffes des notaires , Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages., Volume 2.	23 \$
No 51	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	25 \$
No 52	B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	25 \$
No 53	Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec par R. Grenier, 1986	25 \$
No 55	Les Bretons en Amérique du Nord , (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	35 \$
No 58	Bap. Mar, Sép. et annotations marginales de la paroisse Sacré-Coeur d'East-Broughton , 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 pages.	35 \$
No 59	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	42 \$
No 60	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	32 \$
No 61	Mariages MRC Les Basques , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	40 \$
No 62	Mariages MRC Témiscouata , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	35 \$
No 63	Mariages de l'Ancienne-Lorette , 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	32 \$
No 64	Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.	49 \$
No 65	Mariages de la Moyenne-Côte-Nord , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	43 \$
No 66	Mariages de la Basse-Côte-Nord , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	28 \$
No 67	Mariages du Québec métropolitain , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	42 \$
No 68	Mariages du Québec métropolitain , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	38 \$
No 69	Mariages de Loretteville , 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	25 \$
No 70	Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean , 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages.	160 \$
No 71	Mariages du comté de Lévis , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.	84 \$
No 72	Les terres de Château-Richer , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	55 \$
No 73	Mariages de la Haute-Côte-Nord , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	40 \$
No 75	Mariages du comté de L'Islet , 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages.	48 \$
No 76	Mariages du comté de Montmagny , 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages.	50 \$
No 77	Mariages de la Beauce , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.	95 \$
No 78	Mariages du comté de Bellechasse , 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages.	55 \$
No 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	45 \$
No 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant le #47 Ile d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	50 \$
No 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19	

	paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	95 \$
No 83	Les terres de Saint-Joachim, Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	37 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière, 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	70 \$
No 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996. Vendu au Québec seulement: aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$
No 88	Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	32 \$
No 89	Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine, 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages.	285 \$
No 91	Mariages du comté de Kamouraska, 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages, révisé 2002 . Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1 119 pages.	75 \$

B- L'ANCÊTRE

1-Bulletin - numéros individuels	Par la poste 4,50 \$	2,50 \$
1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste 7,00 \$	5 \$
1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste 9,00 \$	7 \$
Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros)		500 \$

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.		3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.		5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)		6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index		10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)		10 \$

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"		2 \$
08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"		3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"		3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"		4 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"		5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"		6 \$
15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"		7 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)		7 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations		20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e,13e,14e générations		8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)		6 \$
26-Épinglette au logo de la Société de généalogie		5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIEZ)		5 \$
30-La Paléographie, lecture des écritures anciennes (Michel Langlois)		30\$

PAR LA POSTE

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste et de manutention doivent être ajoutés au total de la commande : Canada, ajouter 10 % (minimum 7 \$); États-Unis, ajouter 15 % (minimum 10 \$) Taux de change de 35% pour paiement en dollars américains.

Adresse: Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (QC) G1V 4A8 Tél: (418) 651-9127 Télécopie (418) 651-2643
Courriel: sgq@total.net Site internet: <http://www.genealogie.org/club/sgq/>

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les items Nos 86 et 89.

Prix sujet à changement sans préavis

15 avril 2002

Cueillette de livres

**Vous avez des volumes qui ne vous servent plus?
Vos rayons de bibliothèque ne suffisent plus?
Vous feriez des heureux?**

La Société de généalogie de Québec invite les gens à lui donner des bibliographies, des monographies paroissiales, des histoires de familles, des romans de toutes sortes, livres pour enfants, bandes dessinées, des revues, etc. pour sa bibliothèque ou pour son marché aux puces.

C'est par ces nombreux dons des membres que la Société peut maintenir son marché aux puces dont les profits serviront, par la suite, à l'achat de nouveaux livres de généalogie.

Vous pouvez les apporter en tout temps à la bibliothèque ou lors des conférences. Pour celles et ceux qui ne pourront les apporter eux-mêmes, prière de contacter l'accueil à 651-9127.

Nous vous remercions de votre support.



**LES COPIES DE LA
CAPITALE INC.**

235, boulevard Charest Est.
Québec, Québec G1K 3G8
Téléphone: (418) 648-1911
Télécopieur (418) 529-7148

Centre
numérique
numérique



648-1911

**Vous êtes
notre priorité**

Pour imprimer, ou reproduire les documents
qui témoignent de notre héritage et que
vous voulez transmettre à la postérité, pensez
"Les Copies de la Capitale"!



www.copies-capitale.qc.ca

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 11 décembre 2002
Conférencier : Bernard Audet
Sujet : *Les modes alimentaires en Nouvelle-France*
2. Le mercredi 15 janvier 2003
Conférencier : John R. Porter
Sujet : *Les Hébert : deux généraions, trois grands artistes*
3. Le mercredi 19 février 2003
Conférencier : Michel Fragasso
Sujet : *Les grandes familles italiennes au Québec*



CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00
Mercredi : 19 h 00 à 22 h 00
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e, 3^e et 4^e) 10 h 00 à 16 h 00

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc.,
disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture
du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.



ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

mémoire HISTOIRE racines généalogie portrait



LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP-AUX DIAMANTS

Pour enrichir le terreau
où se dresse votre arbre

(418) 656-5040 ♦ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca ♦ capauxdiamants.org

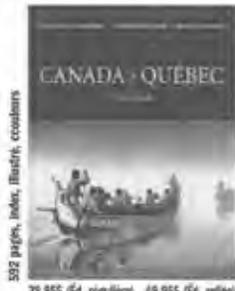


L'histoire au Septentrion



106 pages, illustré, 15,95\$

Jacques Lacoursière
Une histoire du Québec
Cet ouvrage s'avère être un véritable tour de force, car Jacques Lacoursière «réussit à retracer l'évolution de la société québécoise en intégrant dans son texte les grands événements politiques, la vie quotidienne, les débats d'idées et l'opposition entre les éléments conservateurs et progressistes qui ont forgé le destin du Québec.»
D'un seul souffle, dans un texte court, clair et précis, Jacques Lacoursière va à l'essentiel.



392 pages, index, illustré, couvrure

Jacques Lacoursière, Jean Provencher, Denis Vaugeois
Canada • Québec
1534-2000

«Admirable synthèse historique, ce Canada-Québec du trio Lacoursière-Provencher-Vaugeois est un trésor absolument indispensable à toute bibliothèque québécoise, publique ou personnelle.»
Louis-Cornellier, *Le Devoir*



144 pages, 21,95\$

Josée Mongeau
Et vogue la galère...
Chroniques de Ville-Marie, 1659-1663
«Tout laisser derrière soi pour repartir à zéro et se bâtir un pays.» C'est ce qu'ont fait les familles qui se sont embarquées à La Rochelle au début de l'été 1659 à bord du *Saint-André*. Pour recréer un pan de vie de ces gens simples qui ont trimé dur, l'auteure a su marier habilement histoires vraies et histoires inventées, ce qui en fait à la fois un roman historique et un récit d'aventures.

SEPTENTRION 
www.septentrion.qc.ca

Maintenant disponible

Protégeons notre patrimoine national !

**Fiches acadiennes
du Fonds Drouin**

**tome VII
sources canadiennes :
(Boudreau / Bourque)**



**par
Jean-Pierre-Yves Pepin**

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

**collection Notre Patrimoine National - n° 202
Institut généalogique Drouin 1899 - 2000**

Les éditions historiques et généalogiques Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
Téléphone : (450) 448-1251
Télécopieur : (450) 448-7865
Courriel : jean-pierre.pepin@sympatico.ca